

*Pour rester informé et continuer à recevoir notre revue,
n'oubliez pas de renouveler votre cotisation pour l'année nouvelle 2010*

Un ouvrage historique, un manuel a retenu votre attention...
Faites-le nous connaître en nous envoyant une recension.
Elle sera publiée dans nos pages.

Pour être informé, devenez membre de **L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'HISTOIRE D'EXPRESSION FRANÇAISE.**

Cotisation annuelle : 20 euros (y compris l'abonnement à la revue)

Compte n° 310-0746165-30.

IBAN : BE 15310074616530

BIC : BBRUBEBB

Si vous avez réalisé ou vécu une expérience pédagogique, si vous avez écrit un article pédagogique ou si vous avez fait une recherche historique, faites-en bénéficier vos collègues en les publiant dans « *Histoire & Enseignement* ».

Présidence : Freddy Schaner, Chaussée de Waterloo, 1064/2 à 1180 Bruxelles

Secrétariat : Ronald Hellin, Allée Pré au Lait, 14 à 1400 Nivelles

Anne Schoonbroodt-Bonhomme, Rue Joseph Mertens, 1/17 à 1082 Bruxelles

Vous souhaitez contacter votre association par Internet ? Rien n'est plus facile...
Tapez : **bernard.stanus@telenet.be** et vous recevrez une réponse rapide.

Avis pour tous nos collaborateurs habituels ou occasionnels

Désormais, vos contributions à la Revue peuvent nous parvenir soit par courrier électronique en fichier attaché à l'adresse électronique de l'Association (voir ci-dessus) soit sur disquette Word avec copie papier à l'adresse de la Rédaction (Allée Pré au Lait, 14 à 1400 Nivelles).

AVEZ-VOUS RENOUVELE VOTRE ABONNEMENT ?

LA HAUSSE DES COÛTS DE FABRICATION,
LA MODICITÉ DE NOS REVENUS (SUBSIDES, PUBLICITÉS ...)
NOUS CONTRAIGNENT À N'ADRESSER LA REVUE QU'AUX SEULS ABONNÉS PAYANT.

NOUS EN SOMMES DÉSOLÉS. MAIS LA RÉALITÉ EST TELLE.

SEULS CELLES ET CEUX QUI AURONT RENOUVELÉ LEUR ABONNEMENT
RECEVRONT DONC LES PROCHAINES NUMÉROS DE LA REVUE.
RESTEZ-NOUS FIDÈLES. C'EST LE MEILLEUR MOYEN DE DÉFENDRE NOTRE DISCIPLINE

LA RÉDACTION

SOMMAIRE

VISITEZ GRATUITEMENT LES MUSÉES EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

HOMMAGE À JEAN-PIERRE FRANÇOIS BIEUVELET PAR JEAN-FRANÇOIS BIEUVELET

DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE

L'EMPIRE ROMAIN DANS LA BANDE DESSINÉE PAR RONALD HELLIN

NOUS AVONS LU - NOUS AVONS VISITÉ PAR ANNE SCHOONBROODT-BONHOMME

LES TRÉSORS DE LA VOLGA - CROISIÈRE DE MOSCOU À SAINT-PÉTERSBOURG
PAR VINCENT SKINKEL

REVUE DES REVUES PAR ANNE SCHOONBROODT-BONHOMME

INFORMATIONS

RECENSIONS.....

**ECHO DE NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STATUTAIRE TENUE À BRUXELLES À LA FONDERIE
LE SAMEDI 27 MARS 2010**

Après la visite guidée des Ateliers et Musée de LA FONDERIE sur l'histoire du travail et de l'industrie bruxelloise, les membres présents ont participé à l'Assemblée générale statutaire.

Le Trésorier a d'abord donné un aperçu complet des comptes pour l'exercice 2009 : pas encore désespérée, la situation financière de l'ABPHEF reste très préoccupante. Malgré une réduction drastique de nos frais de gestion, la modicité des recettes et la baisse sensible des abonnements, alliées à la hausse des coûts de production et de diffusion de la Revue nous contraignent à une refonte importante de notre mode de communication avec les enseignants.

Ensuite un échange de vues franc et positif entre les membres présents a fait acter par l'Assemblée les points suivants :

- **Démission de Mme Anne SCHOONBROODT-BONHOMME du Secrétariat**
- **Démission de Mr Ronald HELLIN comme Editeur responsable de la Revue**
- **Nomination de Mme Anne MORELLI comme membre du Comité de rédaction de la revue *Histoire et enseignement* de l'APBHEF**
- **Nomination de Monsieur Christian HUBIN comme membre du Comité de rédaction de la revue *Histoire et enseignement* de l'APBHEF**

Les administrateurs répètent que seule la fidélité à l'ABPHEF (et la cotisation annuelle) peut garantir un lien avec les enseignants. Les membres disposant d'une adresse E-mail peuvent recevoir gratuitement des informations régulières, à condition de communiquer cette adresse à l'adresse E-mail de l'ABPHEF.

Un site internet propre à l'Association et à sa Revue sera prochainement mis en chantier pour (re)tisser davantage de liens avec les enseignants.

Les administrateurs rappellent qu'ils restent à la disposition de tous les enseignants pour les aider à remplir leur mission d'enseignement de l'histoire.

VISITER LES MUSEES GRATUITEMENT EN COMMUNAUTE FRANCAISE
par Bernard Hennebert, Coordinateur de *Consoloisirs.be*

38 MUSEES GRATUITS CHAQUE 1^{ER} DIMANCHE DU MOIS

Pourquoi ? Comment ?

En sept ans, nous sommes passés de 1 à 37 musées gratuits chaque premier dimanche du mois. Bientôt, on atteindra la cinquantaine, puisqu'en juillet 2009 notre nouveau gouvernement a décidé d'appliquer la gratuité « un dimanche par mois » pour tous les musées de la Communauté française. Il convient que des efforts analogues soient entrepris aux niveaux fédéral, provincial, communal et privé.

Nous demandons également la « mise en exergue d'une œuvre différente chaque mois » (déjà pratiquée à Ixelles, La Louvière, Namur, Verviers...) pour mieux accueillir le public et pour ressourcer chaque mois l'information auprès des médias, ce qui est indispensable pour s'adresser à un public plus vaste. Un premier pas en ce sens a été engagé par la Ministre Fadila Laanan qui nous a écrit, le vendredi 13 (c'est notre chance!) février 2009 : « Je veillerai à ce que chaque mois un musée en particulier, à tous le moins, organise une communication autour d'une activité ou d'une œuvre ».

Comme ne circulait aucune liste des musées pratiquant cette gratuité, le présent guide a été initié volontairement de manière bénévole (sans subside, ni sponsor) par le site *Consoloisirs.be* qui veut développer les droits des usagers du « temps libre » (culture, médias et autres activités de loisirs).

Espérons que les musées multiplieront et diffuseront le présent guide. Solidaires entre eux ! Et vous qui nous lisez en cet instant, vous pouvez également photocopier le présent texte (...) pour l'offrir en cadeau à vos proches ou en déposer des exemplaires ici et là. Un geste facile et vraiment utile.

Cette gratuité s'adresse à tous. Il est bien utile qu'elle soit complétée par d'autres qui touchent des publics plus ciblés tels que les jeunes, les personnes âgées, certains visiteurs socialement fragilisés, etc. Il faut instaurer une complémentarité entre ces démarches.

Bien sûr, notre guide est incomplet et les musées évoluent. Sur internet, il sera réactualisé. Utile de s'y référer pour savoir, par exemple, si les expositions temporaires de ces musées gratuits le sont aussi. Merci de nous aider à compléter et préciser nos premières données. Et interpellez avec nous les autorités politiques ou les directions d'autres musées pour que cette gratuité se développe. Afin que, chaque mois, le « premier dimanche » devienne une fête aussi heureuse que, par exemple, les *Journées du Patrimoine* !

Allons-y ensemble... *Consoloisirs.be* vous convie à visiter gratuitement un musée précis chaque 1^{er} dimanche du mois. Ensuite, nous restons nombreux pour boire un verre de l'amitié (payant). Covoiturage possible. Comptes-rendus et photos de ces « excursions » mensuelles depuis février 2008 : <http://www.consoloisirs.be/>

Pour découvrir les infos sur les prochaines visites et bien d'autres, lire notre newsletter mensuelle envoyée à plus de 3.000 destinataires. Inscription : contact@consoloisirs.be

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Hommage à Jean-Pierre François Bieuvelet, garde forestier à Thibessart (Mellier), en l'an 1914.

Jean-François Bieuvelet



Jean-Pierre François Bieuvelet dans son uniforme de garde forestier en 1896.

L'Allemagne particulièrement inquiète du développement de la France et de la Russie, déclare le 3 août 1914, la guerre à la France, doublé d'un ultimatum à la Belgique l'obligeant à accepter son libre passage à travers le territoire Belge.

Le 4 août 1914, elle envahit la Belgique, suivant le plan de guerre du Comte Alfred Von Schlieffen datant déjà de 1906. Ce plan consistait en un mouvement giratoire anti-horlogique sur le territoire Belge, destiné à prendre à revers une fois sur le territoire Français, les troupes Françaises présumées devoir se diriger dans un premier temps vers l'Alsace, afin de les rejeter vers le Sud ou la Suisse.

Pour la parenthèse, ce plan n'aboutira pas, pour diverses raisons dont :

- Le front Russe à l'Est réclamant de plus en plus de militaires,
- Le successeur Ludwig Von Moltke de Von Schlieffen étant beaucoup moins audacieux,
- La résistance inattendue des troupes Belges et Françaises,
- La résistance héroïque des forts de Liège entraînant des retards importants dans la percée Allemande,
- La poursuite imprudente vers le Sud de la première armée Allemande de Von Kluck, exposant le flanc Ouest de l'armée Allemande à la contre attaque Française et puis Anglaise sur l'autre flanc.
- La découverte progressive de la stratégie Allemande par les Français et Anglais.
- L'entrée en guerre de l'Angleterre.

Ces principales causes feront échouer le plan Von Schlieffen et provoquera le remplacement de Von Moltke par le général Eric Von Falkenhayn et l'enlisement définitif de la guerre devant être rapide, en la terrible guerre des tranchées, que nous connaissons. La première victoire substantielle étant la première bataille de la Marne.

Ceci étant précisé, revenons à notre mouvement giratoire de cinq Armées Allemandes, pour en situer le centre de rotation entre Neufchâteau et Arlon. Nous y retrouvons Léglise, Thibessart et Habay. C'est à cet endroit, qu'après avoir traversé le Grand Duché de Luxembourg, via Attert sur le territoire Belge, le 6^{ème} Corps Silésien de la quatrième Armée du Duc Albrecht Von Wurtemberg : comprend respectivement, la 12^{ème} Division d'Infanterie qui se concentrera à Léglise et la 11^è Division à Thibessart.

Nous sommes le 19 août 1914, 15 jours après l'invasion seulement et Jean Pierre Bieuvelet, garde forestier estimé, à Thibessart, veuf de Virginie Valet et père de trois enfants, dont Joseph l'ainé ; ignorant ce qui précède, postera deux cartes postales à Thibessart. L'une est

adressée à son supérieur, garde général à Habay et l'autre au fils de son voisin, Nicolas Leboeuf, en service dans l'armée Belge. Ces missives mentionnent, qu'après inspection, la région est calme.

Le Jeudi 20 août 1914, dès 8 heures, comme nous l'avons dit : l'avant-garde de la 11^{ème} Division d'Infanterie pénètre à Thibessart et arrêtant l'Abbé Joseph Hubert, curé de la paroisse, l'informe qu'ils ont été victimes de tirs isolés, donc de civils, et que si les auteurs ne sont pas dénoncés, le feu sera mis au village. Le prêtre réunit ses administrés et tente de comprendre l'inexplicable. En effet, les tirs sont mis en doute, excepté trois potentiels. Mais Eugène Thiry, un habitant, déclare que les coups de fusils entendus étaient de guerre et non de chasse..... !!!

A ce moment, les Allemands découvrent les deux cartes postales postées la veille dans la boîte aux lettres du presbytère, par le malheureux garde. Le prétexte est tout trouvé pour fouiller les deux maisons des personnes reprises sur ces cartes, à savoir Bieuvelet, forestier et son voisin, Leboeuf. On retrouvera lors de la perquisition, par les Allemands, des balles de chasse, chez Bieuvelet mais pas d'armes !!!! Il s'en était débarrassé, mais n'avait pas attaché d'importance à ces balles sans fusil.....Confirmation par les Allemands. Mais s'en est de trop. Le 38^{ème} régiment fusiliers de Magdebourg dépendant et avant-garde de la 11^{ème} division arrête dès lors, vers 10 heures, dans le village, Bieuvelet Jean Pierre François 62 ans, son fils Joseph 19 ans, étudiant à l'Institut renommé de Carlsbourg, il est l'aîné de trois enfants, et Nicolas Leboeuf leur voisin, menuisier de son état. Bieuvelet Nicolas Emile, le cadet des 3 enfants Bieuvelet, échappe par miracle à son gardien lors de la perquisition ; lui faussant compagnie, il parvient à se cacher, il a 15 ans. Entre les deux, une sœur, Marie qui sera épargnée.

Les trois coupables présumés et précités sont transférés au petit Château de Mademoiselle Trouet pour une parodie de jugement, les personnes étant gardées dans la cour du château.



Thibessart - Le Château de Melle Trouet - Le jugement... - 16.10.1912

Malgré la présence d'un interprète le lieutenant Von Lindeiner, et l'acharnement du curé de

Thibessart, ils seront condamnés à mort, en toute précipitation, par une partie de l'Etat Major. En effet, les officiers supérieurs Von Pritzelwitz, Von Webern, et vraisemblablement, Von Drabich Waechter et Seydel, n'arrivèrent que le lendemain, et donc, ne pouvaient être effectivement présents, que les officiers des divers régiments déjà arrivés à Thibessart et du dit responsable, le 38^{ème} Régiment fusiliers et de ses bataillons, directement mis en cause par les historiens, à savoir : Le Colonel Von Kleinschmit et les majors Ferentheil, Gruppenberg, Saxer et Burchardi. Une partie des troupes séjournera trois jours à Thibessart. Emile Valet un autre cultivateur déclara bien, que Bieuvelet était en sa compagnie, sans arme et donc qu'il n'aurait pu tirer, mais plus rien ne fut pris en considération.....

Veillez noter que le *Livre Blanc Allemand*, justificatif des agressions allemandes ; du 10 mai 1915 ; selon le Chanoine Jean Schmitz, rapport 776 : « ne souffle mot de Bieuvelet et de

Leboeuf, aucune accusation n'ayant pu, avec quelque apparence de vérité, être portée contre eux !! ».

Bieuvelet Jean Pierre se recueille, Bieuvelet Joseph se révolte et Nicolas Leboeuf est d'une pâleur extrême. Suprême outrage, on les oblige de traverser la presque totalité du village à pied, jusqu'en direction de Léglise. Passé onze heures, le peloton et les trois prisonniers arrivent à l'endroit désigné en pleine campagne et immédiatement fusillés. Les blessures sont relevées à la tête, au cou et en plein cœur. Les corps resteront allongés trois jours avant d'être provisoirement recouvert de terre et ce pendant quinze jours, temps nécessaire à l'obtention du permis d'inhumation.

Que se passe-t-il ensuite ? Le 22 août 1914, vers trois heures du matin une estafette arrive, prévenant l'Etat Major des mouvements proches de l'armée Française à hauteur de la Semois et non loin de Saint Vincent. A cinq heures du matin, les troupes quitte donc Thibessart, la 11^{ème} division prenant la direction de Tintigny et la 12^{ème} celle de Rossignol. Ce fut la 11^{ème} division, qui prit part à la bataille de Tintigny, Saint Vincent et Bellefontaine.

D'autres atrocités y seront commises contre la population, notamment à Rossignol, où septante deux maisons seront incendiées, quatre habitants tués, mais cent et deux autres, transférés à Arlon, y seront tués. Dans le cadre du sujet, nous nous arrêterons ici, tout en n'oubliant point tous les autres crimes commis en Belgique : « By all and any means » du Commandant de Gerlache de Gommery, 1915.

Ironie du sort : Bieuvelet Nicolas Emile, fils cadet, qui parviendra miraculeusement à fausser compagnie à l'officier chargé de sa garde se cachera trois jours dans une grange proche. Il entendra la tuerie des condamnés dont son père. Il attendra pour se manifester, le départ des troupes allemandes. Il sera rapidement recueilli et élevé par ses oncles habitant Villers sur Semois. Réussissant brillamment ses études au collège de Virton, puis à l'Institut Agronomique de Gembloux, il devint Ingénieur Agronome. A Gembloux, il fera la connaissance et épousera en 1926 Alix Duculot fille de l'imprimeur Gembloutois Jules Duculot, lui-même frère d'Emile Duculot. Ce dernier devenu précédemment en 1914 le nouveau Bourgmestre de Tamines, aura alors à subir, les 21, 22, 23 août, les mêmes atrocités allemandes, 315 fusillés sur place, 40 noyés, 22 hors fusillade, 13 carbonisés et 24 périrent des suites des événements. La ville entière fut pillée. Le commerce librairie du Bourgmestre, n'y échappera pas.

Le couple Bieuvelet Nicolas – Duculot Alix aura 4 enfants et Nicolas Emile fera carrière Au Congo. Un fils et un petit-fils naitront un 20 août, extraordinaire, comme pour conjurer le sort...

Nous ne pouvons terminer ce récit sans attirer votre attention, sur l'existence en Forêt de Soignes sur le territoire de la commune d'Uccle, d'un mausolée à la mémoire des forestiers morts pour la patrie. Il y sera érigé en 1920. Vous pouvez le retrouver sur la route Groenendael vers Uccle, bien connue des promeneurs.



Mausolée aux forestiers morts pour la patrie - 27.02.2004

Nous y relevons la liste suivante :

- Bieuvelet Jean Pierre, garde à Thibessart,
- Coulon Gustave René, garde à Etalle,
- Cozier François Joseph, brigadier à Rossignol,
- Dauchy Servais, garde à Westoutre,
- Graisse Pierre Jacques, garde à Latour,
- Liégeois Arthur Joseph, garde à Daverdisse.
- Marinier Philippe Augustin, garde surnuméraire à Forges,
- Urban Alphonse, garde à Villers-Laroche,
- Peygnard Charles Valère, garde surnuméraire à Etalle,
- Robert Alphonse Emile, brigadier à Anloy
- Simon Albert Antoine, garde à Soulme.

Nous ne pouvons les oublier.

Addendum : Forces Allemandes présentes à Thibessart le 20 août 1914.

- 4^{ème} armée Allemande du Duc Albrecht Von Wuttemberg,
- 6^{ème} corps d'armée du Général Von Pritzelwitz :
- La 11^{ème} division d'infanterie (20.000h approx.) du Lt Général Friederich Von Webern, comprenant :
- 21^{ème} brigade d'infanterie du Général Major Von Drabich-Waechter.
- 38^{ème} régiment fusiliers de Magdebourg du Colonel Von Kleinschmit, dont 3 bataillons.
- 10^{ème} régiment de grenadiers du Colonel Von Geysso.
- 22^{ème} brigade d'infanterie du Colonel Seydel.
- 11^{ème} régiment de Chasseurs à cheval. Major Von Roden.
- 11^{ème} régiment de grenadiers du Colonel Von Götzen
- 51^{ème} régiment d'infanterie du Colonel Rassow.
- 11^{ème} brigade d'artillerie de campagne du Général Major Von Bischoffshausen.
- 6^{ème} régiment d'artillerie de campagne du lieutenant colonel Von Zglinicki.
- 42^{ème} régiment d'artillerie de campagne du lieutenant colonel Von Heimburg.

Forces Allemandes présentes à L'église le 20 août 1914.

- La 12^{ème} division d'infanterie du Général Charles de Beaulieu

Bibliographie :

- *Imperial German Army 1914 1918*, Herman Cron, Helion
- *Documents pour servir à l'histoire de l'Invasion Allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg*, Chanoine Jean Schmitz et Dom Norbert Nieuwland, G. Van Oest éditeurs, 1920-1925.
- *Das füsilier Regiment Generalfeldmarshall Graf Moltke nr 38*, Karl Burchardi, Gerhard Stalling, 1928
- *Histories of two hundred and fifty-one divisions of the German Army which participated in the war (1914-1918)*, Washington Printing office, 1920
- *Carnet de route d'un soldat Allemand – Mémoire d'un inconnu*, Erich X.....
- *Der erste Weltkrieg 1914 1918, Orte suchen*, Malte Znaniiecki , 2007.
- *Der erste Weltkrieg 1914 1918, Namen suchen*, Malte Znaniiecki , 2007.
- *Der erste Weltkrieg 1914 1918, info*, Malte Znaniiecki, 2007.
- *La Belgique et la guerre*, J. Cuvelier, préface d'Henri Pirenne.
- *Historique du 3^è régiment de chasseurs d'Afrique pendant la guerre 1914-1918*, Berger Levrault.
- *Massacre de Tamines*, Wikipédia.
- *La légende des Francs Tireurs de Dinant. Réponse au mémoire de M. le professeur Meurer de l'Université de Wurzburg*, Dom Norbert Nieuwland et Maurice Tschoffen, Jules, Duculot éditeur, 1928.

Extrait du site de J.P. Loodts - Médecins de la grande guerre : http://www.1914-1918.be/forestier_jpf_bieuvelet.php.

Jean-François Bieuvelet.

DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

ETUDIONS L'EMPIRE ROMAIN ... DANS LA BANDE DESSINEE

Ronald HELLIN

Le roman historique et le cinéma hier, et aujourd'hui la bande dessinée ... l'Empire romain a toujours séduit les artistes (et continue à les émouvoir). Certains grands empereurs jugeaient d'ailleurs leur gouvernement à l'égal d'une œuvre d'art !

Comme dans le péplum, la bande dessinée ne recule pas devant la violence des scènes ou l'érotisme des mœurs de la société raffinée, mais païenne et esclavagiste, qu'était le monde romain des premiers siècles de l'ère chrétienne. Les auteurs de scénarios et les dessinateurs restent conscients de certains rapprochements possibles entre cette lointaine époque et la nôtre, sous certains aspects, rendant ainsi leur récit d'autant plus ... interpellant. Le patriotisme et le dévouement aux institutions, la violence politique et la mégalomanie sont de toutes les époques, de toutes les sociétés, mais le monde romain en demeure un excellent reflet.

Les *Aigles de Rome* d'Enrico MARINI (deux volumes parus, 2007 et 2009, Ed. Dargaud) nous font traverser sous le règne d'Auguste, les forêts profondes de la Germanie et les quartiers sordides de Rome, en compagnie de deux jeunes gens : le brun Marcus Valerius, fils d'un illustre général romain et d'une princesse germanique, et le blond Ermanamer, otage chérusque de Rome, élevés ensemble comme deux futurs aristocrates romains.

Marcus Valerius Falco est une invention de l'auteur, mais son blond compagnon germain est un personnage historique. C'est celui que les Romains appelèrent Arminius (18 av J.-C. - 21 après J.-C.) qui après sa victoire sur Varus (9 après J.-C.) et sa défaite devant Germanicus (16 après J.-C.) est devenu le « héros national » de l'idéologie germanique.

Le premier volume est consacré à l'éducation - nous allions « écrire « l'initiation » - des deux jeunes gens dans la société romaine. Une éducation rude et guerrière et une initiation aux turpitudes des quartiers mal famés de la Rome de l'époque. Des couleurs chatoyantes attribuent à chaque planche une tonalité propre ; les mouvements de la ligne assurent un rythme soutenu du récit, ponctué de temps en temps de quelques cases de très grand format plantant le décor de Rome, de son palais impérial, des ruelles de Suburre ou des champs de batailles.

Le deuxième volume raconte le début de la carrière (militaire) de nos deux jeunes « héros » aux prises avec les intrigues privées et politiques au sein de leurs familles. Sauront-ils rester fidèles à leurs engagements envers leurs familles et ... leur Empereur ? A suivre dans les volumes à paraître, car nous en sommes encore loin de la « trahison » d'Arminius. Et jusqu'où Marini entraînera-t-il son lecteur dans ce récit des dernières années d'Auguste.

Avec déjà 7 volumes parus de la série *Murena*, Jean DUFAUX et Philippe DELABY (Ed. Dargaud - voir *Histoire et Enseignement* 2007/3 p. 20) brossent le tableau d'une Rome trouble, mais vivante et très authentique de la fin du règne de Claude et du début du règne de Néron, dont, sur les traces de Claude AZIZA (*Néron, Le mal aimé de l'histoire*, Découvertes Gallimard, 493, 2006, 128 p., ill. coul.), ils (re)dessinent un portrait un peu plus nuancé. Claude Aziza (Univ. de la Sorbonne) et Cathy Rousset (Univ. de Bordeaux) viennent d'ailleurs de signer une version latine du premier tome de la série, *Murex et Aurum* (avec un dossier didactique de 20 pages en sus).

Dans ce septième volume (dernier paru de la série) sous le titre *Vie des feux*, nous sommes en 63 de notre ère. Néron vient de perdre sa petite Claudia Augusta, à quatre mois. La détresse du père est profonde et sincère. Aux marches de l'Empire, des juifs défient Rome, l'empereur s'interroge : quel est donc ce « maître » qui dit servir le dénommé Pierre ? L'album se referme sur une planche évoquant le quatorzième jour avant les calendes d'août 64 ...

L'incendie de Rome, dont Néron rêvait tant (sans trop y croire) pour (re)construire « sa » ville : Neropolis, toute de marbre tapissée. Vivement la parution du volume 8 !

Suétone n'écrivait-il pas dans *Sa vie des douze Césars* à propos de Néron ? : « Il nourrissait le désir d'éternité et voulait que sa gloire fût immortelle. Aussi retira-t-il à beaucoup de choses leur ancienne appellation pour en donner une nouvelle, tirée de son propre nom, et par exemple le mois d'avril reçut le nom de néronien. Il avait également eu l'intention d'appeler Rome Neropolis »

Enfin pour ceux qui souhaiteraient se lancer plus avant dans la fiction, tout en conservant un raisonnement historique pertinent, liront avec plaisir le dernier volume des Aventures d'Alix, *La cité engloutie* (voir *Histoire et Enseignement*, 2009/3 p. 18) qui pose la question de la disparition de la culture celtique à l'époque romaine. Dernier (28^e) album de la série « piloté » par son auteur, Jacques Martin récemment disparu (Strasbourg 25 septembre 1921-Orbe(CH) 21 janvier 2010), la trame récit de la *Cité engloutie* est d'autant plus interpellante qu'elle clôt un long cycle commencé avec *Le tombeau étrusque* en 1967, où Jacques Martin abandonnait l'inspiration littéraire cinématographique de ses premiers albums pour s'attacher davantage aux civilisations antiques, leurs grands monuments et leur culture.

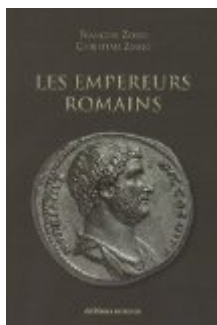
Il serait en outre intéressant pour les (grands) élèves de confronter la version romanesque que Jacques Martin donne de la disparition de la culture celtique à la stricte réalité historique sous l'époque romaine.

Pour terminer, signalons enfin l'importante exposition que le Musée d'Arles consacre jusqu'au 19 décembre 2010 à *César, le Rhône pour mémoire - 20 ans de fouilles archéologiques dans le fleuve à Arles*, à l'occasion de la mise en valeur des récentes découvertes archéologiques dans le Rhône, dont un portrait réaliste de Jules César, peut-être le plus ancien et le plus fidèle que nous possédions actuellement. En sus, à l'occasion de cette grande exposition, la région PACA (Provence-Alpes-Côte d'Azur) propose un circuit *Sur les pas de César* dans onze villes étapes de la colonisation romaine dans la région, d'Arles à Nice, en passant par Orange, Vaison, Marseille, Fréjus, Saint-Raphaël, Antibes ... Vingt-sept musées archéologiques à découvrir et une vingtaine de sites moins connus peuplés de (grands) monuments romains. Une excellente occasion pour les futures grandes vacances. D'avantage d'informations sur www.Arles-Antique.cg 13fr qui est le site du Musée départemental Arles Antique (nouveau musée inauguré en 1995) ou sur www.Cesar-Rhone.fr qui est le site de l'exposition en cours.

Après la lecture de la BD ... romaine, quelques ouvrages récents à glisser dans la bibliothèque de classe pour poursuivre l'analyse (critique) des récits, dans la ligne du cours d'histoire :

François ZOSSO et Christian ZINGG, *Les empereurs romains*, Coll. Hespérides, Ed. Errance, 2009³, 472 p., illustrations en noir et blanc, 24 pages de tableaux chronologiques, cartes de l'empire et des principales villes, 36 €.

Qui ne connaît pas Auguste, Caligula, Néron, Marc-Aurèle, Commode et Constantin ? Ils ont été 106 empereurs à bâtir l'immense empire romain, de 27 av. notre ère à 476. Plusieurs fois, 2, 4 voire 7 Augustes se sont disputés le trône impérial, sans compter 35 usurpateurs qui ont tenté, eux aussi, de prendre le pouvoir. Cet ouvrage démêle, pour les étudiants, les lycéens, les numismates mais aussi tous les passionnés l'histoire romaine, cet extraordinaire imbroglio. Il propose, pour chacun des empereurs, un curriculum vitae aussi complet que le permettent les sources (origine, portrait, éducation, mariage, événements importants du règne, fin de celui-ci...).



24 pages de tableaux chronologiques permettent au lecteur de suivre cette succession de personnages, de découvrir leur famille, leurs rivaux, leurs alliés et l'issue tragique que la plupart d'entre eux ont connue. Cette troisième édition tient compte des nouveaux travaux qui ont considérablement fait progresser notre connaissance des empereurs romains. C'est donc un ouvrage profondément retravaillé à la lumière de toutes ces études que nous présentons dans cette nouvelle édition. Et enfin, grande nouveauté, nous présentons les portraits d'un grand nombre d'empereurs gravés dans les différents ateliers monétaires de l'Empire, ainsi qu'un certain nombre de leurs bustes.

Monique JALLET-HUANT, *La Garde Prétorienne dans la Rome Antique*, Presses de Valmy, 2009, 168 p., nouvelle édition revue et corrigée, 14 €.

Qui étaient donc ces prétoriens ? Dans l'empire romain, c'étaient des soldats d'élite privilégiés résidant à Rome, qui assuraient la garde de l'empereur et sa protection. Mais lorsque l'empereur se révélait être un incapable ou qu'il ne leur plaisait plus, ils se révoltaient massacraient l'empereur... Et en désignaient un autre. A plusieurs reprises, ils furent ainsi les maîtres de Rome : en 69, après le suicide de Néron, lorsqu'ils furent à l'origine de l'accession de Galba et d'Othon au trône impérial ; en 193, après l'assassinat de Commode, lorsqu'ils mirent l'Empire aux enchères et l'offrirent au plus offrant ; en 238, lorsqu'ils massacrèrent Pupien et Balbin, les deux empereurs désignés par le Sénat, et proclamèrent Gordien III. Si certains de ces puissants préfets du prétoire, tels Séjan, Tigellin, Cléandre, furent les mauvais génies de leur empereur, nombreux parmi eux, cependant, furent des précieux conseillers pour

l'administration de l'Etat. Ayant perdu tout pouvoir à partir de Dioclétien, ils furent supprimés, en 312, par Constantin.

Gérald CARIOU, *La Naumachie - Morituri te salutant*, Ed. Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2009, 560 p., 12 illustrations en noir et blanc, 28 €

La naumachie est le spectacle romain le plus colossal à avoir jamais existé. Il consistait à reconstituer de grandeur naturelle une bataille navale dans un grand bassin naturel ou artificiel. Entraînées et embarquées sur de puissantes galères de combat, des flottes de condamnés s'affrontaient et représentaient les anciennes grandes marines de la Méditerranée antique. Pourtant, la naumachie est aujourd'hui le spectacle, mais aussi l'édifice de spectacles antique, le moins bien connu de tous. Ces grands monuments comme la fameuse naumachie d'Auguste ont disparu. À l'inverse de l'amphithéâtre ou du cirque, les installations servant à l'organisation du combat naval demeurent fort mal connues. Après une longue enquête impliquant le croisement des textes et des données fournies par l'archéologie, le voile semble levé. Où se trouvaient les trois grandes naumachies de Rome ? La naumachie a-t-elle constitué un modèle architectural à l'instar des autres édifices de spectacles ? Assistait-on réellement à la transposition d'un combat naval en plein milieu urbain ? Quels étaient les scénarios des naumachies ? Qui étaient les *naumachiarum* qui composaient les équipages des flottes ? Que symbolisait la mise à mort collective de milliers de condamnés dans le contexte festif, militaire, politique et religieux de la fin de la République et du Haut-Empire ?

Éric TEYSSIER *La mort en face - Le dossier gladiateurs*, Ed Actes Sud, 2009, 537 p., illustrations en noir et blanc, 544 pages, 33,00 €.

La gladiature est un phénomène économique et social fondamental pour la compréhension de la civilisation romaine. Complexe et diverse, elle est souvent caricaturée pour ne voir dans cette pratique qu'une exaltation des penchants sanguinaires et barbares des Romains. Depuis les premiers auteurs chrétiens, ce phénomène est toujours abordé avec une certaine distance et un *a priori moral* constant. Pourtant, malgré la condamnation de ces tueries, ce spectacle continue à passionner par le biais de péplums qui s'appuient toujours sur la vision moralisante et voyeuriste du XIX^e siècle. Pour éviter ce travers, il est nécessaire de poser certaines questions : pourquoi ce qui n'est au départ qu'un rituel funéraire prend-il une telle ampleur, et pourquoi ces gladiateurs esclaves, qui se révoltent avec Spartacus, deviennent-ils ensuite des volontaires idolâtrés par les foules ? Il convient également de percevoir le caractère fondamentalement technique des gladiateurs : le mirmillon, le rétiaire ou le thrace sont le fruit d'une évolution séculaire et ont leur propre signification aux yeux du public. Ce phénomène doit aussi être apprécié sous l'angle économique : quels ressorts financiers et politiques permettent d'entretenir des milliers de gladiateurs pendant trois siècles ? Cet ouvrage introduit aussi le lecteur dans le *ludus*, là où vivent et où s'entraînent les gladiateurs, là où leurs armes sont élaborées. On suit enfin les gladiateurs dans l'arène. Ainsi, en s'appuyant sur les textes et l'épigraphie, sur un corpus iconographique de plus de mille cinq cents représentations de gladiateurs et sur les enseignements les plus récents de l'archéologie expérimentale, il est possible de mieux comprendre la réalité de la gladiature. Par son universalité et sa durée, elle constitue une composante forte de la *pax romana*, et non une marque de décadence.

Gérard COULON, *Les Voies romaines en Gaule*, Coll. Promenades archéologiques, Ed. Errance, 2009, 2e édition revue et corrigée, ill. coul., 22 €.

Dans notre imaginaire collectif, ces routes antiques toujours rectilignes sont, comme les rues de Pompéi, revêtues de larges dalles et striées de profondes ornières creusées par le passage répété des chars. Aujourd'hui, les voies romaines nous apparaissent dans une étonnante diversité : chemins de terre, chaussées asphaltées, simples lignes de buissons, limites de

parcelles ou de communes. Quand elles ont disparu, seule la photographie aérienne permet parfois de les faire revivre de façon éphémère et souvent spectaculaire sous la forme de tracés linéaires dans les champs cultivés. A travers sept chapitres consacrés notamment à la mise en place du réseau routier, à la construction des chaussées, à la signalisation, aux ouvrages d'art et aux aléas du voyage, ce livre de référence, fondé sur les découvertes les plus récentes, offre une vision suggestive de ces voies qui jouèrent un rôle essentiel dans la romanisation de la Gaule. Jamais encore un livre n'avait réuni une telle somme d'images pour ressusciter l'univers des routes romaines.

Laurent LAMOINE, *Le pouvoir local en Gaule romaine*, Coll. Histoires croisées, Ed. Presses universitaires Blaise Pascal, 2009, 472 p., 35 €.

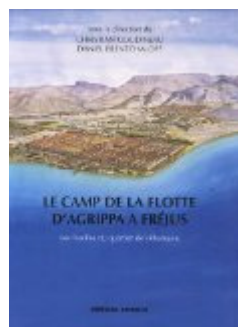
La conquête romaine a mis en contact les Gaulois avec le système municipal romain. Du I^{er} siècle avant J.-C. au III^e siècle après J.-C., cette organisation fleurit en ne faisant pas disparaître complètement les anciennes structures politiques gauloises. La magistrature suprême et la questure municipales ont peut-être ainsi conservé des traces des anciennes magistratures et chefferies gauloises, tandis que l'empereur romain récupérait l'antique puissance royale et ce qu'il restait de l'influence des druides. L'étude de l'étendue du pouvoir des magistrats gallo-romains, qui leur permettaient de maintenir l'ordre établi dans les cités et de participer quelquefois aux crises de l'Empire, montre également à la fois la diversité et le succès de la municipalisation et de la romanisation des Gaules.

Chantal REYNIER, *Saint Paul sur les routes du monde romain, Infrastructures, logistique, itinéraires*, Coll. Lire la Bible, Ed. Cerf, 2009, 293 p., 20 €.

L'auteur reconstitue les voyages de l'Apôtre, la façon dont il se représentait l'espace en fonction de sa culture romaine, et elle nous met devant les choix qu'il eut à faire. Développant ses voyages par cercles concentriques vers l'extrême Occident, ce n'est pas par hasard que Paul choisit les carrefours routiers ou les grandes cités maritimes pour s'installer et fonder des communautés ! Le suivre dans ses expéditions, s'arrêter avec lui, c'est saisir sur le vif la manière dont s'est constitué et organisé le christianisme. Cet ouvrage est actuellement le seul en français à étudier scientifiquement les voyages de Paul en eux-mêmes. Et ce n'est pas son moindre mérite que d'accroître de façon non négligeable notre connaissance des techniques de navigation et des représentations de l'espace au I^{er} siècle. Nombreuses cartes originales.

Christian GOUDINEAU, Daniel BRENTCHALOFF, *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus : Les fouilles du quartier de Villeneuve*, Coll. Archéologie aujourd'hui, Ed. Errance, 2009, 80 p., ill., 42 €.

En 31 avant J.-C., Octave et Agrippa remportent la victoire navale d'Actium sur les flottes de Marc-Antoine et de Cléopâtre. La paix allait désormais régner sur tout l'Empire, Octave étant peu après salué du titre d'Augustus. Les navires pris à Antoine furent envoyés à *Forum Julii* (Fréjus). Une unité de la flotte y fut même stationnée. L'implantation du camp de la flotte a constitué une énigme, jusqu'à ce que des fouilles de sauvetage, entamées en 1977, retrouvent, à l'écart de la ville, des bâtiments de type militaire (casernements, entrepôts, voies, installations de commandement, etc.). Un matériel archéologique d'une incroyable richesse a été mis au jour, pour l'essentiel directement importé d'Italie. Cet ouvrage constitue la publication scientifique de ces recherches. Il éclaire la vie d'un camp sur plus d'un demi-siècle. Il restitue le rivage de l'époque, depuis lors totalement modifié. Aux archéologues, aux numismates, mais aussi à ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Gaule, il



offre une riche moisson de mobiliers (pièces d'armement, céramiques, verres, monnaies, petits objets) exceptionnels par leur qualité et leur quantité.

Pierre CABANES (sous la direction de), *Histoire de l'Adriatique*, Préface de Jacques Le Goff, Coll. L'Univers historique, Seuil, 2001, 752 p., Chronologie, cartes, bibliographie et index. L'Adriatique, golfe profond de la Méditerranée, bénéficie d'une réelle individualité en raison de sa nature de mer presque fermée. Elle joue, depuis les débuts de l'époque historique, un rôle majeur : voie de pénétration du Sud vers l'Europe centrale et vice versa, comme le montre l'histoire de Venise, elle est surtout voie de communication entre l'Orient et l'Occident. Passerelle et frontière entre deux mondes différents, trait d'union entre la Grèce et la Grande Grèce dès le VIII^e siècle av. J.-C., elle devient, dans sa partie méridionale, la limite entre les Empires romains d'Orient et d'Occident, puis entre Byzance et le monde barbare, plus tard entre l'Empire ottoman et la chrétienté occidentale, enfin entre le monde occidental et l'Europe communiste. Lieu géométrique de tous les contacts et de toutes les adversités entre peuples, civilisations, religions et régimes politiques, la mer Adriatique reste de nos jours une frontière vive entre pays riches et pays pauvres. Cette histoire d'une mer légendaire et de ces deux rives est retracée par une équipe d'universitaires chevronnés.

Jean-Paul PERSIGOUT, *Dictionnaire de mythologie celtique*, Préface de Bernard Sergent, Ed Imago, 2009, 416 p., 24 €.

Anna, grande Déesse-Mère, Dagda à la massue, difforme et tout-puissant, Lug, maître du Temps, Merlin, barde magicien. ... Voici rassemblée dans ce dictionnaire unique toute la mythologie celtique - divinités munies de leurs attributs magiques, créatures merveilleuses, druides légendaires, héros aux exploits fabuleux. Tout en privilégiant les aspects archaïques et préchrétiens, cet ouvrage révèle combien ces histoires et ces croyances nous restent proches. De l'Irlande à l'Écosse, du pays de Galles à la Cornouailles, de la Gaule à la Bretagne, il nous guide, à travers cet ouvrage rigoureux mais accessible à tous, au cœur d'un imaginaire foisonnant, trop souvent déguisé ou oublié.

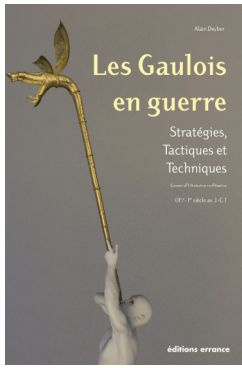
Félix MÜLLER (sous la direction de), *L'art des Celtes - 700 av. J.-C. à 700 ap. J.-C.*, Ed. Fonds Mercator, 2009, 303 p., ill. en couleurs, 49,95 €.

Voisins et contemporains des Grecs, des Etrusques et des Romains, les Celtes reçurent de ces civilisations hautement développées des impulsions qui ont stimulé leur propre créativité. Ainsi naquit l'art celte, à nul autre pareil, et dont les plus hauts sommets ont été atteints dans le domaine de l'ornementation. Car cet art n'a jamais visé la reproduction fidèle de la nature. Bien au contraire, les plantes et les êtres vivants sont décomposés et leurs éléments réassemblés de manière inédite, recouverts ou dissimulés, soumis à des distorsions ou à des détournements. Les différents chapitres du présent ouvrage exposent le contexte historique et archéologique de chaque période afin de mieux faire comprendre l'évolution de l'art et de l'artisanat celtes ainsi que l'importance qui leur fut accordée. Cette analyse est suivie d'un catalogue explicatif richement illustré rassemblant quarante chefs-d'œuvre, quarante jalons décisifs qui illustrent l'évolution de l'art celte. Enfin, un répertoire visuel de 101 motifs met en évidence les nombreuses connexions de l'ornementation celte à travers l'Europe et les époques.

Alain DEYBER, *Les Gaulois en guerre : Stratégies, tactiques et techniques - Essai d'histoire militaire (II^e - I^{er} siècles av. J.-C.)*, Coll. Hespérides, Éd. Errance, 2009, 528 p., 39 €.

La guerre dans la civilisation celtique n'a été que rarement évoquée, et jamais sous un angle militaire. Pourtant, dans la société gauloise de la fin de l'indépendance, la guerre était un phénomène quasi permanent. Plutôt que de se référer à la simple histoire événementielle,

basée en particulier sur le récit de Jules César, l'auteur propose ici d'examiner d'autres causes, plus profondes : longues traditions guerrières et violence latente multiforme aboutissant parfois à un hallucinant carnage, conceptions religieuses exaltant le héros et le sacrifice suprême, société dont les fondements matériels reposent sur une véritable « économie de la guerre », le tout sur fond de conflits avec l'étranger.



L'art de la guerre à la Tène D ou finale (II^e-I^{er} siècles av. J.-C.) a connu de profondes mutations par rapport à la période antérieure : mise en place progressive d'un processus de décision codifié, structuration des forces, accroissement des effectifs, développement d'un art de commandement avec des préoccupations stratégiques embryonnaires et leur traduction tactique sur le terrain modifiant la manière traditionnelle de combattre.

La diversification de l'armement précède ou accompagne le développement des armes « tactiques » et, en particulier, celui des troupes montées, véritable fer de lance des armées. Dans l'infanterie, on assiste à la substitution partielle de formations plus légères et mobiles à l'antique phalange grecque. C'est aussi l'époque du développement des fortifications et des premiers balbutiements dans l'art de la poliorcétique (ou science du siège des places fortes). Certains nobles celtes - les *equites* - tentent alors de détourner cette force naissante à leur seul profit, faisant de la guerre un métier à part, une activité de professionnels et non plus un spectacle d'amateurs en quête d'émotions fortes. Cet ouvrage, issu d'un travail de doctorat, aborde les divers aspects de ce problème central de l'Histoire et suggère des voies de recherche novatrices qui intéresseront les historiens mais aussi les militaires et un public cultivé.

Et enfin, pour ceux qui aiment changer de « genre », nous recommandons vivement la lecture du petit essai (universitaire) de Claude AZIZA (l'un des traducteurs de *Murena*) consacré au *Peplum, un mauvais genre*, (cinématographique) Ed. Klincksieck, 2009, 192 p., 16 €. Car, dans cette recherche, l'auteur ne se limite pas au cinéma, mais ouvre des perspectives de ponts entre le péplum et l'opéra, le péplum et la peinture, le péplum et le roman historique ... Pour la BD, revenez aux albums de *Murena* !

NOUS AVONS VISITE

ECHO D'EUROPALIA CHINE ... MAINTENANT QUE LE FESTIVAL EST CLOS

Introduction politiquement incorrecte

850.000 prisonniers d'opinion soumis aux travaux forcés, 3 millions et demi de personnes déplacées pour les grands travaux (barrage des Trois-Gorges, Stade olympique et nouvelle gare de Pékin, Disneyland à Shanghai, Exposition universelle de 2010, dix millions de villages rasés au nom de la modernité et reconstruits en « dur »), minorités tibétaines, ouïgoures, Mao-Yao, mongoles écrasées et muselées, ouvriers travaillant douze à quinze heures par jour dans des conditions terrifiantes et dénués de toute protection sociale, scandales sanitaires et environnementaux à répétition, pluies acides, pollution des eaux, déforestation, corruption des fonctionnaires et de la police, censure à tous les étages de la société ... telle est la Chine contemporaine devant laquelle tous nos responsables culturels déroulent leurs tapis rouges. Car, que sont ces quelques broutilles sanglantes face aux contrats juteux signés par nos grands industriels avec les dirigeants de la plus grande dictature de la planète ? Célébrons donc le passé puisqu'il nous permet de rester aveugles et sourds au présent...

I *La route de la soie*

Musées Royaux d'Art et d'Histoire, parc du Cinquantenaire, 1000 Bruxelles, jusqu'au 7 février 2010. Catalogue 39 €.

A quelle exposition a donc assisté la journaliste Dominique Legrand (Le Soir - 23 octobre 2009) ? N'a-t-elle pas pris ses désirs et les galopades de son imagination pour des réalités quand elle nous parle d'une « route des mystères » ou de « tous les ingrédients de l'aventure » ou d'une « route mythique, des richesses incomparables, des dangers, des paysages grandioses, des civilisations étonnantes » ? Est-ce bien au Cinquantenaire qu'elle a pu voir tout cela ? Nous avons en vain cherché ce qui avait pu susciter ces élans lyriques parmi la quinzaine de salles sombres et glacées où toute la scénographie consistait en photos géantes de montagnes et de ruines tapissant les murs. Les 200 objets rescapés des fouilles chinoises, chichement étiquetées, à l'exception de quelques-uns (momie de Yingpan aux vêtements de soie, cavalerie miniature en bronze d'une tombe de Wunei, bijoux scytho-sibériens, portes de tombeau gravées) ne méritaient pas tant d'exaltation.

Quant au « prodigieux dialogue interactif » de Dominique Legrand, peut-être l'a-t-elle vu dans la salle où se dressent deux Barbals, monolithes aux visages érodés dressés sur les tombes ? Ailleurs, ils ne consistaient qu'en quelques cartes et panneaux explicatifs. Pas de ligne du temps (et pourtant l'histoire de l'Eurasie est suffisamment embrouillée), pas de film retraçant les fouilles sur la route de la Soie, comme ceux que TV5 Monde a diffusé en octobre, et surtout, la pénible absence de vestiges du désert du Taklamakan et du bassin du Tarim, mais ces fouilles-là n'étaient pas chinoises et les momies retrouvées étaient européennes ! Déception donc, car, à la lecture des *folders* diffusés par le musée, on s'attendait à mille fois mieux ...

II *Fils du Ciel*

Palais des Beaux-Arts, place royale, Bruxelles, jusqu'au 24 janvier 2010. Catalogue 35 €
Très belle scénographie, claire et aérée, où les groupes et leurs guides ne gênent en rien la curiosité des visiteurs individuels. Le parcours suit la chronologie, du néolithique à 1912, et ménage des enclos circulaires où sont mises en valeur les plus belles pièces, telles les robes-dragons impériales, les lincoils de jade du roi de Chu, le trône de laque du palais d'été.

Les puristes regretteront la rareté des vestiges de l'époque néolithique, des Xia et des énigmatiques Shang (pour ces derniers, il en existait de plus représentatifs à monter) mais ils pourront se consoler avec les carillons de bronze, les magnifiques bouddhas de pierre, les grands rouleaux de soie ou de papier peints, si miraculeusement préservés, les porcelaines fines des Ming, des Tang et des Song. On a manifestement voulu insister sur le sensationnel mais sans négliger le sensible et le raffiné. A la question posée : « Où emmener vos classes du secondaire dans le cadre d'Europalia-China ? », des pédagogues interrogés ont répondu sans hésiter : « Aux Beaux-Arts ! ». Et plutôt que d'illustrer le pouvoir étatique par les sempiternels pharaons égyptiens, autant le faire avec les *Fils du Ciel* puisqu'ils sont à une portée d'arbalète ...

N'achetez pas le catalogue, la ligne du temps est brouillonne, l'unique carte très vague, les textes ne vous apprendront rien de neuf, sans doute relus par les responsables autolustrés de la République populaire.

III *Les trois rêves du mandarin*

Espace culturel ING ; place royale, Bruxelles jusqu'au 14 février 2010. Catalogue 35 €.
Le lettré Han tel qu'en lui-même, du XVI^e au XVIII^e siècle, ses menus et grands plaisirs, sa maison, son jardin, ses amis, ses peintures, ses poèmes, ses objets favoris, tout cela

dans le décor idéal de l'ING, remarquablement mis en scène et passé à la moulinette du politiquement correct. Car rien ici n'évoque le rôle diplomatique du mandarin ni ses responsabilités sociales. Encore moins les féroces intrigues de cour et les compétitions parfois sanglantes auxquelles il se trouvait mêlé.

Tout ici n'est que « luxe, calme et volupté ». Luxe des jades sculptés, des bois précieux, des pierres rares, des robes brodées, des fines porcelaines, des tableaux délicatement colorés pleins de monts et de cascades. Calme des bosquets de roseaux ondulant au doux vent du jardin savamment élaboré, volupté des poèmes lus en sirotant le thé, avec les chants d'oiseaux et le parfum de pivoines épanouies, de l'amour subtilement évoqué par la branche en fleurs du prunier.

Une exposition à parcourir sur la pointe des pieds, mettant surtout l'accent sur la création littéraire et picturale et sur l'intimité de cette élite intellectuelle.

D'autre part, les catalogues de ces expositions sont en vente à la FNAC, pour plusieurs mois encore.

Pour les pédagogues en manque de documentation, nous signalons la parution du très beau numéro 113 (octobre-novembre 2009) des *Cahiers de Science et Vie* intitulé *Chine - Les inventions qui ont changé le monde*. Iconographie remarquable, cartes, lignes du temps, textes instructifs affranchis de toute langue de bois, 6,95 €.

Anne Schoonbroodt-Bonhomme.

NOUS AVONS LU

Patrick BOUCHERON (sous la dir.), coordonné par Julien LOISEAU, Pierre MONNET, Yann POTIN, *Histoire du XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009, 85 €.

892 pages, 1 kilo de papier, une soixantaine d'auteurs, 23 cartes, un index géopolitique, un index des noms de personnes, 85 photographies, une chronologie en 12 pages, de 1368 à 1532, avec renvois aux pages de l'ouvrage, 85 € de bonheur complet pour trois mois de lecture ! La première mondialisation comme si vous y étiez, que vous adoptiez le long cours ou le cabotage. Un livre qui commence par une carte de navigation des Micronésiens (îles Marshall) et qui débute par l'éruption du volcan Kuwae, en plein Pacifique, en 1452, ne peut être un mauvais livre car il nous emporte, ENFIN, loin de l'Europe et de son histoire confite et ressassée jusqu'à l'écoeurement. Nous voilà donc transportés par les grandes migrations austronésiennes jusqu'à l'île de Pâques, et peut-être les côtes du Pérou, et nous voilà aveuglés par les nuages de cendre du Kuwae (Vanuatu) qui provoque une baisse de la température moyenne mondiale de 0,7 à 1 degré pendant deux ans, enveloppa Constantinople d'un brouillard épais, provoqua 40 jours de neige au sud du fleuve Jaune, fit écran au rayonnement solaire de l'Ecosse à la Corée. « Cette éruption fait donc un candidat sérieux au titre de grande date de l'histoire du monde au XV^e siècle. Par ses conséquences immédiates et planétaires, elle exprime parfaitement l'idée que l'on se fait du monde aujourd'hui : une communauté de destin et de dangers pour tous les hommes vivant sur la Terre, née de l'interdépendance de sociétés éloignées mais connectées ... et qui fait de la Terre l'espace de transaction de l'humanité tout entière. On peut en chercher les prémices bien avant l'âge des empires coloniaux » et ce livre « repose tout entier sur l'hypothèse que le XV^e siècle - un XV^e siècle ample et large, complexe et divers, qui ne se ramène pas au prélude de 1492 - en constitue une étape décisive. »

Amplitude, largeur, complexité et l'on peut suivre aussi les circuits de diffusion de l'industrie de l'acier : « innovation d'origine indienne, elle gagna l'occident dans le sillage des marchands de l'Islam. Développée dans le bassin méditerranéen (Damas, Tolède), elle se perfectionne à la fin du Moyen Âge au cœur de l'Europe septentrionale : de là, elle entreprend

son retour en Orient, et jusqu'au Japon des Samouraïs dont les sabres Shintô constituent, au début du XVI^e siècle, le point d'aboutissement de cette odyssée technique. »

C'est à décentrer notre regard que ce livre invite avant tout, à s'éloigner du « processus historique par lequel l'Europe occidentale a réussi à universaliser ses intérêts, ses valeurs et ses croyances » Une *World History* du XV^e siècle où la prééminence n'est pas donnée d'emblée au navigateur portugais qui aborde à Malacca mais au négociant gujarati qui voit son espace commercial constitué de longue date, envahi par les premiers Européens.

Quatre parties dans l'ouvrage :

- la première présente le monde sous la forme « d'un atlas politique du XV^e siècle » et ces formes politiques recouvrent souvent de vastes espaces. Voilà pourquoi on y commence par le « Siècle turc » et l'on y finit par la deuxième découverte de l'Amérique « parce que l'on sait très bien aujourd'hui que les conquistadores y ont transporté avec eux leur désir de croisade, projetant sur le Nouveau Monde le fantasme d'une Amérique musulmane dont il fallait faire la Conquista. »

- la deuxième examine les principaux événements qui ont ébranlé le XV^e siècle : défaite chinoise de Tumu en 1449, prise du Caire par les Ottomans en 1517, prise d'Angkor en 1431 car « autour d'eux se cristallisent des identités collectives et s'invente la légende des peuples ».

- la troisième, intitulée « Les écritures du monde » présente une véritable librairie du XV^e siècle, avec la plupart des grands livres qui ont façonné l'intellect de cette époque : ainsi les « Mille et une nuits », l'« Utopie » de Thomas More, la grande encyclopédie chinoise de l'ère Yongle.

- la quatrième et dernière pose la question : « de quel devenir du monde le XV^e siècle aura-t-il été l'atelier ? » Qu'espéraient donc en ce temps-là le diplomate, le marchand, le missionnaire, le peintre, le géographe, l'imprimeur et tous ces acteurs qui imposaient leur manière de représenter le monde ? Questions qui nous renvoient à nous-mêmes aujourd'hui : qui écrira cette chronologie-là dans 5 siècles, et comment ?

Anne Schoonbroodt-Bonhomme.

Peter PARSONS, *La cité du poisson au nez pointu - Les trésors d'une ville gréco-romaine au bord du Nil*, Ed. J. C. Lattès, 2009, 22 €.

La cité du poisson au nez pointu, c'est Oxyrhynchos, à 180 kms au sud du Caire et à 18 kms à l'ouest du Nil. C'est maintenant le village d'El Behnesa, où ne subsiste plus qu'une seule colonne de l'ancienne cité et des trous, plein de trous jusqu'à l'horizon, qui sont les vieilles tranchées archéologiques du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Là, fouillèrent en effet, de 1895 à 1934, deux chercheurs d'Oxford, Bernard Grenfell et Arthur Hunt et ils y découvrirent le plus formidable trésor de papyrus jamais exhumé : plus de 500.000 fragments de documents écrits en grec et en latin, entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le V^e siècle après J.-C. El Behnesa avait été choisi parce que la ville ancienne passait pour avoir été un grand centre chrétien qui laissait espérer d'intéressantes reliques de la littérature chrétienne primitive et le site d'une cité peuplée et prospère. On ne fut pas déçu : 3 mois de fouilles suffirent déjà à remplir 280 caisses de papyrus et toute une collection hétéroclite de petits objets quotidiens. Dès 1907, la tâche principale des deux archéologues, en plus des campagnes de fouilles, fut d'ordonner et publier leurs découvertes.

Il y avait là plus de quatre-vingt pour cent de tout ce que l'on sait de la vie quotidienne du monde gréco-romain : livrets de maîtres d'écoles avec leurs commentaires sur Homère, contrats d'apprentissage chez des artisans, testaments, lettres d'amour ou lettres envoyées à la famille restée au loin, comptes rendus de procès, relations d'exactions contre les premiers chrétiens, conseils d'un apiculteur ou d'un pêcheur lors des crues du Nil. Mais, surtout,

nombreux passages d'œuvres encore inconnues de Sophocle, de Pindare, de Sapho et des bribes de l'évangile gnostique de saint Thomas ainsi que des textes apocryphes de Paul. Le reste de la vie de Grenfell et Hunt ne suffit pas, évidemment à tout traduire et classer. Car les papyrus « posaient des problèmes d'interprétation d'un type nouveau : il s'agissait de comprendre des textes poétiques fragmentaires que personne n'avait lus en Occident depuis quinze siècles, de comprendre un grec tardif très particulier, un langage technique utilisé dans un avant-poste inconnu du monde hellénistique ». Ces papyrus occupèrent donc six générations d'érudits de 1898 à 2007, et des volumes sont encore programmés pour l'avenir (72 volumes ont paru) ! Et l'auteur de ce livre, Peter Parsons, est un des derniers responsables du projet OXYRHYNCHOS à la British Academy. Son travail précieux nous restitue ainsi une partie du monde antique, vivante, proche, émouvante, moderne à bien des égards car les préoccupations de nos ancêtres d'Egypte ne sont pas éloignés des nôtres : ce sont celles de la vie quotidienne d'une communauté urbaine avec ses obligations, ses peines, ses aléas, ses joies et ses revers et nombres de leurs textes pourraient encore servir d'exemples dans une anthologie d'aujourd'hui. Et dans nos cours d'histoire certainement.

Anne Schoonbroodt-Bonhomme.

LES TRÉSORS DE LA VOLGA

Croisière de Moscou à Saint-Pétersbourg

Comme Ulysse, j'ai fait un beau voyage. Je ne résiste donc pas à l'envie de vous le raconter ! En deux semaines, nous avons parcouru 2000 km sur la Volga, sur les canaux et sur les lacs de l'immense Russie, voyage organisé où on loge sur le navire de croisière durant tout le séjour. Celui-ci est très confortable (les cabines sont un peu petites), les repas sont excellents et les activités très divertissantes (cours de langue russe, d'histoire russe, cours de cuisine russe, bref tout est centré sur les traditions et coutumes russes).

D'abord deux jours à Moscou pour découvrir le Kremlin avec sa jolie Place des Cathédrales qui, heureusement, a échappé à la fureur destructrice des communistes. Mais Moscou, c'est aussi la célèbre Place Rouge (magnifique à la tombée de la nuit quand tout est illuminé). Il faut également voir les superbes stations de métro construites sous Staline ; chaque station étant une œuvre d'art à la gloire du peuple russe. Moscou, ville de 13 millions d'habitants qui ne peut se découvrir en deux jours, est malheureusement très chère !

Nous quittons ensuite la Gare fluviale pour remonter le canal de Moscou. Il faudra presque 24 heures pour atteindre la Volga et le mystérieux clocher de Kaliazine qui émerge des eaux. Il faut savoir que les canaux et les écluses permettent de joindre Moscou à Saint-Pétersbourg par voie fluviale, ont été réalisés durant les années 1930 par des millions d'ouvriers forcés dont beaucoup périrent d'épuisement, de faim et de mauvais traitement. De nombreux villages et des forêts entières furent détruits avant d'être noyés provoquant ainsi une catastrophe écologique. En effet, les souches des arbres se décomposent et libèrent des bactéries qui tuent toute forme de vie dans ces eaux.

Nous visitons Ouglitch dont l'histoire est à rapprocher du temps des troubles du début du 17^e siècle (voir notre recension sur Boris Godounov dans *Histoire et Enseignement* 2009/1). Nous descendons ensuite sur Iaroslav qui fut la capitale de la Russie lorsque les Polonais occupèrent Moscou durant les troubles. Dans cette ville, on a vraiment l'impression de se trouver dans la Sainte Russie profonde. On quitte le 21^e siècle et sa technologie abrutissante pour se plonger dans une époque que l'on croyait révolue.

Après cette escale, notre navire remonte la Volga et gagne le lac de Rybinsk et le lac Blanc. Nous visitons plusieurs monastères et e superbes églises. Nous croisons sur notre route de nombreux villages où les églises sont en ruines. En effet, des milliers d'églises et leurs trésors ont été détruits durant la période stalinienne. Pour sauvegarder un tant soit peu leur

patrimoine, les Russes ont transformé les plus belles églises en musées de l'antycléricisme pour apaiser la fureur communiste.

Nous arrivons enfin en Carélie où les lacs et les forêts sont immenses et de toute beauté. Nous traversons le lac Lagoda qui permit aux Soviétiques de ravitailler Leningrad durant le siège de la ville de 1941 à 1943. Enfin nous arrivons dans la ville de Pierre le Grand, Saint-Pétersbourg. Celle-ci est très différente de Moscou : c'est une ville tournée vers l'Occident ! La visite du Musée de l'Ermitage s'impose même s'il est très difficile d'apercevoir quelques peintures à travers la foule des touristes. La forteresse Saint-Pierre-et-Saint-Paul où reposent les tsars et tsarines depuis Pierre le Grand, est magnifique. Nous avons également visité le Palais Catherine et Peterhof dans les environs de Saint-Pétersbourg. J'ai personnellement visité le Musée d'Histoire militaire : il s'agit d'un bel exemple de propagande soviétique. C'est certainement une visite à faire pour ceux qui veulent aiguïser leur esprit critique. La plus grande richesse de ce voyage est d'être en contact avec le peuple russe qui est admirable d'abnégation et de fatalisme. Malgré des siècles de souffrances (autocratie tsariste, communisme et capitalisme sauvage sous Eltsine), les Russes ne se plaignent jamais et sont contents avec le peu qu'ils ont.

Aujourd'hui avec Poutine et Medvedev, la Russie remonte la pente et les conditions de vie s'améliorent lentement, même si elles sont encore très dures. Avec ces 150 millions d'habitants, le Russie redevient une grande puissance.

Ceux qui seraient intéressés par ce voyage peuvent se renseigner chez *All Ways Voyages* (www.all-ways.be)

Vincent SKINKEL

REVUE DES REVUES

De mai 2009 à décembre 2009

1 Mai 2009

National Geographic, mai 2009, n° 116.

Congelé depuis 40.000 ans dans un état presque parfait, un bébé mammoth a émergé en Sibérie, porteur d'informations inédites. Il est le plus complet jamais retrouvé transporté au Japon dans un conteneur réfrigéré, il est examiné à l'université Jikei. Photos et enquête détaillée sur 20 pages.

Archeologia, mai 2009, n° 466.

Dans *Terres d'Afrique, chefs-d'œuvre d'argile* Laure MEYER nous présente un ensemble de poteries et de modelages en terre cuite provenant de plusieurs pays d'Afrique. Des études préalables ont permis pour la première fois de dater et de documenter de nombreuses œuvres jusqu'alors énigmatiques. Elles étaient rassemblées tout l'été à la fondation BARBIER-MELLER. Les plus anciennes datent de 2000 ans et sont les témoins des cultures de Katsina et Sokoto du Nigéria. Somptueuses, originales et variées, elles témoignent de la vie quotidienne, des habitudes funéraires, du cérémonial de cours, des échanges à longues distances.

L'Histoire, mai 2009, n° 342.

Le dossier du mois est consacré à *La révolution et le Peuple* avec les contributions de l'inoxydable Mona Ouzouf, Bronislaw Baczko, Pierre Serna, Valérie Sottocasa, Annie Jourdan. Quel était le peuple au nom duquel s'est faite la Révolution française ? Est-ce celui des faubourgs qui participe aux grandes journées révolutionnaires ? Le peuple qui vote et prend la parole dans les clubs ? Ou le peuple massacreur de 1792 ? Le peuple est devenu acteur politique mais reste une réalité floue. On tente ici de mieux le cerner. Sur ce sujet, nous

aurions aimé lire Arlette Farge ou Richard Cobb, mais ils ont même absents de la bibliographie.

2 Juin 2009.

National Geographic, juin 2009, n° 117

Naufragé il y a 1200 ans, sous la Chine des Tang, un navire révèle la marche du commerce mondial à cette époque. Englouti au large de l'île Belitung, en Indonésie, le bateau recelait la plus vieille céramique de Chine bleu et blanc jamais retrouvée intacte, ainsi que de nombreux objets en argent ciselé, des bijoux et de la vaisselle en or, des miroirs de bronze, soit plus de 60.000 vestiges entreposés dans de grandes jarres qui faisaient office de conteneurs. Tout ceci atteste d'une production en série destinée uniquement à l'exportation.

Belles photos, excellente carte des voyages commerciaux internationaux sous les Tang, reconstitution dessinée du navire et de son chargement, texte très documenté de Simon Worrall.

La recherche, juin 2009, n° 431.

L'enquête intitulée *Néandertal, Pourquoi a-t-il disparu* est riche d'éléments neufs. William Banks, Francesco D'Errico, Jean-Jacques Hublin et Marian Vanhaeren présentent ici les dernières découvertes sur notre cousin ancestral. « Cinq scénarios pour une disparition » clôturent ce dossier, qui se termine par une sérieuse bibliographie et le tour des sites web.

L'Histoire, juin 2009, n° 343.

Qu'est-ce qu'un juif ? interroge la revue dans le dossier *Enquête sur le peuple juif*.

Confrontation entre les points de vue d'une historienne du judaïsme, d'un spécialiste de l'Antiquité et d'un historien des nations et des nationalismes. Identité juive, manière dont celle-ci a tricoté son histoire avec le mythe, la question est complexe et continue de nourrir bien des interrogations auxquelles les auteurs s'efforcent de répondre.

3 Juillet-août 2009.

Geo-Histoire, Juillet-août-septembre 2009.

Remarquable trimestriel inauguré il y a trois ans seulement, *Geo-Histoire* est cette fois-ci, consacré aux *Bateaux de légende*, depuis les pirogues des migrations austronésiennes à l'assaut du Pacifique, jusqu'aux paquebots transatlantiques actuels, en passant par les boutres marchands arabes et les vaisseaux de guerre des rois européens. Un magnifique dépliant nous convie à une visite guidée de la frégate de La Fayette, l'*Hermione*. Nombreuses cartes, photos à faire rêver, reconstitutions très pointues.

L'Histoire, juillet-août 2009, n° 344.

On ne peut que recommander chaudement ce numéro en tous points exceptionnel consacré à *La Russie, d'Yvan le terrible à Poutine*. Qualité de la mise en page, de la documentation, des cartes, de la bibliographie, de la chronologie. Haut intérêt des textes proposés, justesse du lexique, tout concourt à faire de ces pages le must de l'année 2009.

Geo, juillet 2009, n° 365.

Oui, il existe un islam discret, calme, tourné vers la spiritualité, pacifique et où, Ô miracle, la femme est considérée comme la *manifestation privilégiée de Dieu sur terre*. C'est la voie du Soufisme dont ce magazine explore ici le contenu, les paroles et toutes les manifestations. 300 millions de fidèles dans le monde, dont on parle habituellement très peu, hantés et exaspérés que nous sommes par les attentats suicides du Moyen Orient et les femmes - Belphégor - qui parcourent nos rues, écrasées du poids des traditions. Eclairant.

4 Août-septembre 2009.

Pour la Science, août 2009, n° 382.

Dans *La naissance du monde slave*, Michel Kazanski convoque l'archéologie, la linguistique et l'histoire pour nous démontrer comment une obscure population vivant en forêt a pu, progressivement, étendre son domaine d'influence à la fin de l'Empire romain et occuper la moitié orientale de l'Europe, où ils ont transmis leur culture. Peu à peu christianisés, ils fondent leur propre version de la civilisation médiévale européenne.

Pour la Science, septembre 2009, n°383.

Aux IV^e et V^e millénaires avant notre ère, il y avait nous dit Laurent-Jacques Costa, des *tailleurs itinérants d'obsidienne* formant une guilde de tailleurs-colporteurs dans tout le bassin occidental de la Méditerranée. Leurs lames taillées dans un verre volcanique uniquement présent en Sardaigne et sur trois îles italiennes, est leur signature incontestable. Ces lames circulaient à la demande vers la Corse, l'Italie, le sud de la France et parfois même jusqu'en Espagne. Etude impressionnante.

La Recherche, septembre 2009, n° 433.

Cannibalisme de masse au néolithique ! C'est sous ce titre accrocheur et mélodramatique que Bruno Boulestin, Christian Jeunesse, Andréa Zeeb-Lanz rendent compte d'une spectaculaire fouille, toujours en cours, sur le site de Herxheim dans le sud du land de Rhénanie-Palatinat, en Allemagne. Des côtes et des vertèbres humaines découpées comme celles de bœufs ou de moutons, des cranes taillés, en tout les restes d'un millier de personnes répandus en 50 ans dans les fossés de la localité. Et les céramiques du V^e millénaire avant notre ère retrouvées in situ laissent penser que l'on venait de centaines de kilomètres à la ronde pour assister à ces sacrifices. Brrr ... pas sympas, les gens du Rubané !

Les Cahiers de Science et Vie, août-septembre 2009, n° 112.

Il aura fallu plus d'un demi-siècle pour qu'une revue scientifique de grande diffusion débute son dossier *Origines des nombres et du calcul* par la découverte de Jean De Heinzelin (1950) du bâton d'Ishango (voir *Histoire et Enseignement*, 2008, n° 4). Quand nos manuels scolaires répercuteront l'information, nous vivrons sans doute les dernières heures de l'Holocène ...

Merci donc à *Science et Vie* pour cette audace. Car cette découverte belge implique une révision de nos savoirs : ce n'est pas dans la Mésopotamie antique que les mathématiques ont débuté, mais bien en pleine préhistoire (l'os d'Ishango a 25000 au moins) et, qui plus est, chez nos anciens colonisés.

Ce numéro est un exemple de pédagogie et de méthodologie de l'histoire : textes clairs et précis, magnifique documentation, chronologie et cartes en abondance. Toute la planète est passée en revue, de l'Amérique à l'Asie et certaines notions font l'objet d'encarts ou de chapitres plus développés : le zéro, le boulier compteur japonais, la numération digitale, l'abaque, les quipus incas, l'ordinateur ... A se procurer d'urgence.

Libertés (mensuel d'Amnesty international), septembre 2009, n° 456.

Deux ou trois fois par an, ce mensuel diffuse un dossier sur l'état des choses (humanitaires surtout) dans un pays. Ici c'est le *Nigéria, splendeurs et misères*. Clarification et compréhension des problèmes politiques, économiques et sociaux auxquels est confronté le Nigéria, tout est passé au crible sous l'angle des droits humains dont la défense se paie au prix fort. Bon rappel de l'histoire précoloniale du pays.

L'Histoire, septembre 2009, n° 345.

Dans son dossier *Le corps mis à nu, des Grecs aux naturistes*, la revue donne la parole à Abdel Wahab Meddeb, écrivain et universitaire (*Pari de la civilisation*, Le Seuil 2009). Le nu était-il interdit par le Coran ? Contrairement aux idées reçues, on trouve en terre d'Islam des sculptures et des peintures de personnages dénudés. Quant au voile, il ne recouvre ni les cheveux, ni le visage, mais le décolleté (verset 59, sourate XXXIII). Et si le voile est maintenant réservé aux femmes c'est *d'abord parce que on a affaire à une vision de phalocrates misogynes qui considèrent que les femmes excitent plus le désir que les hommes. Ensuite parce que l'Islam est né dans une société patriarcale et endogamique où prévaut*

l'obsession de la généalogie : la sexualité y est considérée comme indissociable de la filiation. A méditer.

Manière de voir, bimestriel du *Monde diplomatique*, août-septembre 2009, n° 106.

Plus qu'une revue, un livre ! Consacré ici à *L'émancipation dans l'Histoire*. 25 auteurs pour les articles, du siècle des Lumières à Salvador Allende, 10 auteurs pour les poèmes cités de Neruda à Aragon, 11 auteurs pour les biographies de Socrate à Mongo Beti, 3 doubles pages pour la cartographie, 5 encarts pour la bibliographie ... soit une somme qui balaie les mouvements d'idées, les grandes libérations, les espoirs d'après-guerre. De quoi lire tout un mois, souffle coupé ! Très beaux portraits d'Olympe de Gouges, de José Martí et surtout de Harriet Tubman (1822-1913), esclave noire étasunienne échappée de son enfer sudiste grâce à l'Underground Railroad et qui aida ensuite, un péril e sa vie, des centaines d'esclaves à passer dans les Etats du Nord.

5 Octobre-novembre 2009

Pour la Science, octobre 2009, n°384.

Quatre auteurs pour un chat : dans *Les premiers chats apprivoisés*, C. Driscoll, J. Clutton-Brock, A. Kitchener et S. O'Brien nous démontrent que la domestication du chat a commencé, bien avant l'Egypte, dans le Croissant fertile, il y a sans doute 10.000 ans. Les chats auraient débuté leur cohabitation avec l'homme pour le débarrasser des souris et des restes de nourriture.

Les Cahiers de Science et Vie, octobre-novembre 2009, n° 113.

Chine, les inventions qui ont changé le monde. Afin d'introduire un peu d'air dans nos programmes d'histoire, qui en manquent cruellement, voici un numéro qui comblera toutes vos attentes : documents photocopiables, textes clairs et suffisamment approfondis, ligne du temps, cartes. Des armes à feu au gouvernail, tout est passé en revue et procure une lecture agréable et instructive, non sans ménager quelques surprises. Les deux derniers chapitres sont consacrés à la découverte de la Chine par l'Europe et analysent les différences entre les deux points de vue et les deux mentalités.

L'Histoire, octobre 2009, n° 346.

Célébration oblige, le mensuel consacre ici un numéro spécial à *Berlin, Le mur - 1961-1989*. Quelle était la vie quotidienne derrière ces 155 kms de béton infranchissable, dont l'érection dévaste nombre de vies de familles ? Et qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Bon à rappeler : près de 800 personnes ont été condamnées dans la vague de procès qui a suivi l'unification allemande. Il fallait liquider la R.D.A. et épurer les élites. On est loin des folles journées de novembre 89 !

National Geographic, novembre 2009, n° 122.

Beau dossier sur *Les animaux sacrés des pharaons* qui pouvaient servir dans l'au-delà et une fois momifiés, de compagnons vers l'éternité, d'assistants sacrés ou tout simplement de nourriture. Photographies stupéfiantes d'ibis disparaissant sous les bandelettes ...

La Recherche, novembre 2009, n° 435.

Eric Crubézy, Christine Keyser, Bertrand Ludes se sont attachés à l'étude de *L'étonnante diversité de nos ancêtres* en scrutant l'ADN fossile de plusieurs populations à travers les âges. Ils ont trouvé de nombreuses lignées qui n'existent plus dans les populations actuelles. Et les progrès techniques confirment que notre ADN ne reflète pas toute la variété démographique du passé. Comment, dès lors, reconstituer valablement l'histoire des migrations humaines ou l'histoire des peuplements ? Fait mis en évidence : la totalité de l'ADN d'Ötzi, l'homme des glaces, vieux de 5.000 ans, appartenait à une lignée européenne qui n'existe plus aujourd'hui. Résultat : nous ne pouvons plus confondre l'histoire du peuplement et celle de l'origine des sujets dont nous sommes issus.

L'Histoire, novembre 2009, n° 347.

Auteur du magnifique ouvrage *Histoire du monde au XV^e siècle* Patrick Boucheron nous explique, dans *Kuwaé ou la naissance du monde*, quelles furent les répercussions pour l'histoire mondiale, de l'explosion, en 142 de l'île de Kuwaé, dans le Pacifique. Printemps glacés en Chine, famine à Moscou, nuages de cendres à Constantinople, baisse de la température moyenne mondiale de 1 degré, cet évènement est représentatif de la *World History*, courant de recherche et d'enseignement appelé aussi *Histoire globale*. Une histoire *décentrée* qui quitte enfin les rivages de l'Europe et l'Occident, en général, pour atteindre des ères culturelles plus éloignées en Asie, Afrique, ou Amérique latine. En quelque sorte, l'arrivée d'une caravelle vue par un Taïnos des Caraïbes. De quoi respirer plus large ... *Geo*, novembre 2009, n° 369.

De la banquise aux mers du Sud et d'île en île, voilà le *Japon*, sa nature, sa géopolitique, son histoire, ses religions, les derniers descendants de ses peuples aborigènes. Une carte-dépliant qui fait déjà rêver, une bibliographie fournie, une bonne représentation de ses musées. Un Japon loin des circuits habituels et dont l'extrême diversité étonne.

6 Décembre 2009.

National Geographic, décembre 2009, n° 123.

Dossier consacré *Aux origines de la Terre sainte*. Ce que révèle l'archéologie sur Jéricho, le Sinaï, la Galilée. Qui étaient les figures tutélaires telles que Moïse, Jésus, Mahomet et comment tout a commencé. Qui sont les pèlerins d'aujourd'hui. Cartes de la diffusion de l'Évangile et de l'Islam, route d'Abraham vers la Terre promise, avec à chaque fois, les dates-clés. Indispensable.

Dans ce même numéro, un très beau reportage sur les derniers chasseurs-cueilleurs de Tanzanie, chéris des préhistoriens et des anthropologues, les Hadza. Et pourquoi ils veulent garder leur mode de vie.

Pour la Science, décembre 2009, n° 386.

Décidément, *Neandertal* fait un tabac ! Après *La Recherche* de juin 2009, voici encore une étude sur notre sympathique ancêtre eurasien. Dans *Le crépuscule de l'homme de Néandertal*, Kate Wong s'interroge sur les raisons de sa disparition. Néandertal possédait le langage, possédait une culture symbolique, avait un haut niveau technologique, résistait parfaitement au froid, s'adaptait aussi bien aux autres températures et à des environnements différents que l'homme moderne. Alors où est-il passé ? On conseille à Kate Wong d'aller voir du côté de l'Afrique du Sud et du lent génocide des Bushmen ...

Archeologia, décembre 2009, n° 472.

L'évolution néolithique, un choix culturel. Sous ce titre, dont le contenu n'est pas un scoop, mais qu'il est toujours bon de rappeler, Venceslas Kruta, grand défricheur de la Moravie préhistorique, analyse les différentes cultures néolithique de l'Eurasie et principalement des multiples statuettes féminines retrouvées de l'Atlantique à l'Oural. Il fait également un état des lieux de nos connaissances de cette période foisonnante et sur l'aspect hautement idéologique, et non exclusivement économique, des débuts de l'agriculture et de l'élevage.

Geo, décembre 2009, n° 370.

La nouvelle Calédonie a les honneurs du mensuel dont la mise en page, toujours somptueuse, et les cartes-dépliants, forcent l'admiration. Les Kanaks, depuis les migrations austronésiennes jusqu'à nos jours, sont évoqués par divers reportages, sans oublier leur patrimoine culturel (visite d'une collection privée Kanak) et environnemental (forêts, lagons, barrière de coraux). Le dossier n'évade pas les problèmes politiques et sociaux ainsi que les terribles répercussions de l'exploitation du nickel. Une belle escale en Océanie.

Anne SCHOONBROODT-BONHOMME

INFORMATIONS

LE CENTRE INTERFACULTAIRE DE FORMATION DES ENSEIGNANTS (CIFEN) DE L'UNIVERSITE DE LIEGE

Informe les enseignants de l'évolution de la pratique grâce à sa revue bisannuelle *Puzzle*

- Numéro 23 (décembre 2007) était consacré à la ... : discipline, à l'autorité dans l'école sous le titre *La discipline d'abord ! Le pédagogique suivra ?*
- Numéro 24 (juin 2008) proposait à Jean-Louis DUMORTIER de se pencher sur les valeurs et la (les) didactique(s) à l'école, tandis que Jean-Louis JADOULLE y présentait *Le futur, Toute une histoire !* la nouvelle collection des manuels scolaires d'histoire qu'il co-dirige avec Hervé Hasquin.
- Numéro 25 (décembre 2008) posant le bilan des Actes de l'Université d'été de 2008, s'interrogeait sur les valeurs sous-jacentes au décret-missions et au contrat de l'école, à travers divers ateliers.
- Numéro 26 (août 2009) est entièrement consacré (84 pages !) aux pratiques réflexibles en didactique scolaire pour inciter les futurs enseignants à devenir des « praticiens réflexifs ». *Puzzle* peut être consulté ou téléchargé sur le site du Cifen : <http://www.ulg.ac.be/cifen>

Cifen, 5 boulevard du Rectorat, Sart-Tilman, 4000 Liège.

LE FUTUR DE NOS MUSEES

Spécialiste du passé, l'historien s'intéresse aussi ... au futur, surtout le futur proche, car c'est ... demain !

Dès cette année 2010, les Musées royaux d'Art et d'Histoire envisagent d'inaugurer trois nouvelles salles consacrées à l'Art nouveau (enfin !) et en 2012 deux salles à Victor Horta, avec (entre autres) la restitution du Jardin d'hiver de l'Hôtel Cousin, détruit en 1969, mais dont Jean Delhay est parvenu à sauver le Jardin d'hiver démonté, et depuis ... déménagé d'un entrepôt à l'autre ! La future Salle Cousin accueillera également le prestigieux ensemble de bureau créé par Victor Horta pour l'Exposition universelle des Arts décoratifs à Turin en 1902, contemporain du Jardin d'hiver.

La Villa Empain (Michel Polak, architecte, 1930-35) entièrement restaurée ouvrira bientôt ses portes au public, Avenue Franklin Roosevelt, grâce à la Fondation Roghossian, qui s'est donné pour objectif de constituer un Centre de dialogue culturel et artistique entre les cultures d'Orient et d'Occident, activité à suivre ...

NOUVELLES PRESENTATIONS MUSEALES

Musées royaux d'Art et d'Histoire parc du Cinquantenaire 1000 Bruxelles Rénovation du circuit gallo-romain

Le circuit d'exposition permanente consacré à la civilisation gallo-romaine a été entièrement rafraîchi, suite à des travaux qui avaient nécessité sa fermeture pendant plus d'un an. Il est augmenté d'un espace supplémentaire dévolu à la religion et à l'armée romaine dans nos régions. Cette nouvelle salle rassemble un échantillonnage de l'équipement militaire romain du I^{er} et du IV^e siècle, des statuettes et objets de culte, des pierres sculptées provenant de monuments religieux, des dédicaces et des autels votifs découverts dans diverses régions du nord de la Gaule. Une grande partie de la collection lapidaire, qui séjournait en réserve depuis plusieurs années, est ainsi à présent rendue accessible au public.

La salle abritant les reliefs funéraires et les riches donations issues des tombes sous tumulus a été entièrement réaménagée pour une meilleure mise en valeur de ces ensembles qui regroupent des chef-d'œuvre de l'artisanat gallo-romain, comme la vaisselle en métal richement décorée, la verrerie fine, les objets sculptés dans l'ambre ou le cristal de roche.

La Mérovingiens - Nouvelle présentation de la collection permanente La période mérovingienne est un des moments-charnières de notre histoire. Non seulement elle se déroule dans nos régions qui constituent le berceau des rois francs mais elle voit aussi la population se convertir en masse au christianisme. L'invasion progressive de l'Empire romain d'Occident par les peuplades germaniques bouleversa considérablement notre histoire. Dans la salle rénovée, ce jeu du chat et de la souris entre les peuples germaniques et l'occupant romain est visualisé grâce à une présentation filmée ingénieusement montée. Le parcours de la collection a été entièrement repensé et réalisé de façon logique et éducative. Grâce à une convention signée avec la Région wallonne, les visiteurs pourront découvrir les riches contextes funéraires de la nécropole mérovingienne de Bossut-Gottechain (Brabant wallon), récemment fouillée. Un moulage fidèle du sarcophage mérovingien de sainte Chrodoara est également à ne pas manquer. La plupart des objets proviennent de tombes. Les huit sépultures d'Harmignies (Hainaut) reconstruites dans le sol de la salle ainsi que le paysage géant représentant cette nécropole éclairent le contexte. Il en va de même pour la scène funéraire hyperréaliste d'une jeune femme décédée, dans un sarcophage de bois, entourée de quelques proches. Un intérêt particulier est porté à l'activité artisanale des Mérovingiens. Leur savoir-faire se manifeste dans les armes, les accessoires vestimentaires, les bijoux, les verres, la céramique et quelques objets en os. Tous les attributs et les parures des mannequins sont également réalisés de façon artisanale. Bien que peu de choses soient connues à propos de l'habitat mérovingien, cet aspect n'a pas non plus été négligé. Enfin, deux grands dessins ont été réalisés par l'artiste Grzegorz Rosinski, dessinateur de la célèbre série Thorgal.

Sculpture lapidaire, instruments de précision et arts du métal

Nouveau circuit des arts décoratifs européens

Le cloître, avec sa chapelle et sa vue sur un jardin intérieur, constitue un des circuits d'exposition les plus remarquables du Musée du Cinquantenaire. L'ambiance médiévale qui se dégage de cette architecture d'inspiration gothique convient parfaitement aux fonts baptismaux ouvragés, aux pierres tombales de chevaliers et autres notables réalisées en marbre noir de Tournai, ainsi qu'à d'autres pièces de style roman ou gothique. Tous ces objets appartiennent à la collection des sculptures sur pierre, qui est maintenant exposée dans une des trois ailes du cloître ayant été complètement rénovées.

La salle voisine abrite les instruments de précision. De splendides exemples d'horlogerie sont exposés, parmi lesquels des automates figuratifs, des horloges en cristal de roche et des pendules astronomiques. Les instruments pour mesurer la terre et le cosmos sont aussi beaux qu'intrigants. Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste en technique pour comprendre le fonctionnement des astrolabes, cadrans solaires et autres cercles d'arpenteur : vous pouvez même les expérimenter vous-mêmes à l'aide de maquettes. Les globes célestes et les longues-vues attirent également l'attention. Ils racontent aux visiteurs l'histoire de l'astronomie. L'art du métal est, quant à lui, présenté dans la chapelle. Les fonts baptismaux de l'église Saint-Germain à Tirlemont (1149) et le chandelier-lutrin de Saint-Ghislain (1442) font évidemment partie des chefs-d'œuvre de la dinanderie. Le travail du cuivre et de l'étain, que ce soit dans les objets religieux ou de la vie quotidienne, témoigne du savoir-faire des artisans de l'époque. Finement ciselés, des clés, des serrures, des heurtoirs, des coffrets, des grilles ornementales et des coffres retracent l'évolution de la ferronnerie d'art du Moyen Âge au XVIII^e siècle.

Dans les pas des Archéologues

L'ensemble des salles consacrées à l'Archéologie nationale est à nouveau ouvert dans une présentation plus moderne. Les élèves peuvent comprendre et imaginer la vie quotidienne depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque mérovingienne. Chasseurs-cueilleurs, premiers agriculteurs, âges des métaux, Celtes, Gallo-Romains et enfin Mérovingiens n'auront plus aucun secret pour eux !

Fin 2008, la salle des tumuli gallo-romains et un nouvel espace consacré aux religions et à l'armée ouvraient dans une présentation plus attractive. En décembre 2009, c'est la salle des Mérovingiens qui faisait peau neuve. La reconstitution du cimetière d'Harmignies et les mannequins très réalistes donnent une idée précise des tombes et des défunts parés de leurs riches vêtements, armes et bijoux.

Grâce aux visites guidées ou aux ateliers, le Service éducatif propose à vos élèves de jouer un rôle actif. Ils observent attentivement les tombes mérovingiennes ou les maquettes d'habitat néolithique et interprètent les traces comme le fait l'archéologue. Ils lisent les textes grecs et romains qui parlent des Celtes. En confrontant le contenu des textes avec les objets présents dans les vitrines, ils déconstruisent les clichés.

Et pourquoi ne pas concilier cette découverte avec une démarche artistique dans l'atelier du Dynamusée, en modelant l'argile comme un potier du Néolithique ou en s'essayant au travail du métal repoussé comme les artisans celtes ?

Dans une des salles gallo-romaines, la reconstitution du porche d'une villa et d'une salle à hypocauste permet de visualiser concrètement les étapes de construction et les modes de vie. Quant à la salle mérovingienne, elle est agrémentée de textes explicatifs mais aussi de plans de fouilles, de maquettes didactiques, d'un film sur les migrations des peuples germaniques et de grands dessins réalisés par G. Rosinski, dessinateur de la célèbre série Thorgal.

Bon à savoir! Lors des visites, il est possible d'utiliser les valises didactiques (Celtes et Gallo-Romains). Les élèves peuvent toucher, manipuler, comparer des tessons de céramique, des copies de pièces authentiques, des matériaux (torchis...). Des planches tirées des albums d'Astérix permettent aussi de confronter la réalité archéologique à l'imaginaire des auteurs de BD.



Les séminaires (gratuits) du Centre d'études et de documentation Guerre et Société contemporaines

Les séminaires se déroulent au Square de l'Aviation, 29 à 1070 Bruxelles.. (Renseignements: 02/556.92.11 – cegesoma@cegesoma.be).

21 avril 2010 Séminaire avec Frank Caestecker (Universiteit Gent) & Bob Moore (University of Sheffield), "*Were thos who fled nazi Germany considered refugees ?? Asylum and West-European liberal countries in the 1930s*" - Ceges, 14h.30. Ils se pencheront sur la question de l'accueil des réfugiés venant de l'Allemagne nazie par les démocraties occidentales durant les années 30. Dans quelle mesure étaient-ils véritablement considérés comme tels et quelles étaient les marches de la politique des Etats occidentaux en ce domaine ?

5 mai 2010 Séminaire avec Stéphane Courtois(CNRS), « *Le communisme du XX^e siècle a-t-il été un totalitarisme ?* » - Ceges, 14h.30. Stéphane Courtois, qui a notamment dirigé *Le livre noir du communisme* développera quelques uns des aspects de son dernier ouvrage *Communisme et totalitarisme*. Il reviendra sur la notion de totalitarisme dans ses rapports avec le communisme mais aussi avec d'autres éléments fondateurs antérieurs : un débat essentiel sur l'essence des grandes idéologies du XX^e siècle.

19 mai 2010 Séminaire avec Helen Grevers (NIOD), "*Resocialisatie van oud-collaborateurs in België en Nederland na de Tweede Wereldoorlog*" - Ceges, 14h.30. L'historienne néerlandaise est associée au projet *Erfenis van de collaboratie* piloté par le NIOD et qui traite de la place des anciens collaborateurs dans les Pays-Bas d'après-guerre. Elle s'est focalisée sur une étude comparative entre la Belgique et les Pays-Bas dans l'immédiat après-guerre.

26 mai 2010 Séminaire OME "*Occupation et notion de garantie*" avec: Gonzalo Butron Prida (Université de Cadix) "*L'occupation française en Espagne (1823-1828)*"; Anne Godfroid (Musée de l'Armée) et Nicolas Mignon (UCL) "*L'occupation belge de la Rhénanie et de la Ruhr après la Première Guerre mondiale*" - Ceges, 14h.

L'Aifp invente l'information ludopédagogique

A La cité des reporters, l'actualité se joue en classe

A La cité des reporters, Miss Vérité a été enlevée par des intoxicateurs. Ceux-ci veulent l'empoisonner. C'est par ces phrases que débute un nouveau jeu de coopération sur un plateau développé par une jeune entreprise wallonne : l'Aifp, l'Agence d'Information et de Formation Pédagogique.

Rencontre et explication avec Vincent Legast, son créateur et le concepteur de ce jeu pédagogique.

« Les joueurs sont des Reporters, explique Vincent Legast. Ensemble, ils doivent récolter des éléments d'un sérum et délivrer Miss Vérité. Pour ce faire, en parcourant les rues de la Cité, ils doivent répondre à des questions à choix multiples sur le vocabulaire de la presse. Mais attention, en cas de mauvaises réponses, ce sont les intoxicateurs qui obtiennent les ingrédients de leur élixir d'intox. Ce sont des dés qui indiquent les pions, Reporters ou Intoxicateurs, à déplacer sur le plateau. Des cases « Scoop » ou « Bobards », entre autres, liées à des cartes, accélèrent ou freinent les avancées des uns et des autres... »

A destination de quel public ?

Ce jeu s'adresse à des joueurs de 10 à 14 ans. Il se joue dans le cadre d'un atelier interactif en classe, réparti sur deux périodes de cours. La première partie est consacrée au jeu lui-même et la seconde heure à des explications sur le travail de la presse et le métier de journaliste : ses règles, ses contraintes et les pièges à éviter. Un support d'information pédagogique complète l'atelier et permet à l'enseignant de poursuivre la découverte de la presse dans le cadre de son cours. « La cité des Reporters » est l'un des ateliers ludopédagogiques proposés par l'Aifp.

La ludopédagogie, une méthode ?

La ludopédagogie est effectivement une pratique pédagogique particulièrement développée au Canada, tant dans l'enseignement que dans le secteur des formations d'adultes. Elle désigne une méthode d'apprentissage basée sur l'utilisation de matériaux ludiques ... Autrement dit, des outils permettant d'apprendre avec plaisir, par le jeu : plateau, jeu de rôle ou de simulation, etc.

Cette méthode d'information et de formation ludopédagogique a été ici adaptée à des sujets d'actualité en lien avec les socles de compétences et les programmes scolaires. L'Aifp est donc au service des enseignants pour répondre à leurs besoins de formations et de supports pédagogiques sur l'actualité.

C'est un besoin dont ils vous font part ?

En effet. Depuis près de 20 ans, j'ai rencontré de nombreux jeunes en « Centre de jeunes » et surtout dans les écoles. J'ai aussi eu l'occasion de discuter avec de nombreux enseignants de leurs pratiques. J'ai pu observer que, si nos adolescents ont de plus en plus accès à de nombreux moyens de communication et d'information, la qualité de cette information est

souvent problématique. Ces jeunes ont souvent une connaissance superficielle des événements et leur compréhension de l'actualité est incomplète, voir même tronquée.

Du côté des enseignants, beaucoup m'ont souvent fait part de leur difficulté à trouver des supports d'information adaptés à leurs besoins, aux critères de l'enseignement et aux spécificités de la pédagogie. Ce manque se retrouve d'ailleurs dans les résultats d'une enquête que j'ai réalisée préalablement à la création de l'Aifp. Elle a été menée auprès d'un échantillon représentatif d'une centaine d'enseignants primaire et secondaire, tous types, niveaux et réseaux confondus.

Avec quels résultats ?

Dans l'enseignement primaire, il apparaît entre autres que plus d'un instituteur sur deux éprouvent des difficultés à faire le lien entre l'actualité et les cours. Ils sont près de trois-quarts d'entre eux à ne jamais faire de liaisons entre leurs matières et les événements sur la planète.

Dans le secondaire la tendance s'inverse : 96 % des enseignants font toujours ou parfois des liens entre l'actualité et les cours et 75 % d'entre eux n'éprouvent pas les difficultés rencontrées par leurs collègues du fondamental. Ce qui n'exclut pas leur besoin d'outils adaptés aux réalités de l'enseignement. En effet, une large partie des enseignants tant dans le primaire que dans le secondaire sont en attente de supports d'information qui leur proposent des pistes pédagogiques au-delà du contenu. 90 à 95 % d'entre eux se disent notamment très intéressés par une animation en classe sur l'actualité en lien avec leurs programmes scolaires. En tant que journaliste et formateur, j'ai donc voulu créer des passerelles entre l'actualité et les cours ... de manière ludique.

Mais le jeu en classe est-il bien accepté dans l'enseignement ?

Il faut croire que oui ... Plus de trois-quarts des professionnels de l'éducation, et jusqu'à 95 % dans l'enseignement fondamental, l'utilisent dans leurs cours à un moment ou un autre de l'année scolaire. Ce sont essentiellement des jeux sur plateau, de préférence de coopération, jusqu'en 2^e ou 3^e secondaire et des jeux de rôles au-delà. Ils s'en servent surtout pour initier la matière, la vérifier ou, dans une moindre mesure, l'explorer.

L'actualité se joue en classe ?

J'en suis convaincu ! L'idée est de traduire au sein même de l'école un événement d'actualité ou un fait de société par le biais de supports d'information et de techniques pédagogiques ludiques et interactives, en lien direct avec les programmes et les socles de compétence. Les participants sont mis en situation d'expérimenter et d'analyser eux-mêmes l'actualité, en se plaçant dans l'événement ou en l'observant.

Dans ses tiroirs, l'Aifp propose également des jeux de rôles lors de ses ateliers interactifs, notamment *Scoop* ou *Bobards*. A travers un fait divers fictif, les élèves, à partir de quinze ans, vont découvrir par la pratique le métier de journaliste.

Elle propose aussi des modules de formation pour les enseignants et les animateurs du secteur de la jeunesse, mais aussi à destination des entreprises, sur l'utilisation du jeu comme méthode pédagogique, la mise en place d'atelier de presse en classe et enfin de communication de presse.

Renseignements

Vincent Legast - Agence d'Information et de Formation Pédagogique

61, Chaussée de Charleroi 6220 Fleurus - Belgique

Tel & fax : 071 85 22 35 - Gsm 0497 24 10 16.

WWW.aifp.be E-mail : secretariat@aifp.be - vincent.legast@aifp.be



INFORMATION & CITOYENNETÉS asbl

Avenue Léopold, 46/2 – 1330 Rixensart • 0497 24 10 16 • www.incit.be • info@incit.be
N° entreprise : 469 672 218 • CCP 000-0214927-72 • (IBAN BE38 0000 2149 2772) BIC BPOTBE81

Bienvenue en Extremland

Jeu de rôle et exposition interactive

Pour décoder les discours et les politiques liberticides

A travers un jeu de rôle grandeur nature suivi d'un débat et complétée par une exposition, les participants vont découvrir et expérimenter les discours et l'action politique liberticides des partis extrémistes

1. Jeux de rôle

Durée : environ 60 minutes

Au départ, nous sommes dans un pays démocratique: la République de Francophonie. À l'entrée de celui-ci, chaque personne reçoit une carte d'identité. Les élections vont avoir lieu. La campagne est marquée par l'arrivée sur l'échiquier politique du RNP, le Renouveau Nationaliste Populaire et l'indifférence d'une partie de l'électorat. Derrière le discours sécuritaire et nationaliste de ce parti se cachent une politique dictatoriale perniciose. Face à la désunion des partis démocratiques pour former un gouvernement, le RNP prend le pouvoir. Dès cet instant, les participants, sont plongés dans Extremland.

Les caractéristiques identitaires qui figurent sur la carte d'identité de chaque individu vont dès lors conditionner leur place de citoyen et leurs conditions de vie dans la société liberticide d'Extremland.

Au départ, les mesures et réglementations prises ne concernent que peu de monde, mais lentement et insidieusement, elles s'étendent à une part croissante de la population au point que, sous un aspect ou un autre, à un moment ou un autre, tous finissent par être concernés. L'issue de la partie dépendra des choix et de la réaction de chacun et de tous...

2. Analyse et débat

Durée : environ 30 minutes

Au cours de cette seconde partie, les participants font part de leur impression et de leur analyse des situations vécues. Un débat est ensuite organisé concernant les extrémismes et la démocratie.

3. Visite guidée de l'exposition

Durée ; Durée : environ 30 minutes

A travers des panneaux comparatifs les visiteurs découvrent la similitude des discours et des politiques proposés par l'extrême droite d'hier et d'aujourd'hui.

Modalités pratiques

- Public : 5^e et 6^e secondaire tous réseaux et types d'enseignement inclus.
- De 20 à 30 personnes par groupe (idéalement et paritairement mixte).
- Animation d'une ou plusieurs journées, à raison de 3 groupes par jour.
- Durée de l'expo-animation : 2 heures/groupe
- Date(s) et horaires à convenir
- Surface nécessaire : local vide de 12X8 m au minimum.
- Prévoir des chaises pour le débat.
- Temps de montage : 1 heure.
- Temps de démontage : 30 minutes.
- Grille d'observation pour l'enseignant.

Participation aux frais

- 300,00 € par journée (3 groupes), soit environ 3 € par élève, tout frais compris
- Guide pédagogique : 12,50 € (+ 2,50 de frais de port)

Renseignement et réservation : info@incit.be - 0497 24 10 16

Autres Ateliers

Citoyennetés m'étaient contées

En fin de cet atelier, les élèves auront découvert et identifié différentes valeurs et comportements citoyens individuels et collectifs dans un récit et dans le réel.

L'atelier se déroule en 4 phases

- Conte ou lecture active de livres jeunesse sur un thème en lien avec le programme ou la vie du groupe.
- Analyse du récit, des personnages, de leurs relations.
- Prolongement du conte ou de la lecture: à travers une discussion ou des jeux de rôle, quels liens entre le récit et le réel ?
- Débat sur les thèmes du récit et sur la citoyenneté.

Modalités pratiques

- Public : élèves de l'enseignement primaire ou des deux premières années du secondaire tous réseaux et types d'enseignement inclus
- Animation d'une ou plusieurs journées à raison de trois groupes par jour
- Durée : 2 heures de cours par groupe
- Date et horaire à convenir

Participation aux frais

250,00 € par journée (3 groupes), tout frais compris

2 heures face à l'info

Cet atelier de sensibilisation au traitement de l'actualité par les médias audiovisuels vise à faire prendre conscience de l'influence de l'information sur notre perception de la réalité du monde et sur nos comportements et actions citoyennes

A l'aide de supports audiovisuels (reportages de JT), d'exemples concrets, de mises en situation et d'une grille de questions, les jeunes sont amenés à s'interroger sur leurs visions du journalisme, sur la fabrication de l'information et sur leurs relations aux médias et l'actualité.

Modalités pratiques

- Public : Elèves de 5e et 6e année de l'enseignement secondaire, tous réseaux et niveaux d'enseignements inclus.
 - Animation d'une ou plusieurs journées à raison de trois groupes par jour
 - Prévoir un magnétoscope vidéo
- Durée : 2 heures de cours par groupe
- Date(s) et horaire à convenir

Participation aux frais

250,00 € par journée (3 groupes), tout frais compris

Renseignement et réservation : info@incit.be - 0497 24 10 16

MUSEUMSMILE Luxembourg

Une nouvelle manière de présenter les musées de Luxembourg aux visiteurs étrangers !

Le groupement « d'stater muséeën » a édité un nouveau dépliant promotionnel destiné au monde touristique. Imprimé en quatre langues (français, allemand, anglais, néerlandais), il renseigne sur les musées et centres d'art à Luxembourg : coordonnées, heures d'ouverture,

prix d'entrée, collections permanentes et expositions temporaires de l'année en cours. Le dépliant, de couleur vert fluo, est disponible dans les différents musées et dans les offices de tourisme !

Le grand nombre de musées et de centres d'art dans la capitale luxembourgeoise peut surprendre compte tenu de sa petite taille. Heureusement, la distance entre les différents lieux d'art, symbolisées sur le plan par des points, ne correspond pas véritablement à un « mile ». Mais davantage encore que leur proximité ce sont surtout la diversité et le caractère singulier des sept institutions que regroupe ce parcours qui s'inscrit en forme d'arc à travers la topographie accidentée de la ville, qui en facilitent la visite et invitent à les découvrir. Cinq de ces établissements se situent se situent à distance de marche confortable du centre-ville. En suivant l'itinéraire, vous découvrirez l'art ancien du 17^e au 19^e siècle à la Villa Vauban, villa urbaine représentative du 19^e siècle, située au milieu d'un parc, rénovée et agrandie par une nouvelle construction contemporaine ; vous cernerez avec facilité l'héritage historique et archéologique du Luxembourg au Musée national d'histoire et d'art et au Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg ; vous serez confrontés aux nouvelles tendances de l'art contemporain dans un ancien Casino bourgeois ou découvrirez dans le quartier du Grund situé dans la ville basse (accessible par un ascenseur), une approche toute fraîche de l'histoire naturelle et de l'écologie.

Après un court trajet en bus (alternative à la difficile mais plaisante ascension des côtes boisées du Kirchberg), un nouveau parc abrite deux musées adjacents : l'un consacré au patrimoine mondial que constitue la Forteresse du Luxembourg et l'autre aux récentes collections et expositions d'art contemporain. Trottoirs, pistes cyclables (réseau vél'oh) et lignes de bus permettent de se déplacer aisément sur cette « route des musées », par ailleurs bordées de nombreuses galeries d'art et de boutiques, et agrémentées de vues imprenables. Dans cette brochure, les musées de l'association, « d'stater muséeën », regroupe les musées de la ville, présentent une courte description de leur lieu et proposent des pistes pour faciliter les visites. Venez vivre la culture à Luxembourg

One mile, 7 museums

- Villa Vauban – Musée d'Art de la Ville de Luxembourg
- Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain
- Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg
- Musée national d'histoire et d'art
- Musée national d'histoire naturelle - « natur musée »
- Musée Dräi Eechelen - Centre de documentation sur la forteresse
- Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (Mudam Luxembourg)

Informations sur www.statermuseen.lu

Coordination pédagogique *Démocratie ou barbarie*



Secrétariat général

Communauté française

rue A. Lavallée, 1 à 1080 BRUXELLES– bureau 3 F 338

tél.: 02/690.83.52/53/54 – fax : 02/690.85.84

dob@cfwb.be

www.enseignement.be/dob



Comme vous le savez, l'Assemblée générale des Nations unies adoptait, en novembre 2005, la résolution créant et fixant au 27 janvier la Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes du judéocide.

La commémoration de la Shoah et, par ce biais, de tout génocide, ouvre la possibilité de questionner les heures sombres de l'histoire de l'humanité. Elle permet de souligner l'importance d'une démarche historique rigoureuse dans le travail de mémoire.

C'est dans cette perspective que se souvenir a du sens, principalement si le questionnement porte aussi sur nos sociétés d'aujourd'hui et nous appelle à une vigilance et à une citoyenneté engagée.

Tous les enseignants qui souhaitent préparer cette journée symbolique ou qui désirent profiter de cette journée de commémoration pour développer une activité en lien avec la Seconde Guerre mondiale bénéficient encore cette année d'un outil pédagogique performant.

La **Carte des camps et autres lieux de détention nazis**, la plus complète jamais réalisée sur l'univers tentaculaire du système concentrationnaire nazi, est le résultat du travail de recherche et de vérification réalisé par l'IV-INIG et l'IGN.

Cette carte historique, portant sur l'un des aspects les plus caractéristiques du III^e Reich, couvre l'Allemagne, la Belgique et la Hollande occupées et l'Europe centrale.

Un exemplaire de cet outil pédagogique, accompagné d'une circulaire, doit arriver dans votre établissement.

Si DOB met à votre disposition son ouvrage *Paroles de pierres, traces d'histoire*, l'IV-ING lance un nouveau projet qui invite les jeunes à choisir un soldat allié qui repose dans un cimetière de leur région et d'alimenter une page Facebook à son sujet.

Pour plus d'information, consultez le site de l'Institut National des Invalides de Guerre : www.inig.be

Les Territoires de la Mémoire lancent un concours de nouvelles, intitulé « *Passage de mémoire* ». Il a pour cadre les événements sombres de l'Histoire : Shoah, génocide des Tutsis, crimes contre l'humanité, guerres, colonisation... Un livre reprenant les deux textes primés et une sélection de nouvelles reçues sera édité dans la collection « *Libre Ecrits* ».

Règlement du concours : www.territoires-memoire.be/index.php?page=concours

DOB mettra bientôt à votre disposition le dernier ouvrage de son ex-collaboratrice Claire Pahaut. *Nina Erauw, Je suis une femme libre* est édité dans la collection des *Carnets de la mémoire* de Hainaut Culture et Démocratie. Portrait d'une résistante de la première heure, qui arrêtée en 1943 est déportée à Ravensbrück. Rescapée des camps, elle crée un sanatorium pour les anciens prisonniers politiques, puis s'investit dans Infor Famille avant de disparaître en 2008. Un parcours de vie, une vie de femme exemplaire.

Fidèle à une toute récente tradition, nous vous recommandons la BD de De Santis et Colaone, *En Italie, il n'y a que des vrais hommes*, parus chez Dargaud. Dans l'Italie fasciste, les homosexuels sont déportés dans de petites îles du sud à partir de 1938. S'appuyant sur des témoignages et la recherche universitaire, le récit raconte le quotidien de ces hommes oubliés de tous. Ce roman graphique permet de mieux comprendre les relents xénophobes et racistes de l'Italie d'aujourd'hui.

La question migratoire : enjeu majeur du XXI^e siècle

A l'initiative du CIRE (Coordination et initiatives pour réfugiés et étrangers) et avec le soutien de la Communauté française, le premier numéro de « *Migrations Magazines* » a vu le jour. Ce magazine a pour vocation d'explorer et de mettre en débat toutes les questions importantes liées aux migrations en alternant articles de fond, interviews et encadrés pédagogiques. Ce premier opus est entièrement consacré à la problématique de la régularisation des sans-papiers. S'il est en vente dans toutes bonnes librairies, il est aussi possible de s'abonner.

Plus de renseignements : www.migrations-magazine.be et info@migrations-magazine.be
Pour s'abonner : abonnement@migrations-magazine.be

Enseigner le b.a.-ba de notre démocratie parlementaire

La Fondation Roi Baudouin a produit un outil didactique sous forme d'un DVD interactif : « *Jeunes reporters au Parlement fédéral* ». Il permet de se familiariser avec la vie politique et le vécu des représentants de la Nation. Le DVD et les exercices complémentaires répondent aux objectifs des décrets « Missions », « Education à la citoyenneté responsable », ainsi qu'aux compétences terminales de l'enseignement secondaire.

A commander via www.jeunesreportersauparlement.be

Personne de contact: rongvaux.f@kbs-frb.be

Avis aux amateurs

La Cinémathèque de la Communauté française met gratuitement à la disposition des écoles des films susceptibles d'encadrer un travail pédagogique ou de soutenir réflexions et débats en classe. Catalogue en ligne sur www.cinematheque.cfwb.be.

La Cinémathèque souhaite aussi mettre en place des projections destinées aux enseignants, à raison d'une ou deux fois par trimestre, selon l'intérêt rencontré, afin de faire connaître ce catalogue. Si vous êtes intéressé, faites-le savoir à cinematheque@cfwb.be ou 02/413.37.54

Opération Vent printanier

Si vous envisagez d'emmener vos élèves visionner le film « *La Rafle* » de Roselyne Bosch, n'oubliez pas d'aborder la question de la collaboration des administrations belges sous l'Occupation.

Dans sa planification de la déportation des Juifs de Belgique, la SS prévoit que les Juifs convoqués se présenteront spontanément à la Caserne Dossin de Malines.

Mais dès l'ouverture du camp de rassemblement, les convoqués se présentent en trop petit nombre. La population juive se montre méfiante et réfractaire. Sur les 12.000 convocations distribuées entre le 25 juillet et le 3 septembre 1942 (dernier jour où ces documents sont distribués), seuls 3.956 inscrits sur les listes de transports se présentent effectivement à la Caserne Dossin munis de leur *Arbeitseinsatzbefehl*. Devant cet échec, la S.S. décide d'abandonner le système et prépare des opérations de grande envergure : les rafles.

L'administration a choisi de collaborer aux mesures antisémites de l'occupant, en vertu de la politique du moindre mal. Les fonctionnaires exécutent les ordonnances allemandes tout en s'efforçant de protéger les Juifs de nationalité belge. A l'été 1942, si à Bruxelles, l'administration désapprouve l'Etoile jaune et refuse de participer aux rafles, à Anvers la collaboration de la police sera effective. Les rafles d'août 1942, où 11% de la population juive anversoise est capturée en deux nuits, ont toutes proportions gardées l'ampleur de la grande rafle du Vel'd'hiv

Lors de la seconde grande action du 27 août pas moins de 61 agents de police et trois commissaires adjoints furent obligés par le Commissaire principal De Potter, de se présenter pour exécuter l'ordre intitulé « *Wegvoering van Joden* » (enlèvement de Juifs).

Alors que s'évanouissent définitivement les perspectives d'une victoire allemande l'administration belge revient à une lecture stricte de la Convention de La Haye de 1907, obligeant les Allemands et les collaborateurs à abandonner la politique des rafles pour se concentrer sur les arrestations individuelles.

Sur le site www.larafle-lefilm.com/enseignants, vous pouvez télécharger un document d'accompagnement.

DoB met à votre disposition le DVD Modus Operandi qui retrace les étapes de la Shoah en Belgique et le dossier pédagogique *Le génocide juif 1941-1944*.

Vient de paraître chez Luc Pire la longue enquête de Thierry Rozenblum sur le rôle des administrations de la ville de Liège. « *Une cité si ardente* » relativise l'image idéalisée d'une capitale de la résistance.

Des crimes pour le bien-être du peuple.

Dans « *Comment Hitler a acheté les Allemands* », réédité chez Flammarion en 2008, Götz Aly développe la thèse selon laquelle le III^e Reich est une dictature tacite entre la population et le Führer. La politique « sociale nationale », mise en œuvre aussi bien avant que pendant la guerre, a assuré à la population un réel confort et aux dirigeants nazis un véritable assentiment populaire. C'est bien là le nœud de la réflexion de Götz Aly. C'est la politique de redistribution, d'aide d'urgence aux victimes des bombardements, largement alimentée par le pillage des pays occupés et la spoliation des biens juifs qui cimente l'adhésion. Evacuer les Juifs allemands pour pouvoir reloger ceux dont le logement est détruit pèsera lourd dans la décision de les déporter dès l'automne 1941, alors que les plans nazis ne le prévoyaient initialement qu'après la victoire. L'antisémitisme n'est donc pas l'élément expliquant l'implication ou l'indifférence de la population. Cet ouvrage ne pouvait échapper à la controverse tant il remet à plat les explications traditionnelles relatives à la genèse de la Shoah. Le propos est intéressant, souvent passionnant, parfois dérangeant...

Des ados qui combattaient le nazisme

En Italie, en Allemagne, plusieurs milliers de jeunes décidèrent de résister à la normalisation forcée. Dans les pays occupés, ils s'organisèrent pour combattre le nazisme. Ils s'appelaient : les Volontaires de la liberté, les Chattes paresseuses, la Cagoule 40, la Main noire, l'Espoir français, le club Churchill, le groupe du Boul'Mich, les Navajos, la Phalange antinazie, les Zazous, les Pionniers rouges, les « scouts gris », la compagnie Gavroche, les Swing kids, les Pirates de l'Edelweiss... Parfois, ils n'avaient pas de nom et ils étaient encore plus dans l'ombre. Ils le sont restés. Ces groupes d' « enfants de la liberté », âgés de douze à dix-neuf ans, ont été de tous les maquis : français, italiens, soviétiques, polonais...

Roger Faligot retrace, dans « *La rose et l'Edelweiss* » (La Découverte - 2009) la poignante épopée de ces centaines de milliers d'ados - collégiens, apprentis, mêmes des rues, tout jeunes étudiants, scouts -, qui, à partir de simples gestes de solidarité, se sont ensuite engagés dans la Résistance au péril de leur vie.

En Allemagne, on connaît les étudiants de la Rose blanche. Les Pirates de l'edelweiss, issus le plus souvent de milieux modestes, combattent dès 1933 le parti nazi. Bagarres de rue avec les Jeunesses Hitlériennes, sabotages, aide aux détenus échappés des camps et aux Juifs passés dans la clandestinité... mais aussi marché noir pour subsister.

Ces différentes trajectoires font réfléchir, jeunes et moins jeunes, sur toutes les manières de dire « non » et d'organiser sa révolte face à l'oppression.

Leurs noms figurent rarement sur les monuments, dans les annuaires d'anciens combattants de la Résistance, dans la cohorte des médaillés et, plus grave, dans les livres d'histoire.

Est-ce parce que leur engagement rapide et précoce faisait honte à des parents abattus par la défaite et qui ont hésité avant de s'engager, lorsqu'ils l'ont fait ?

Parce que par leur engagement souvent spontané, ces jeunes n'avaient pas, au contraire des grands mouvements de la Résistance, d'arrière-pensées ou de projets politiques ?

Parce qu'ils étaient parfois incontrôlables et qu'il fallait que « jeunesse se passe » et rentre dans le rang ?

Y aurait-il un danger à ce que le « peuple des enfants » connaisse enfin sa propre histoire ?

Que les enfants d'aujourd'hui sachent comment les ados d'hier, face aux plus grands périls, ont appris à se rebeller et à organiser leur révolte ? C'est cette réflexion qui est à l'origine et au cœur du livre.

Il existe un DVD du film de Niko et Kiki von Glasow, *Les Pirates de l'Edelweiss*, réalisé en 2004. Il raconte l'histoire de ces antinazis à Cologne en novembre 1944.

Et si c'était la faute de l'anthropologie ?

Les territoires de la Mémoire viennent de publier « *Le darwinisme volé* ». C'est à l'exercice rigoureux de l'analyse critique des productions littéraires historiques et contemporaines des droites extrêmes que s'est attelé Julien Dohet. Il permet une déconstruction et un décryptage des idéologies qui s'appuient la perception hiérarchisée et inégalitaire du racisme biologique. Personne de contact : Julien Paulus - 04/232.70.60 ou editions@territoires-memoire.be

Paroles de pierres - Traces d'histoire, éd. Démocratie ou Barbarie, ill. N/B, 128 p., 2009, 10 €.

1914-1945 : deux guerres mondiales, des traces multiples inscrites dans le paysage et la mémoire matérielle. *Paroles de pierres, traces d'histoire*, proposé par *Démocratie ou barbarie* n'est pas une synthèse globale sur l'histoire des deux guerres dans notre pays mais un outil de travail qui, s'appuyant sur l'analyse et la description de lieux significatifs, permet d'appréhender certains aspects de ces conflits. Cimetières, monuments commémoratifs, lieux de combat et vestiges de fortifications, lieux symboliques et de



citoyenneté... imposantes ou modestes, les traces matérielles sont nombreuses et il n'était pas possible de le décrire toutes. Le choix, forcément subjectif, qui a été opéré, les descriptions, les démarches et les ressources proposées sont une incitation à poursuivre la recherche pour s'approprier des lieux similaires.

Paroles de pierres ? Pour ce qu'elles sont et ce qu'elles rappellent, les traces des violences de guerre (lieux de combat et crimes de guerre), des occupations (résistance et oppression politique mais aussi persécutions raciales), des mémoires (cimetières, monuments et mémoriaux, plaques et stèles), des institutions et des lieux de citoyenneté nous « parlent » encore aujourd'hui.

Lorsque leur approche se fait par le biais d'une démarche d'enquête et d'analyse rigoureuse, elles sont aussi traces d'histoire ou, plutôt, de pans de l'histoire d'un vingtième siècle marqué par une « brutalisation » inédite.

Hommage à Nina Erauw, une femme libre

Ayant échappé aux camps de la mort, Elle s'est investie sans compter pour autrui



L'émotion était palpable mardi [10 novembre 2009] au Palais des Académies à Bruxelles devant un parterre de personnalités dont le général Van de put, chef de la Maison militaire du Roi, le sénateur Delpérée (CDH) et de nombreux représentants de la Communauté française comme du monde de la résistance. A la veille de la fête de l'Armistice, Hervé Hasquin accueillait en effet une séance exceptionnelle en l'honneur d'une grande dame de la résistance et du combat féministe, Nina Erauw décédée en janvier 2008 à laquelle l'historienne Claire Pahaut vient de consacrer un poignant ouvrage-témoignage qui se double d'un très utile outil pédagogique pour les jeunes.

La proximité du 11 novembre s'imposait : cette agente de renseignements et d'action et déportée de Ravensbrück fut une résistante belge mais en ce jour symbolique où l'on évoque

aussi le combat des femmes pour leurs droits, il allait de soi que l'on mette aussi en exergue son action sociétale dont le fleuron fut la création d'Infor Famille dans le Brabant wallon.

L'ouvrage de Claire Pahaut montre la continuité entre le combat pour la liberté et la démocratie des années de guerre puis ses engagements successifs avec en point d'orgue la création en 1971 d'un important centre de planning familial et d'éducation permanente à Wavre.

Nina Erauw qui avait obtenu son bac à 16 ans avant de décrocher une licence en mathématique à la Sorbonne trois ans plus tard s'engagea naturellement dans le renseignement, passant d'audacieuses opérations de sabotage au sauvetage d'étudiants juifs et d'aviateurs anglais. N'ayant pas froid aux yeux, elle s'était muée en femme de chambre dans un grand hôtel d'Anvers pour photographier les documents d'un officier supérieur de la Kriegsmarine !

Comme elle s'en expliqua elle-même, son entrée en résistance visait à *"réaliser quelque chose non contre quelqu'un mais pour construire un avenir meilleur. Dans la dignité de l'homme, la fraternité et la justice"*

Déjà mise en garde à vue en 1942 à Angoulême, Nina Erauw fut arrêtée à Bruxelles en avril 1943 suite à une dénonciation. On peut imaginer la suite avec des interrogatoires de plus en plus musclés mais Nina Erauw garda cette douleur pour elle. Elle a en tout cas voulu résister jusqu'au bout car disait-elle *"vous êtes responsable de la vie des autres; vous ne pouvez pas l'entamer pour sauver la vôtre"*. Condamnée, elle fut déportée comme "Nacht und Nebel" non sans avoir été emprisonnée avec comme voisins de cellule le recteur de l'UCL; Mgr Van Waeyenbergh ou encore des colonels de la Légion belge dont le fameux Bastin. Mais c'est dans l'enfer de Ravensbrück que Nina Erauw s'efforça de survivre à la fin de la guerre.

Le plus difficile pour la jeune femme fut de *"retourner dans la peau des vivants"* mais elle put compter sur l'appui de celui qui allait devenir son époux, Fernand Erauw qui participa au camp d'Esterwegen à la création d'une loge maçonnique qui prit nom "Liberté chérie" et qui avait pu voir le jour dans l'absolue clandestinité avec l'aide de catholiques détenus sur place : les frères protégeaient la célébration de l'assemblée dominicale là où les croyants surveillaient que les gardiens ne découvrent jamais le travail en loge clandestine. Après avoir épousé Nina, Fernand Erauw l'ouvrit naturellement à la maçonnerie où elle fut membre de différents ateliers du Droit Humain tout en développant la maçonnerie féminine dans le Brabant wallon. Nina Erauw, rescapée de l'horreur, estima qu'elle avait une dette envers la société. Dans l'après-guerre, elle créa un sanatorium pour les anciens prisonniers politiques et s'impliqua dans le Haut commissariat pour les réfugiés. Enfin, estimant qu'"il me paraît indécent de vivre cachée", elle s'investit sans mesures dans Infor Famille à l'âge de la retraite car elle savait l'importance d'un tel lieu où pouvaient venir ceux et surtout celles qui ne voyaient plus d'horizon à leur existence. Elle fut aussi un pilier du Groupe Mémoire aux côtés d'Arthur Haulot, soucieuse de transmettre les valeurs démocratiques aux jeunes qu'elle voulait voir mieux associés à la vie de la Cité car "il faudra encore bien des tâtonnements pour atteindre une société qui ne serait la dictature de personne"

Christian LAPORTE

Extrait de *La Libre Belgique*, voir : La Libre.be, mis en ligne le 12/11/2009

Nina Erauw. Je suis une femme libre a été publié dans les Carnets de la Mémoire par Hainaut Culture et Démocratie. Rens. : www.hainautculturedemocratie.be ou 065/31.49.63 ; La publication qui est en vente chez Tropisme et Filigrane à Bxl et Calligramme à Wavre au prix de 10 €. Mais elle peut aussi être demandée gratuitement auprès de *Démocratie ou barbarie* et à la *Direction générale de l'égalité des chances* : www.enseignement.be/dob ou www.egalite.cfwb.be

Nous **rappelons** aux enseignants (distracts) que *Démocratie ou Barbarie* met **gracieusement** à leur disposition une longue liste d'outils pédagogiques (livres, CD, DVD, ...) sur simple demande, par écrit ou via son site internet.

Stages d'archéologie en Condroz

L'association archeolo-j propose plusieurs stages d'initiation et de perfectionnement aux techniques de fouilles : fouille d'une villa gallo-romaine (corps de logis, ensemble thermal, bâtiments annexes et galerie, ...), d'un village médiéval disparu et de sa motte castrale, de la basse-cour d'un petit château.

Au **programme** : apprentissage des techniques de fouilles et des méthodes d'enregistrement des données (relevés...), ateliers de céramologie, sensibilisation au patrimoine, conférences, excursions, activités sportives et ludiques.

Plusieurs stages d'une, deux ou trois semaines, de différents niveaux ; à partir de 12 ans, à partir de 14 ans, à partir de 15 ans et stages réservés aux étudiants et adultes à partir de 17 ans.

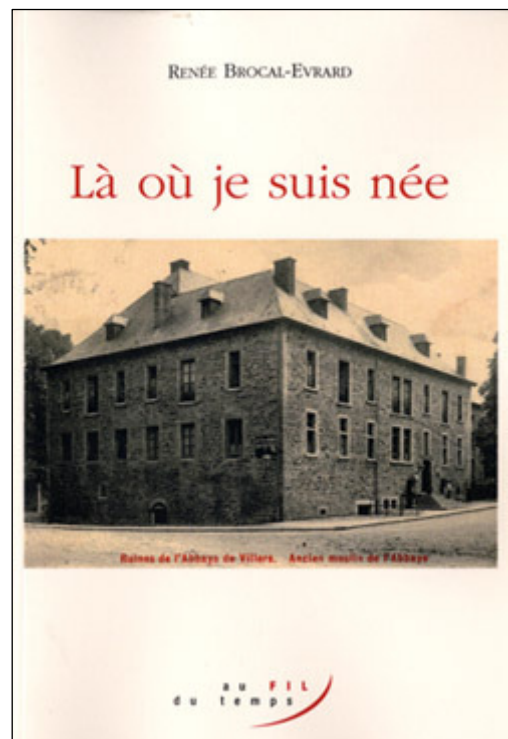
Dates : entre le 4 et le 25 juillet 2010 - Activités en internat (logement sous tentes)

Programme complet sur www. archeolo-j.be ou disponible sur simple demande : archeolo-j, Avenue Paul Terlinden, 23 1330 Rixensart.

RECENSIONS

Renée BROCAL-EVRARD, *Là où je suis née*, (Domont), Au fil du temps, 2009, 14,5 x 20,5 cm, broché, carnet de 19 photographies n&b, 114 pages, ISBN 9 782357 510012, en vente à l'accueil de l'Abbaye : 19 €, infos : 071/880.980 - accueil@villers.be

Trois chapitres et un court épilogue pour ce petit livre qui se lit avec tout le plaisir que procure la *sincérité* de souvenirs tout imprégnés de *bonheur de vivre* et d'*amour* conscients de la chance d'avoir vécu un parcours relativement privilégié (p. 7). Son intérêt réside également dans cette spontanéité d'un récit qui fait revivre par la multitude des détails une vie quotidienne qui appartient aujourd'hui à un passé révolu et le plus souvent tombé dans l'oubli.



Renée Evrard est née le 23 mai 1923 à l'hôtel des Ruines de Villers-la-Ville à l'époque exploité par ses grands parents, Jules et Mathilde Libert. Ses parents, Léopold (par ailleurs également fonctionnaire à la SNCB) et Nelly Evrard, étaient les tenanciers de l'hôtel de la Forêt situé – la bâtisse existe encore aujourd'hui – à l'entrée du site et à l'orée du bois. D'entrée de jeu, utilisant l'artifice littéraire consistant à rappeler les souvenirs de proches en se les appropriant, elle raconte le jour de sa naissance, occasion de l'émotion d'un grand père qui n'hésita pas à recevoir toute la *famille [...], les amis et les connaissances* pour offrir un verre à tout ce monde qui envahissait le rez-de-chaussée de l'hôtel (p. 15). Comme de coutume, dès le troisième jour après sa naissance, la petite Renée est baptisée en l'église du village. La cérémonie sera suivie la semaine suivante d'un véritable *festin* réunissant quarante personnes *famille, amis et clients habitués de l'hôtel* autour d'un *repas gastronomique* arrosé des *meilleurs crus*

de la *cave du grand-père* (p. 16). Six semaines plus tard, la famille, toujours respectueuse de

la tradition, procède à la cérémonie des relevailles à la toute proche chapelle de Notre-Dame des Affligés.

Ce premier chapitre est aussi l'occasion de rappeler que le moulin abbatial était avant la guerre de 14-18 un hôtel tenu par les époux Scholl, de nationalité allemande. A l'issue de la Grande guerre, *priés de quitter les lieux* (p. 11) l'établissement est repris par Jules Libert qui exploitait déjà l'hôtel de la Forêt. Occasion également de décrire cet événement d'importance qui, le samedi des Rameaux, ouvrait chaque année la saison hôtelière : le « *bal des nobles* », *réception grandiose* qui réunissait les notables des environs mais aussi *de Bruxelles et de province* correspondant à l'époque de ce que sont aujourd'hui les « rallyes ». *Cette soirée somptueuse [...] était en effet destinée à mettre en présence la jeunesse de ces familles et, bien souvent, de créer des liens amoureux conduisant au mariage* (p. 11). Plus avant dans son récit, l'auteure décrit abondamment cette soirée exceptionnelle (pp. 40-43), véritable *ravissement pour les yeux* et les papilles (p. 42).

Le deuxième dimanche du mois de mai était le jour de la sortie de la procession à Notre-Dame des Affligés, véritable aubaine pour les hôteliers villersois qui assuraient alors, en deux services, jusqu'à six cent couverts (pp. 12-13). Le plus fort de la haute saison se situait néanmoins de juin à septembre : une période *épuisante* puisqu'elle imposait de nourrir plus de soixante personnes matin, midi et soir, sans compter les touristes des week-ends. La grand mère Mathilde est la maîtresse des fourneaux tandis que Jules occupe les fonctions de sommelier à la tête de sa cave de quelque 2000 flacons qu'un voyage annuel en Bourgogne – *avec l'oncle Prosper* – veille à garantir en qualité et quantité. Et la petite Renée de grandir dans ce milieu *laborieux et fascinant* entourée d'un personnel *dévoué, courageux et fidèle* (p. 22) dont elle garde à l'évidence la nostalgie.

Le second chapitre s'applique à décrire *La vie à l'hôtel* (pp. 23-102). Une *description sommaire de l'hôtel des Ruines* (pp. 27-31) permet de camper le décor avec une page toute spéciale pour la cuisine (pp. 38-39) véritable cœur de cette grande maison. L'établissement fermait ses portes du 1^{er} novembre au 1^{er} avril. Ce n'est pas pour autant qu'il rentrait en léthargie : les fêtes de fin d'année passées en agapes familiales, le temps était venu de procéder au grand nettoyage d'hiver. Le café néanmoins restait ouvert, accueillant principalement les travailleurs de la forêt. Ainsi le grand père partageait-il son temps entre ces *bûcherons et marchands de bois*, ses *clients préférés* (p. 33) et son précieux *chai, son vin, ses bonnes bouteilles* qui restaient son occupation principale (p. 34). Ainsi donc, autre saint des saints après la cuisine, la cave qui n'était visitée *que par des gens triés sur le volet* (p. 36) et dont *seul le maître de chai qui possédait la clef en poche était responsable* (p. 37).

Le printemps revenu, l'activité hôtelière reprenait avec son lot d'événements exceptionnels ou anecdotiques : ainsi cette panne d'électricité en plein banquet engendrée par l'arrêt du système hydraulique alimenté par la roue du moulin (pp. 44-45) provoqué par de *petits malfrats* qui s'en prirent aux *manteaux de fourrures, sacs et bijoux* de la clientèle (p. 47). L'enquête de gendarmerie immédiatement déclenchée les voleurs furent rapidement identifiés et arrêtés et les fruits de leurs larcins rendus à leurs propriétaires. Autre circonstance exceptionnelle qui dut marquer l'imagination de la petite Renée : cette brusque tornade qui provoque d'importants dégâts et nécessite plusieurs jours de travail pour remettre les routes et le site en état (pp. 57-60).

A cinq ans et demi, le temps manquant à ses parents pour s'occuper d'elle, Renée est placée en pension à Wavre. La petite fille ignorait alors qu'elle allait passer le plus clair de son enfance et de son adolescence – onze années – chez les religieuses, avec des retours à Villers seulement rythmés par les vacances trimestrielles. Son petit frère Jacques, de quatre ans son cadet, l'y rejoindra à trois ans et demi. Entre temps deux événements majeurs viennent bouleverser la famille : en 1930 le décès de la grand-mère Mathilde, qui naturellement aurait dû laisser la charge de maîtresse de maison à sa fille, mère de Renée, et la santé fragile de

cette dernière qui implique la décision d'abandonner l'exploitation de l'hôtel des Ruines. C'est véritablement tout l'univers enfantin de la petite fille qui s'écroule : *mes plus belles années se terminaient à cet instant. Souvent, très souvent, lorsque je passe au pied de grand bâtiment, de doux souvenirs m'envahissent ...* (p. 61).

La vie continue néanmoins dans les espaces dorénavant plus réduits de l'hôtel de la Forêt : *maison froide et sans âme [...] pièces beaucoup plus exigües [...] cuisine anonyme* (p. 62). Décidément le cœur n'y est plus ! Et pourtant, des moments de bonheur scandent encore la vie quotidienne et saisonnière : la messe de Noël, le réveillon de Nouvel an, les animaux de la forêt nourris au cœur de l'hiver, les repas de chasse ... mais aussi le dramatique décès du garde forestier Joseph abattu par des braconniers et le récit, plus drôle et tenant de la fable, du matou et du jambon grignoté. Si la maison était quelque peu étroite et lugubre, l'imposante carrière ouverte autrefois par les moines était d'une *beauté majestueuse* (p. 69), le *cadre idyllique, verdoyant, parfumé des senteurs de pin* (p. 71) et le *coin était joli* (p. 82), décor d'une autre *période merveilleuse de mon enfance* nous confie malgré tout l'auteure (p. 71).

Bonheur à nouveau interrompu par la santé de la mère brusquement aggravée par une affection cardiaque qui implique une nouvelle décision d'importance en 1938 : l'abandon des activités hôtelières et le déménagement vers Namur. (p. 84). Dès lors les événements se précipitent avec la déclaration de guerre de 1939, le départ du père vers la côte, l'évacuation (p. 89) et le retour à Namur dans une maison pillée jusqu'à la cave vidée des précieuses bouteilles du grand père (p. 98) ! Avec la guerre, c'est pour Renée la fin de l'enfance, les premières amours dont *la suite reste jalousement enfouie au fond de mon cœur* (p.101) et une Libération qui sonne pour elle et ses vingt ans le début d'une vie d'adulte et la fin d'une histoire que, devenue grand'mère, elle a voulu conter en la limitant aux étapes importantes de sa prime jeunesse en la dédiant à tous ceux qu'elle a *toujours profondément aimés* (p. 7).

Un dernier et très court chapitre vient compléter ce récit et sonne comme une ode à *Mon village* (pp. 103-112) avant qu'en guise de conclusion Renée – devenue entre temps presque notre amie – nous rappelle une fois encore avoir voulu nous conter simplement, *avec son cœur, les épisodes de sa vie d'enfant et d'adolescente* (p. 113) ...

Thierry BERTRAND, Cugnon, Toussaint 2009.

Bob & Jeannot FRANÇOIS, David WAIENGNIER, *L'Hof ter Musschen. Histoire & anecdotes d'une ferme brabançonne*, Bruxelles, Centre Albert Marinus asbl, 2010, 17,5 x 25 cm, 128 p., quadrichromie ; 244 photographies ; 13 € au Centre A. Marinus.

Voilà un petit livre bien fait, bien illustré et qui restera un témoignage particulièrement intéressant d'un passé pas si lointain mais qui nous projette dans le paysage rural des berges de la Woluwe aujourd'hui devenu quasi inimaginable.



Ils sont trois à avoir uni leurs forces et leurs compétences pour publier *L'Hof ter Musschen* : Robert (Bob) François et son épouse Joanna (Jeannot) Hermans, un couple depuis longtemps « woluwéien » et voisin de la ferme à l'époque où celle-ci était encore exploitée par la famille Draeck ; David Waiengnier, membre actif de la CEBE (Commission de l'Environnement de Bruxelles¹), qui s'est particulièrement investi dans le projet de restauration du fournil.

L'ouvrage se décline en trois parties clairement identifiées par le *Sommaire* (p. 3) : 1. *Historique de la ferme* (p. 9-24) – 2. *Visite de la*

¹ CEBE-MOB (Commission de l'Environnement de Bruxelles et Environs asbl - Milieu Commissie Brussel en Omgeving vzw) est une association sans but lucratif née en 1989. Elle est active dans la région de Bruxelles-Capitale et dans les communes y attenantes. Dans cette zone, l'association a pour objectifs : la protection de l'environnement, la conservation du patrimoine et la gestion et l'animation des sites naturels et du patrimoine collectif.

ferme (p. 25-112) – 3. *Anecdotes en tous genres* (p. 113-126).

L'Historique – à défaut d'archives antérieures au 19^e siècle – est réalisé au départ de *l'étude de l'appareil et des matériaux utilisés qui permet de reconstituer les différentes étapes de construction* (p. 9 et photo légendée p. 8). Ainsi a-t-il été possible d'identifier des éléments des 15^e, 17^e et 18^e siècles (p. 10-13). C'est au 19^e que la ferme se clôt en quadrilatère. Au 20^e, elle est acquise par la commune (1965) mais reste occupée par ses anciens exploitants jusqu'en 1985. Elle est ensuite abandonnée. Classée en 1988, rénovée en 1993-1994, elle a connu de profondes transformations de ses espaces intérieurs pour répondre aux exigences des nouvelles fonctionnalités imposées par les locataires successifs : Sodehotel, Sabena et enfin la « Hof ter Musschen s.a. » qui exploite les lieux depuis 2006 comme salle de banquets et de séminaires. Notons que pour chacune des périodes examinées les espaces concernés sont visualisés sur un plan miniature chaque fois répété. Un plan général, précisément légendé, est par ailleurs proposé à l'intérieur du rabat de la 4^e de couverture qui, une fois déplié, permet au lecteur d'y faire à tout moment référence.

La Visite de la ferme est en fait décrite il y a quarante ans ! A l'époque on pouvait encore affirmer qu'elle *n'a(vait) pas subi de transformations majeures au fil des ans et a(vait) conservé son charme archaïque. Elle donn(ait)e l'impression au visiteur que le temps s'y (était) est arrêté* (p. 25). Il en est bien autrement aujourd'hui ! D'où l'intérêt particulier de cette découverte « à reculons ». C'est d'ailleurs autour de ce manuscrit *composé en 1970 par Bob François* que l'ouvrage s'est construit à la manière d'un guide touristique qui nous fait découvrir pour ainsi dire sur le vif, la vie et l'organisation d'une exploitation agricole multiséculaire aux portes de Bruxelles (4^e de couverture).

Cette découverte nous entraîne au départ de la cour (p. 26-33), épice de la vie paysanne où trône le fumier dont l'importance témoignait autrefois de l'aisance du fermier, vers le « couloir de semaine » (p. 34-35), transition entre la cour et le verger, qui distribue dans l'aile Nord les accès aux espaces techniques « forces vives » de l'exploitation : la laiterie-buanderie (p. 39-44) et la cave à viande (p. 45), l'escalier du grenier à blé, la remise à charbon (p.36) et la cave à bière (p. 37-38). Soulignons ici – et la remarque vaut pour l'ensemble de la visite – que les auteurs ne se contentent pas de nous faire suivre un itinéraire : ils complètent celui-ci en apportant force détails précisant la fonctionnalité des lieux, la manière d'y travailler, les outils à mettre en œuvre ainsi que de nombreuses remises en perspective historiques. Il est clair que les photos (celles d'autrefois souvent confrontées à celles d'aujourd'hui) sont absolument indispensables au bon suivi de ce passionnant récit.

Les lieux de vie des exploitants sont ensuite visités : « zomerkeuken » (p. 46-53) où trônait l'indispensable poêle, le « spinneke » (p. 54), petit local véritable garde-manger et la « winterkeuken » (p.55-61). Cette « cuisine d'hiver » est le carrefour qui permet d'accéder aux chambres – celle du valet (p. 62) et celles des exploitants (p. 63) – et à la cave à lait (p. 63). Le « couloir du dimanche » (p. 65-66), parallèle au « couloir de semaine », donne accès à la « belle pièce » (p. 66-73), salle à manger *réservée pour les grandes circonstances* et qui *reste ordinairement fermée* (p. 66). Les auteurs s'autorisent ici une assez longue digression pour évoquer tant les tableaux qui se trouvent suspendus aux murs que ces nombreux artistes attirés par le *calme et la beauté pittoresque du site* (p. 72).

Vient ensuite la description des locaux dédiés aux activités agricoles et d'élevage : dans l'aile Sud, la grange (p. 74-82) et la remise à voitures (p. 83-86) ; dans l'aile Est, les étables (p. 87-90) et l'écurie des chevaux de trait (p. 91-92) ; dans l'aile Ouest, la porcherie (p. 93), les écuries de chevaux de monte (« nieuwe stallen » p. 94), les remises et latrines (p. 95) et l'atelier du maréchal-ferrant.

Les abords ne sont pas négligés : le potager (p. 99) juxta la ferme qui est entourée de prairies (p. 98) et, à une vingtaine de mètres en contrebas, le fournil (p. 99-111). Ce dernier a retenu tout particulièrement l'attention des auteurs. Construit à l'écart des autres bâtiments pour des

raisons de sécurité, il avait été désaffecté en 1943. Laisse à l'abandon, il se dégrada. Dans la mesure où il s'agissait là d'*un patrimoine devenu rarissime à Bruxelles* (p. 104), la CEBE obtint en 2001 que la Sabena lui en cède l'usage *en échange de sa restauration* (p. 15). Une nouvelle convention est bientôt signée avec la Région bruxelloise avec engagement pour la CEBE *d'y faire du pain et d'y effectuer des animations de boulangerie traditionnelle* (p. 105). La Direction des Monuments et des Sites devient maître d'œuvre et la restauration est effectuée en 2004 sous la direction de l'architecte Georges Piron. Depuis 2007 des animations de boulangerie s'y tiennent tous les premiers dimanches des mois d'avril à octobre (p. 110). L'ouvrage se termine sur un dernier chapitre qui, en quelques pages (p. 113-126) nous rapporte de courtes mais savoureuses anecdotes : un inventaire des animaux en 1877, le pèlerinage à saint Corneille, la chasse et les renards, mais aussi les blaireaux, le furet, les anguilles et autres affaires de téléphone et de médecine ...

Le très court épilogue est lourdement chargé de sens et mérite qu'on s'y attarde plus que le temps nécessaire à en parcourir seulement ses lignes : vie d'autrefois *en dehors du temps et difficile* où *rien n'était acquis* et qui nécessitait de *travailler durement*, monde oublié par nos sociétés modernes *enfouies dans leur confort, les facilités de production et le gaspillage* qui ont *pour ainsi dire perdu tout contact avec la nature et les cycles des saisons* (p. 127). Nous voulons croire avec les auteurs – nous qui avons dévoré d'une traite ce petit livre qui se révèle également « livre de vie » – que *puisse le souvenir de ces hommes et de ces vieilles pierres nous aider dans une réflexion* qui nous permette *de retrouver cette harmonie avec la planète qui (nous) nourrit ...*

Au-delà même de ces réflexions quasi existentielles, soulignons combien cet ouvrage se révèle une réussite à tous les points de vue : le texte – témoignage irremplaçable – est admirablement servi par une abondante illustration photographique. Les crédits dans ce domaine (p. 128) témoignent à suffisance l'investissement consenti par les auteurs pour rassembler ces clichés le plus souvent exceptionnellement mis en scène par *Salutpublic* et Benoît Lemoine, ancien de l'ERG. Les nombreux partenariats noués pour aboutir à la publication de *L'Hof ter Musschen* ont assurément aussi été gages de réussite : l'échevinat de l'Urbanisme, de l'Environnement, de la Protection du Patrimoine et du Tourisme de Woluwé-Saint-Lambert, la CEBE, le Cercle d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture de Woluwé et le Musée communal.

Th. BERTRAND, 15 mars 2010.

Ken BURNS et Lynn NOVIK, *The War*, 5 DVD, 39,99 euros, 12 heures.

Cette série sur la Deuxième Guerre Mondiale que la chaîne ARTE programme pour la seconde fois est en tous points remarquable. La guerre dans le Pacifique et en Europe est évoquée au travers les témoignages de combattants des trois armes et de civils ayant chacun à leur façon participé au conflit.

Loin des considérations stratégiques et des « grands hommes », cette série nous plonge dans l'intimité des sentiments et des états d'âme des protagonistes, de leurs enthousiasmes initiaux et de leur désillusion consécutive à l'épreuve des horreurs vécues. Les scènes de combats sont extraites des archives souvent inédites ou mal connues et encadrent de manière explicite les propos de personnages traumatisés par ce qu'ils ont connu.

Les événements évoqués débutent par les mois qui ont précédé la guerre et se prolongent jusqu'à la capitulation des puissances de l'Axe. Au bout de la série, le spectateur a le sentiment de connaître un peu plus la vie quotidienne de ces hommes et de ces femmes dans la guerre, au front, mais aussi dans les villes américaines durant les années quarante.

Christian HUBIN

Frans FISCHER et Edgard MARBAIX, *Breendonk*, Ed. Jourdan le Clercq, Fléron, 2006, 209 p.

L'ouvrage est composé de deux récits distincts rédigés par deux anciens détenus du camp de Breendonk.

Écrit dans une belle langue, ces deux témoignages édités une première fois à la libération, ont été sauvés de l'oubli grâce à cette publication à l'usage des générations actuelles. Ce qui frappe le lecteur c'est que le séjour à Breendonk des deux témoins a été relativement bref. Un peu plus de deux mois pour Fischer en 1941 et la même durée pour Marbaix en 1943. À première vue cela paraît peu, en regard de bien d'autres incarcérations de prisonniers de guerre ou même de prisonniers politiques. Pourtant, cette incarcération les a brisés. On est frappé par la violence que ces prisonniers ont endurée et plus encore par celle dont ils ont été témoins. On comprend mieux, dès lors, pourquoi ces rescapés sont morts peu de temps après la Guerre.

Sinistres, poignants, ces deux récits décrivent avec minutie les atrocités produites par le sadisme illimité des gardiens, aussi bien allemands que belges « collabos ».

Breendonk était un petit camp. Rien à voir avec les grandes usines de mort que furent les camps de concentration nazis en Allemagne et en Pologne. Pourtant, en « horreur pure », si on peut s'exprimer de cette manière, il n'a rien à envier à ses « grands frères ».

Et malgré cela, malgré l'effort de déshumanisation absolue que les occupants ont tenté d'imposer par tous les moyens, on retiendra que parmi leurs victimes, ceux qui ont survécu, ont pu témoigner sans pathos et avec dignité de leurs propres souffrances mais aussi de celles que les moins « chanceux » n'ont pas eu le temps de consigner avant leur mort.

Petit ouvrage sans prétention à mettre d'urgence dans les mains de ceux qui veulent « apprendre sur l'Homme », et je pense particulièrement à nos grands adolescents de 6^e année.

Christian HUBIN

Ian KERSHAW, *Le mythe Hitler*, Coll. Champs histoire, Flammarion, Paris, 2006, 415 p., 11 €

Réédition en format « poche » d'un ouvrage paru en 1980, mais complété et actualisé en 1987, l'auteur explique sa démarche générale dans une préface datée cette fois de 2001.

On ne présente plus Ian Kershaw. Auteur de plusieurs ouvrages forts sur Hitler et le nazisme, il s'impose comme un des meilleurs spécialistes mondiaux sur le sujet.

L'auteur, connaisseur pointu de la société allemande et plus particulièrement bavaroise à la période nazie, décortique le processus de construction du mythe par la propagande.

Ce qui est important de garder à l'esprit, c'est que l'extraordinaire popularité de Hitler dépassa largement les limites du Parti nazi. Beaucoup de simples sympathisants et même des partisans déclarés du Chef ne faisaient que peu confiance à l'entourage d'Hitler et au parti en général. Les « dysfonctionnements » en tous genres qui étaient presque une habitude chez les nazis (corruption, violence, incompétence...) et dont se plaignait en sourdine la population n'écornait nullement l'image « sacrée » du chef. « Si Hitler savait cela ... » pensaient beaucoup d'Allemands.

Très préoccupé de l'image qu'il donnait à voir aux masses, Hitler a très consciemment participé activement à la construction de ce mythe même si la force de la propagande de Goebbels et le désir manifeste de la population d'héroïser son chef ont été des éléments tout aussi essentiels.

La popularité du Führer ne cessera de monter jusqu'aux victoires éclatantes de l'été 1940. Après, le mythe résiste encore, mais lorsque la situation militaire se dégrade, il va s'écrouler. L'auteur nous propose bien sûr une critique des sources très convaincante dans un domaine de recherche où cela paraît essentiel pour éviter les interprétations déviantes.

Pour nous faire comprendre le charisme exceptionnel de Hitler auprès des masses allemandes, Ian Kershaw fait appel aux analyses théoriques de Max Weber. Même s'il admet que d'autres études plus systématiques doivent encore être menées dans cette voie, l'auteur espère que son travail a pu contribuer à faire mieux comprendre les raisons de cette véritable déification dont le tyran fit l'objet.

Christian HUBIN

August von KAGENECK, *Erbo, pilote de chasse*, Collection Tempus, ed. Perrin, Paris, 2008, 233 p., 9,85 €.

August von Kageneck ne dissimule pas l'admiration qu'il éprouve pour son frère, un as de l'aviation allemande tué en Lybie par un chasseur australien à la veille de Noël 1941.

Issu d'une famille nombreuse et catholique de la vieille aristocratie rhénane, le héros est dépeint comme un garçon plein de vie, sûr de lui et très doué qui, à l'âge de quinze ans, adhère avec enthousiasme aux Jeunesses hitlériennes.

Commençant son récit par la description d'un monde disparu, le sien, von Kageneck nous fait revivre les bons moments de cette enfance dorée que lui et sa fratrie ont vécus sur les bords de la Moselle. En fait, plus de la moitié du livre est consacrée à l'histoire de sa famille et de son frère durant l'entre-deux guerres.

Depuis la capitulation de 1918, on suit l'évolution de la politique intérieure de l'Allemagne au travers du regard de ce milieu d'Allemands privilégiés.

La propagande incessante du Parti nazi, les déboires successifs de la République de Weimar poussent beaucoup de jeunes gens en quête d'idéal à adhérer à la *Hitler jugend* avant même qu'elle ne devienne obligatoire. Les fils von Kageneck étaient internes dans un collège dirigé par les Jésuites. L'auteur nous décrit la progressive intrusion du National Socialisme dans la vie de l'institution en dépit de la résistance sourde des membres de la Congrégation. Mais le jeune Erbo, fasciné par le discours guerrier aux accents romantiques adhère au mouvement cher à Baldur von Schirach, malgré l'opposition de son père. Turbulent, peu discipliné, tête brûlée même, Erbo finit par être expulsé du collège et accumule les bêtises. Coureur de jupons patenté, il fait le désespoir de son père. Un jour il faillit perdre la vie à la suite d'un accident de moto. Seul, son engagement dans les organisations de jeunesse nazie le galvanise. Puis, un jour, inspiré par les acrobaties des avions du nouvel aérodrome tout proche, il décide à l'issue de son bac de s'inscrire comme élève à la Luftwaffe.

Sorti brillamment de sa promotion, Erbo, comme tous les jeunes Allemands de son âge, se prépare à la guerre. Elle viendra vite. La Campagne de Pologne voit son baptême du feu. A l'issue de la Drôle de Guerre, Erbo se lance à corps perdu dans la Campagne de l'Ouest qui consacre l'hégémonie allemande. Puis vint la bataille d'Angleterre et le premier échec stratégique du Führer. Erbo accumule les victoires...quand c'est possible, car la rapidité des *Blitzkrieg* successives ne lui donne pas toujours le temps de s'illustrer

Erbo participe aussi à l'attaque de l'URSS. Cette lutte de titans, par l'ampleur de ses objectifs, inquiète le combattant allemand. Mais les succès incroyables des premiers mois effacent tous les doutes : on fêtera Noël à la maison !

Erbo accumule les succès à l'instar des autres as de la Luftwaffe car l'aviation soviétique est loin de valoir celle de la Grande Bretagne et de la France. Puis, ses supérieurs l'envoient vers un nouveau théâtre d'opération : la Lybie. Il n'y vécut qu'une quinzaine de jours, remportant tout de même ses 66^e et 67^e victoires. Le 24 décembre, lors d'un combat groupé contre une escadrille australienne, Erbo est surpris par une rafale. Grièvement blessé, il parvient toutefois à poser son avion en perdition dans le désert. Il est rapidement recueilli mais ses blessures trop graves l'emporteront quelques semaines plus tard.

Ainsi se termine l'histoire héroïque et tragique du jeune aristocrate rhénan racontée avec brio par son frère, lui aussi combattant émérite dans les blindés et auteur de nombreux livres à succès sur la Seconde Guerre mondiale.

Christian HUBIN

Christian INGRAO, *Les chasseurs noirs. La brigade Dirlewanger*, Collection Tempus, éd. Perrin, Paris, 2009, 282 p. 9,85 €.

Dans une éclairante introduction l'auteur nous explique l'intérêt actuel des historiens contemporains pour les monographies d'unité s'appuyant sur les recherches en sciences humaines (notamment sur les travaux de Stanley Milgram en psychologie sociale). Les questions nouvelles qu'elles suscitent chez les historiens donnent une crédibilité retrouvée à un genre qui avait été délaissé.

Avec cette étude-ci, on entre dans le quotidien d'une « bande de parias », repris de justice et autres prisonniers politiques à qui les SS veulent donner une « dernière chance » en vue d'exploiter leurs capacités de chasseurs contre les partisans dans les combats à l'est. Car l'idée des responsables nazis est de former une unité spéciale capable de contrer efficacement les redoutables partisans soviétiques répandus sur les arrières de la Wehrmacht dans les immenses espaces sous-peuplés. Et quoi de plus indiqué que de recruter des repris de justice sans foi ni loi qui ont en commun d'être des chasseurs et braconniers ?

Formée à la fin de 1940, cette unité spéciale opéra jusqu'en 1942 en Pologne avant de partir pour la Biélorussie sous la forme d'un bataillon puis d'un régiment. Elle y demeura jusqu'à l'effondrement du groupe d'armées Centre à l'été 1944. Son rôle officiel était, comme on l'a dit, de combattre les partisans sur les arrières du front. Mais elle participe aussi aux massacres de Juifs et de populations villageoises slaves. En août 1944, elle est désignée pour participer à l'anéantissement de l'insurrection de Varsovie.

Renforcé par de nouveaux effectifs, le régiment devient la « 36^e division de grenadiers SS » toujours sous le commandement du même chef, Oskar Dirlewanger.

Ce dernier, personnage odieux s'il en est, mais courageux et audacieux est un vétéran de la Grande Guerre, des corps francs et de la Légion Condor, plusieurs fois blessé au combat. Il représente à lui seul, l'esprit et les « qualités » de son unité qu'il considère siennes en tant que véritable père et non comme simple commandant. Nazi convaincu, il participe aux bagarres de rue dès le début de l'existence du parti d'Adolf Hitler. Mais, violent et amoral, il a maille à partie plusieurs fois avec la justice nazie pour des affaires de droit commun. Méprisé par la hiérarchie et la caste des officiers généraux, il bénéficie néanmoins de quelques solides soutiens auprès de quelques hauts gradés qui l'admirent pour ses qualités de baroudeur et de meneur d'hommes.

D'ailleurs, il n'a cessé d'intriguer et de houspiller Berlin pour obtenir du matériel et des renforts en hommes pour son unité tout au long de la guerre. Ses hommes le lui rendent bien qui l'admirent et le respectent pour son engagement courageux dans l'action et son sens très personnel mais équitable de la justice au sein de l'unité. Contrairement à ce qui se passe ailleurs dans la SS, Dirlewanger détient de fait le droit de vie et de mort sur ses hommes. Ce privilège lui a été conféré par le Reichsführer Himmler en personne. Viols, pillages, meurtres, orgies...on ne compte plus les crimes imputés à l'unité. Sa réputation est tellement désastreuse que la justice SS essaie d'y mettre le holà, mais en vain. Les victimes se comptent par dizaines de milliers. En cela, les pratiques de terreur pratiquées ne sont pas le fait des seuls Chasseurs. Bien d'autres unités tant, de la Wehrmacht que de la SS, commettent des crimes du même type. La différence vient sans doute de ce que la brigade Dirlewanger en fait sa spécialité et est engagée pour cette raison dans les secteurs qu'on lui attribue. Ce n'est que dans les dernières semaines de la guerre que l'unité est engagée dans des combats en ligne

contre les Soviétiques. Mais ne disposant pas de moyens suffisants pour y faire face, elle se fait exterminer sur place.

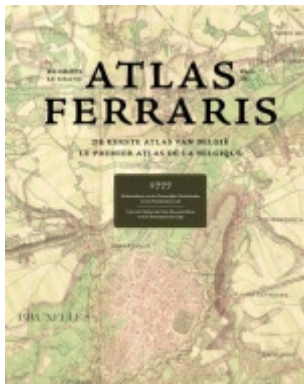
Christian Ingrao a tenté dans son travail de montrer l'articulation entre les décisions stratégiques de la hiérarchie nazie et les pratiques sur le terrain de ratissage et de massacres qui avaient pour but de remodeler une Europe qu'il fallait germaniser.

« Un livre terrible, passionnant, parce qu'infiniment dérangeant » comme l'écrit Thomas Wieder dans *Le Monde des livres*.

Christian HUBIN

Wouter BRACKE (sous la direction de) *Le grand Atlas de Ferraris - Le premier atlas de la Belgique 1777*, En collaboration avec la Bibliothèque royale et l'Institut géographique national, éd. Lannoo, 2009, environ 600 p. dans un coffret fermé avec poignée, bilingue fr. nl., 150 €.

À la fin du XVIII^e siècle, le territoire de la Belgique actuelle fut cartographié pour la première fois dans son ensemble. Ce travail considérable, à une échelle extrêmement détaillée de 7,5



lignes pour cent toises ou 1/11520, fut réalisé sous la direction de Joseph-Jean-François, comte de Ferraris. Le 10 décembre 1777, le comte remit 275 cartes topographiques dessinées et coloriées à la main à l'empereur Joseph II. Toutes ces cartes, réduites à l'échelle 1/20 000 furent alors rassemblées dans le *Grand Atlas de Ferraris*. Tous les noms géographiques importants de l'Atlas sont regroupés dans un index de plus de 3 000 toponymes. Ces cartes, de toute l'Europe de l'Ouest, représentent un document historique unique, extrêmement détaillé et précis. Les nombreux détails passionnants représentés en ont permis des usages variés dont, entre autres, une utilisation militaire. Ce document est également un merveilleux

témoignage du paysage belge à la veille de la Révolution industrielle, avant les grandes modifications du paysage dues à l'émergence des villes et agglomérations, au tracé de nouvelles routes, voies de chemins de fer et voies navigables. Le Cabinet des Cartes des Pays-Bas autrichiens et de la principauté de Liège est également le seul témoin complet de la géographie de l'Ancien Régime. Les spécialistes des paysages, les historiens, les géographes et tous ceux qui s'intéressent à leur environnement trouveront une source inépuisable d'informations et un plaisir des yeux garanti dans ce document historique unique, maintenant disponible pour la première fois sous forme d'atlas.

L'ouvrage est paru à l'occasion de l'exposition *Joseph II en Europe* qui a eu lieu à Bruxelles en 2009.

Fernando CHECA (sous la direction) *Tapisseries flamandes pour les ducs de Bourgogne, l'empereur Charles Quint et le roi Philippe II*, Ed. Fonds Mercator, 2009, 256 p., 120 ill. en couleurs, 35,95 €.

Les tapisseries flamandes des quinzième et seizième siècles sont un des joyaux de notre patrimoine national. Les grands centres de tissage flamands, comme Bruxelles, Audenarde, Malines, Bruges ou Tournai, les ont réalisées avec un raffinement technique inégalé, d'après de splendides projets ou cartons souvent conçus par des peintres renommés. Les œuvres les plus précieuses de ce patrimoine artistique ont été sélectionnées dans des collections espagnoles et réunies aux tapisseries de l'abbaye Saint-Pierre, seule série produite au seizième siècle pour un commanditaire privé ayant été conservée.

Susan MARTI, Till-Holger BORCHERT et Gabriele KECK, *Splendeurs de la Cour de Bourgogne - Charles Le Téméraire (1433-1477)*, Ed. Fonds Mercator, 2009, 382 p., ill. en couleurs, 50 €.

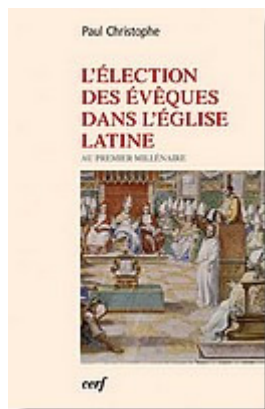
Étant l'un des princes les plus riches de son temps, Charles le Téméraire ne cachait pas son désir de prendre le titre de roi. Son ambition, son impatience et sa dureté lui ont-elles été fatales ? Ou a-t-il tout simplement eu de la malchance ? La surprenante mort de Charles en 1477 à la bataille de Nancy changea le visage de l'Europe. Sa fille Marie de Bourgogne épousa en toute hâte Maximilien d'Autriche, le fils de l'empereur, afin de sauver son héritage de la mainmise de la France. En lui apportant les métropoles commerciales flamandes, ce mariage offrit à la maison de Habsbourg un avantage décisif pour son accession au rang de superpuissance. La Confédération suisse, qui avait pris une part considérable à la victoire sur l'armée bourguignonne, se vit libérée du péril d'une annexion imminente. En s'emparant des campements militaires de Charles à Grandson et Morat, les Confédérés entrèrent du même coup en possession de l'un des butins de guerre les plus importants et les plus précieux de l'histoire mondiale.

Jean-Luc MARTNEZ, Isabelle HASSELIN Rous et Ludovic LAUGIER (ouvrage collectif sous la direction de), *D'Izmir à Smyrne, Découverte d'une cité antique*, coédition Ed. Somogy/Musée du Louvre, 2009, 232 pages, 200 illustrations, 35 €.

Smyrne, port de commerce cosmopolite, fut pendant la période hellénistique l'une des cités les plus florissantes d'Asie mineure au même plan que ses voisines Ephèse et Pergame. De nombreuses campagnes de fouilles archéologiques, entreprises dès le XIX^e siècle ont permis de mettre à jour des pièces aussi extraordinaires que variées. En marge de complexes architecturaux impressionnants, de nombreuses statues, stèles funéraires et terres cuites furent dégagées. Cette multitude d'œuvres atteste de la richesse culturelle de la cité ionienne et de sa pleine participation à l'affluence de l'Asie mineure. Certaines statues criantes de naturalisme (figures de bossu et autres êtres difformes) sont en lien direct avec l'implantation d'une école de médecine à Smyrne. En tout ce sont 200 pièces remarquables qui sont rassemblées et analysées dans cet ouvrage. L'ouvrage est le catalogue de l'Exposition au musée du Louvre du 9 octobre 2009 au 19 janvier 2010.

Paul CHRISTOPHE, *L'Élection des évêques dans l'Église latine au premier millénaire*, Coll. Petits Cerf Histoire, Ed. Cerf, 2009, 224 p., 22,00 €.

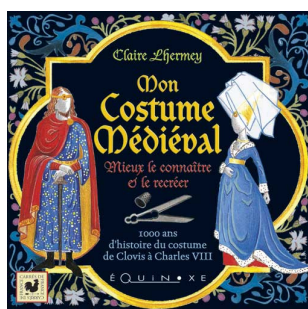
Dans la foulée du concile Vatican II, qui donnait toute sa place à la notion de peuple de Dieu, la participation des laïcs aux responsabilités et aux décisions de l'Église s'est posée au grand jour. Dans beaucoup de diocèses, en Europe comme en Amérique du Nord et du Sud, bien des chrétiens, ordonnés ou non, ont souhaité être associés au choix de leur évêque et ont même réclamé la restauration de son élection par l'Église locale, comme au temps des Pères. Une telle aspiration demandait à être fondée car elle soulevait un certain nombre de questions. D'abord, en quoi consistait cette élection durant les premiers siècles du christianisme ? Est-ce une réalité susceptible d'être à l'origine d'une tradition véritable ? Ou bien a-t-elle coexisté avec d'autres modes de désignation de telle sorte qu'elle ne puisse représenter qu'un archaïsme ? Ou, au contraire, est-elle enracinée authentiquement dans la vie profonde de l'Église à tel point qu'il soit tout à fait légitime de souhaiter sa restauration ? Pour répondre à ces questions, le présent ouvrage envisage la pratique et la législation des Églises latines au long du premier millénaire. Le résultat se révèle étonnant.



Jacques LABROT, *Affairistes et usuriers au Moyen Âge*, Tome1, *Les Lombards, l'hérésie et l'Église*, Coll. Histoire, La Louve éditions, 2008, 416 p., 28,00 €.

Le commerce, la circulation des marchandises, favorisant les courants d'idées et l'esprit d'entreprise, le prêt et les activités monétaires, toutes les manipulations de l'argent par les négociants ont longtemps été considérées avec des sentiments mêlés de tolérance et de suspicion par une église sur la défensive, traquant l'hérésie au nom des pauvres qu'elle protège, mais aussi au nom de ses intérêts temporels bien compris. De leur côté, avides de ressources immédiates, les seigneurs méprisent ces affairistes qui s'introduisent sans pudeur dans leur monde endetté, chroniquement guetté par la faillite. Cet ouvrage offre donc un panorama nouveau et très large sur l'histoire du commerce et de la banque médiévale à travers les activités des Lombards et des Cahorsins.

Claire LHERMEY, *Mon costume médiéval, Mieux le connaître et le recréer - 1000 ans d'histoire du costume de Clovis à Charles VIII*, Coll. Carrés de France, Ed. Equinoxe, 2009, 109 p., dessins en couleurs, 17 €.



Surcots, poulaines, gambisons, peliçons, cottes de mailles et hennins se bousculent au portillon du Moyen Âge en un joyeux charivari d'images, pour qui ne regarde que de loin, ces mille ans d'histoire. Mais chaque époque a ses modes, et ce n'est que plaisir de les identifier, les reconnaître, les associer aux grands moments de l'Histoire. Et pourquoi pas se les approprier pour se vêtir comme à l'époque, à l'occasion des nombreuses fêtes médiévales qui chaque année, fleurissent dans nos régions.

Laurent JOFFRIN, *Les Grandes Batailles navales d'Actium à Midway*, Paris, Seuil, 2005, 320 p., 40 ill. en couleurs et N/B et 8 cartes en dépliant, 35 €.

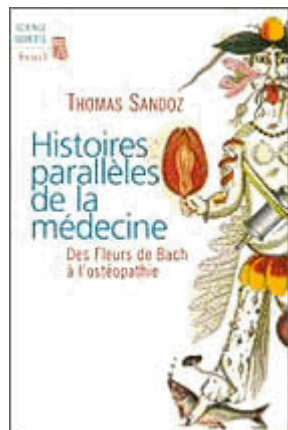
Fort du succès de son précédent ouvrage *Les grandes Batailles de Napoléon*, l'auteur, Directeur de la rédaction du *Nouvel Observateur*, a appliqué les mêmes méthodes pour *Les Grandes Batailles navales* : le propos du livre consiste à raconter « journalistiquement » les principales batailles, en se plaçant de façon très concrète, au niveau du simple soldat, comme à celui du général ou de l'état-major. Il a choisi huit grandes batailles navales qui ont influencé l'histoire du monde, couvrant plusieurs siècles et se situant dans des contextes politiques, militaires et technologiques très différents : Salamine, Actium, Lépante, L'invincible armada, Chesapeake, Trafalgar, Jutland, et Midway. Il nous raconte ces grands moments guerriers où l'intelligence des manœuvres, l'intuition des amiraux ou des capitaines, le hasard des conditions météorologiques ont joué un rôle important. L'iconographie de l'ouvrage ainsi que les cartes détaillées des manœuvres guerrières apportent un aspect résolument pédagogique à cet ouvrage.

Nicolas DESSAUX (et autres), *Jeanne de Constantinople, Comtesse de Flandre et de Hainaut*, Ed. Somogy, 2009, 288 p., ill. couleurs, 39,50 €.

Jeanne de Constantinople (1200-1244), fille d'un empereur croisé, hérite des comtés de Flandre et de Hainaut. Âgée d'à peine 15 ans, la comtesse se retrouve à la tête d'une des plus puissantes principautés d'Europe. Au cœur des complots, des impostures et des guerres civiles, elle se révèle une grande femme d'état, personnage fascinant. Elle transforme les institutions, renforce la place des femmes dans la société et dans l'église, et soutient les artistes -une partie du cycle du Graal lui est d'ailleurs dédié. Rédigé par une vingtaine de spécialistes, *Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut*, nous présente une femme qui fut tour à tour détestée et adulée, et nous montre son univers et son action dans

toutes ses dimensions : politique, sociale, culturelle, artistique et littéraire. Femme et seigneur d'exception, Jeanne de Constantinople surprend encore aujourd'hui.

Thomas SANDOZ, *Histoires parallèles de la médecine, Des fleurs de Bach à l'ostéopathie*, Coll. Science ouverte, Paris, Seuil, 2005, 352 p., 22 €.

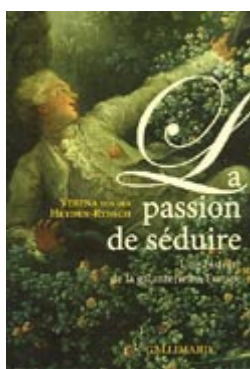


Le marché de la santé regorge d'approches thérapeutiques « douces », « naturelles » ou encore « parallèles ». Avec l'espoir légitime d'enrichir la pratique médicale, ces disciplines - même celles qui s'inspirent de savoirs exotiques ou ancestraux - se présentent volontiers comme des *innovations*. Mais cette impatience à proclamer des révolutions thérapeutiques tient plus au marketing que de la chronique des idées médicales. Un survol historique suffit à montrer que la plupart de ces approches combinent à l'infini un petit nombre de gestes et de principes qui résistent au temps. Des monodiètes aux vitaminothérapies, de l'imposition des mains à l'ostéopathie, rien de nouveau sous le soleil d'Hippocrate, sinon la volonté d'inventer une médecine plus efficace et plus humaine.

Richard MANKIEWCZ, *L'histoire des mathématiques*, Traduit de l'anglais par Christian Jeanmougin, Paris, Seuil, 2001, 192 p., 100 ill., 29.

Ce compte rendu de l'histoire des mathématiques, au sein des cultures et des civilisations montre comment cette discipline a touché tous les domaines de l'activité humaine. Depuis les premiers bâtons taillés et bouliers, jusqu'aux cartes dessinées, en passant par l'invention de la perspectives, qui a modifié la façon de faire des artistes, les mathématiques ont toujours été au cœur de l'Histoire. De nombreuses images, manuscrits enluminés médiévaux et œuvres d'art, motifs inscrits sur les tablettes d'argile babyloniennes et représentations complexes générées par ordinateur, jalonnent l'évolution de cette discipline changeante. Le texte, accessible et vivant, parcourt le passé avec brio.

Verena von der HEYDEN-RYNSCH, *La passion de séduire, Une histoire de la galanterie en Europe*, trad. de l'allemand par Philippe Giraudon, Gallimard, 2005, 312 p., 25,00 €



La séduction est sans doute née avec l'humanité. Mais si le besoin de séduire est une constante du comportement humain, l'art et la manière de conduire cette passion ont varié à travers les siècles. Surgie dans la civilisation occidentale avec l'amour courtois et chevaleresque, puis développée par les troubadours, la galanterie constitue petit à petit un code non-écrit qui commande les rapports entre les deux sexes. En retraçant l'histoire de cet ensemble de règles et d'usages galants, Verena von der Heyden-Rynsch nous éclaire non seulement sur la notion de relation amoureuse, mais elle nous offre également une exploration passionnante de l'histoire des idées et de leur circulation en Europe. Une vision à la fois synthétique et nuancée de cinq siècles d'histoire et de culture des grands pays européens, appuyée sur une série de portraits - allant d'Aliénor d'Aquitaine à Sacha Guitry, en passant par François Ier, Louis XIV, la marquise de Pompadour ou Casanova -, est ainsi proposée au lecteur, dans un récit aussi instructif que... séduisant.

Verena von der HEYDEN-RYNSCH est l'auteur de plusieurs essais dont *Ecrire la vie. Trois siècles de journaux intimes féminins* (1998) pour lequel elle a reçu le Prix du meilleur livre étranger (catégorie essai).

Klaus J. BADE, *Europe en mouvement. La migration de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*, Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Paris, Seuil, 2002, 608 p., 34 €.

Spécialiste des mouvements migratoires, directeur d'un important institut travaillant sur les migrations européennes, Klaus J. Bade s'est fixé, avec ce livre monumental, un objectif particulièrement ambitieux : retracer l'histoire complexe et d'une grande diversité des migrations européennes. Ces mouvements ont eu des causes, des origines et des expressions différentes : migrations dues à la nécessité économique, à la volonté de trouver du travail, à la nécessité d'acquérir une formation professionnelle, migrations liées aux crises économiques, aux conflits militaires, aux situations politiques. Après avoir brièvement exposé l'historique de sa discipline, et défini les grands axes théoriques de ses recherches, Klaus J. Bade se livre ici à une étude extrêmement concrète et détaillée des mouvements migratoires européens, produisant au total un livre de référence et de réflexion essentiel pour comprendre le passé, l'actualité et l'avenir des mouvements migratoires dans l'espace européen.

Marcel DETIENNE, *Comment être autochtone. Du pur Athénien au Français raciné*, Coll. La Librairie du XXI^e siècle, Paris, Seuil, 2003, 192 p., 16 €.

Pour faire une Nation, il faut des cimetières et un enseignement d'histoire. En inventant le slogan « La Terre et les Morts », en 1899, Maurice Barrès pensait aux historiens. Le Français raciné d'hier n'a pas à envier le Français de souche d'aujourd'hui. D'étranges « mythidéologies » surgissent, disparaissent et ne cessent de réapparaître : être de sang clair et épuré pour la noblesse française du XVII^e siècle ; naître impur à Thèbes, dans le pays de Cadmos et Œdipe. La Terre et les Morts, le Sol et le Sang. Comment peut-on écrire une histoire nationale ? Voilà une des questions que fait se lever une approche comparative entre sociétés d'hier et d'autres très contemporaines.

Jean NICOLAS, *La rébellion française. Mouvements populaires et conscience sociale (1661-1789)*, Coll. L'Univers historique, Paris, Seuil, 2002, 576 p., ill. N/B, index, bibliographie, 26 €.

La France n'a jamais été un pays tranquille. Même au temps du pouvoir absolu sous les rois Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, il n'est pas d'année sans « émotion populaire », émeute ou sédition. Jean Nicolas s'est employé à répertorier toutes les formes de violence populaire qui se sont manifestées de 1661 à 1789. Cette une histoire quantitative se double d'une histoire narrative, parfois drôle, souvent dramatique et meurtrière. Un grand livre d'histoire magnifiquement informé et remarquablement maîtrisé.

Michel WINOCK, *France et les Juifs. De 1789 à nos jours*, Coll. L'Univers historique, Paris, Seuil, 2004, 432 p., 22 €.

De 1791 - l'année de leur émancipation par l'Assemblée nationale - jusqu'aux troubles du nouvel antisémitisme des années 2000, les juifs ont connu en France des relations contrastées avec l'État et la société globale. Cet ouvrage a pour objet l'étude de ces relations, tantôt heureuses, tantôt néfastes : souvent silencieuses et indifférentes, parfois dramatiques. À cette fin, il revisite des épisodes majeurs de l'histoire nationale (l'affaire Dreyfus, les lois antisémites dans la France de Vichy, les répercussions dans l'Hexagone de la guerre des Six Jours). Il met en perspective des débats récents et moins récents (le cas Jean-Paul Sartre, l'affaire Faurisson et le négationnisme). Il éclaire également d'un jour nouveau des aspects plus méconnus de cette histoire (le statut des juifs d'Algérie, par exemple) et analyse la complexité du « grand malaise des années 2000 ». « La France est-elle antisémite ? » C'est aussi à cette question surgie de l'actualité que ce livre veut répondre. Ce livre a obtenu le prix Montaigne 2005.

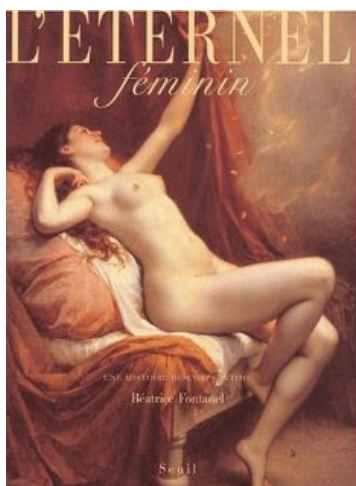
Georges VIGARELLO, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Coll. L'Univers historique, Paris, Seuil, 2004, 320 p., 21 €.

Il y avait une fois la Beauté. C'était au temps où l'on imaginait la perfection absolue. Mais la certitude d'une fixité esthétique s'est éloignée avec la place croissante faite à l'individu au seuil de notre monde contemporain : la recherche de beautés singulières, d'autant plus marquantes qu'elles seraient exclusives. Les pratiques de l'embellissement se multiplient et se diversifient, le maquillage, entre autres, où Baudelaire désigne une manière de « s'inventer soi-même » ; les soins aussi, les produits, les chirurgies d'aujourd'hui par où chacun rêve de construire sa personnalité. L'artifice est devenu roi. C'est cette histoire de la beauté absolue à la quête des beautés personnalisées que retrace ce livre, à travers la métamorphose des sociétés - tant les canons mêmes de la beauté sont tributaires d'une époque et de ses valeurs.



Béatrice FONTANEL, *L'éternel Féminin - Une Histoire Du Corps Intime*, Paris, Seuil, 2001, 144 p., 53 ill.

Visage, ventre, fesses, pubis, seins, cuisses, peau, poils, chevelure... Le corps féminin est aujourd'hui l'objet de soins attentifs. Lavé, désodorisé, masse, épilé, lissé, musclé, maquillé, il doit être profilé selon les canons de beauté de notre époque, présenter un ventre plat, des hanches étroites, de longues jambes et une poitrine bombée. Mais qu'en était-il autrefois ? Comment les femmes faisaient-elles leur toilette ? Quelles zones de leur corps s'épilaient-elles ? Quelles parties d'elles-mêmes mettaient-elles en valeur ? Au moyen de quelles sortes de postiches ou d'artifices ? *L'éternel Féminin* répond à toutes ces questions, et établit les correspondances entre la femme du XXI^e siècle et ses sœurs du temps passé, si lointaines et si proches. Les peintures d'artistes qui ont su rendre avec virtuosité la richesse des carnations, la beauté ardente des regards, la langueur et la coquetterie des attitudes illustrent le livre avec autant de



volupté que de piquant.

Béatrice FONTANEL, *La Maison*, Coll. Histoire des choses, Paris, Seuil, 2001, 256 p., 240 ill., 29 €.

Quand les vitres furent-elles installées aux fenêtres ? A quelle époque l'armoire a-t-elle remplacé le coffre ? Pour quelles raisons le couloir fut-il inventé seulement au XIX^e siècle ? De quelles manières autrefois décorait-on sa maison ? De la ferme paysanne avec son unique pièce sombre, chauffée par la cheminée, aux appartements modernes qui agencent autour d'un couloir des pièces bien éclairées selon leur fonction, la maison s'est métamorphosée de fond en comble. Révolutions techniques et améliorations pratiques ont fait leur œuvre. Mais des sentiments nouveaux et le besoin de s'isoler, ont aussi compté dans la modification des intérieurs. L'histoire de la maison en raconte d'autres : celle du confort qui suit la lente conquête du bien-être des esprits et des corps ; celle des territoires de l'intime ; celle enfin de l'évolution des postures et des gestes domestiques dont la beauté a souvent inspiré les artistes.

Claire D'HARCOUT, *Les Habits*, Coll. Histoire des choses, Paris, Seuil, 2001, 24 p., 240 ill., 29 €.

Depuis quand boutonne-t-on ses vêtements pour les attacher ? Imagine-t-on que la braguette, cette simple fermeture à glissière, a un jour été une poche aux dimensions démesurées dans laquelle on pouvait serrer ses clefs, son argent et maints menus objets ? Sait-on que, pendant plusieurs siècles, le simple fait de changer de chemise était censé « laver » bien mieux qu'un bain, considéré alors fort dangereux ? Si l'homme s'habille pour se protéger des éléments naturels, pour répondre à un besoin de confort et d'hygiène, par souci de pudeur, désir de séduire, de s'embellir en palliant par divers artifices à ses défauts corporels, il accorde aussi à ce vêtement un rôle de signe social, de carte d'identité. Simple promenade dans les greniers des chaumières où bonnets, chemises et mouchoirs usés fleurent bon la lessive d'antan ; et dans les combles des châteaux débordent des malles... ce livre suggère les multiples fonctions et significations des habits.

Pap NDIAYE, *Les Noirs américains, En marche pour l'égalité*, Coll. Découvertes, série Histoire, n° 542, Gallimard, 2009, 160 p., ill. coul., 14,50 €.

Depuis l'abolition de l'esclavage en 1865, l'histoire des Noirs américains a été marquée par les espoirs et les difficultés : démocratisation puis ségrégation et exclusion de la vie politique. Le mouvement des droits civiques mené par le pasteur Martin Luther King triomphe avec les lois de 1964 et 65 qui interdisent toute forme de discrimination et rétablissent le droit de vote. Le 4 novembre 2008, Barak Obama est élu président des Etats-Unis. Le rêve de Luther King s'est réalisé. Voici dans un format de poche et autour d'un grand nombre d'illustrations et de quelques textes essentiels, une synthèse courte de l'histoire des Noirs américains à lire surtout aujourd'hui que l'un d'entre eux accède à la plus haute fonction de l'Etat.

Jean-Noël GRANDHOMME, *La Première Guerre mondiale en France*, Ed. Ouest-France, Rennes, 2009, 155 p., 6 €.

Il s'agit ici d'une parfaite synthèse de la grande guerre vue du côté français. L'auteur met l'accent sur les grandes batailles mais également sur la vie quotidienne des poilus durant les quatre années du conflit. Il montre comment la guerre était perçue par les familles des soldats mais aussi par tous les civils qui participaient à l'effort de guerre. Il analyse aussi les points de vue de tous les soldats étrangers qui sont venue se battre au côté des Français. Un chapitre est consacré au Traité de Versailles et à ses conséquences funestes à savoir la montée des totalitarismes nazis et communistes.

Vincent SKINKEL

Dominique GRANGE, Jean-Pierre VERNEY, Jacques TARDI, *Des Lendemain qui saignent*, (Album + CD), Casterman, 2009, 82 p., ill. coul., 19 €.

Dominique Grange fit vivre la chanson française engagée depuis les années 60. Elle a



notamment signé en 2005 la compilation *L'utopie toujours* et fait paraître en 2008, *1968-2008 N'effacez pas nos traces*, un livre-album réalisé en collaboration avec Tardi. Aujourd'hui, elle ré-explore à sa manière si caractéristique le répertoire des chansons les plus fameuses de la première guerre mondiale... et nous propose en complément des compositions personnelles empreintes d'émotion, de drame, de poésie, d'engagement... et de colère, dans la foulée de la sortie de l'album de Tardi et Verney *Putain de guerre ! 1917-1918-1919* (voir *Histoire et enseignement* 2009/3, p. 20). Chacune des dix chansons est d'ailleurs introduite par un

court extrait de *Putain de guerre !* lu par Tardi, comme des fragments d'un journal idéal d'un

fantassin français. L'historien Jean-Pierre Verney nous offre deux pages de commentaires brefs sur chacune des chansons interprétées sur le CD. Parmi celle-ci, trois compositions originales (texte et musique) à côté de quelques grands classiques anonymes ou d'auteurs et compositeurs illustres, dont voici la liste :

- 1 *Petits Morts du mois d'août* (1914) (Dominique Grange, 2009)
- 2 *Au ravin des enfants perdus, Chanson pour Vauquois* (site bombardé de 1914 à 1918 pour se transformer en paysage lunaire, à l'ouest de Verdun) (Dominique Grange, 2009)
- 3 *La Chanson de Craonne* (anonyme/Charles Sablon, 1917)
- 4 *Laisse-moi passer, sentinelle* (Dominique Grange/Philippe Mira, 2008)
- 5 *La Butte rouge* (Montehus/Georges Krier, 1923)
- 6 *O Gorizia* (Anonyme italien, vers 1916)
- 7 *La Grève des mères* (Montehus/Chantegrelet, 1905)
- 8 *Tu n'en reviendras pas* (Louis Aragon/Léo Ferré, 1956)
- 9 *Le déserteur* (Boris Vian, 1954)
- 10 *Fraternité* (Sébastien Faure, vers 1900)

L'album est enfin illustré de photographies inédites prises par Pierre-Elisée Grange, médecin major du 3^e régiment de Zouaves durant cette guerre atroce, offertes à l'édition par son petit-fils, en guise d'hommage au sacrifice des soldats victimes de cette tuerie.

Jacques TARDI et Jean-Pierre VERNEY, *Putain de guerre ! 1917-1918-1919*, Casterman, BD, 2009, 72 p., ill., 21 €.

Edition en format album des *Journal de guerre ! 1917-1918-1919* avec les commentaires de l'historien J.-P. Verney et des illustrations de photographies inédites sur le conflit, l'album s'accompagne d'un DVD (57 minutes) où Tardi et Verney visitent ensemble les champs d'horreur du conflit... Le temps a passé pour parler... d'honneur et de patriotisme. Le travail des deux « compères » s'est focalisé sur le quotidien du soldat, sur sa perception de la guerre et de ses... horreurs.

L'album devrait figurer dans le bibliothèque de classe des élèves censés analyser le premier conflit mondial, laissant à l'enseignant la liberté d'imposer l'achat par ses élèves de telle ou telle année du conflit dans la série *Journal de guerre ! 1914-1918* (20 pages, ill. avec commentaire, 2,50 €) pour comparer ladite année avec ce que propose le « manuel scolaire » de la classe. Le résultat risque d'être... « détonnant » ! Néanmoins, ne nous méprenons pas : Tardi n'invente rien ; il ne travestit pas la réalité. L'historien est à ses côtés pour cautionner la véracité et la rigueur de son dessin. Il ne fait que présenter « une » vision de la guerre, celle du soldat dans les tranchées, avec ses angoisses, ses espoirs et... son idéal national - qui n'est pas nécessairement celui de ses dirigeants politiques et/ou militaires.

Un bel exemple de critique historique et même d'historiographie en perspective !

Citons pour terminer la quatrième page de couverture de l'album : « La guerre nous brûlait les boyaux et, dans la puanteur de nos existences dérisoires, je me cramponnais à un espoir : rentrer à la maison, qu'on la perde ou non cette guerre qui n'était pas la mienne ! Comment faire pour ne pas se retrouver dans une de ces fosses communes creusées par des corvées de Tonkinois ».

Ronald HELLIN

Nicolas WERTH, *L'ivrogne et la marchande de fleurs, Autopsie d'un meurtre de masse, 1937-1938*, Ed. Tallandier, 2009, 355 p., 23 €.

Nicolas Werth est un spécialiste de l'histoire soviétique. Il a pu analyser les archives secrètes du NKVD, la police politique de Staline durant les années 1930. Il ne s'agit pas ici d'une histoire des purges staliniennes qui ont vu l'élimination physique des opposants politiques à Staline au sein même du régime soviétique, mais de l'histoire d'un épisode moins connu : la Grande Terreur de 1937 et 1938.

En effet, par l'ordre n° 00447 du 30 juillet 1937, Staline appelle à l'extermination de simples citoyens soviétiques considérés comme « socialement nuisibles et contre-révolutionnaires » : des paysans, des membres du clergé, des retraités, des femmes au foyer, des ouvriers, des Kolkhoziens, des artisans, des employés, des soldats, des enfants, ... Staline fixe les quotas de personnes à arrêter et à fusiller. Ce sont les responsables locaux du NKVD qui se chargent de désigner les victimes et de les exécuter sans procès. Les agents du NKVD font de l'excès de zèle pour se faire bien voir : des enfants de moins de trois ans « contre-révolutionnaires » sont fusillés. En 16 mois, 750.000 personnes sont fusillées et près de 200.000 meurent dans les camps de concentration. A la fin de la Grande Terreur, la plupart des bourreaux du NKVD sont également fusillés.

Ce n'est qu'après la chute du communisme en 1991 que les familles des victimes connaîtront le sort qui a été réservé à leurs parents. L'auteur s'est livré à une étude minutieuse sur base des archives soviétiques. Son livre est étayé par de nombreux documents (courriers, ordres écrits, rapports et statistiques établis par les exécuteurs). Il démontre que les communistes russes étaient obsédés par les « ennemis intérieurs » et se sont ainsi livrés à un meurtre de masse sur leur propre population.

Vincent SKINKEL

Jorge CAMARASA, *Le mystère Mengele, Sur les traces de l'Ange de la mort en Amérique latine*, Robert Laffont, Paris, 2009, 170 p., 20,35 €.

Le docteur Josef Mengele est un des pires criminels de guerre nazis. Il officiait à Auschwitz où il « triait » lui-même les déportés vers les chambres à gaz. Il se constituait également un « zoo humain » sur lequel il pratiquait des expériences médicales effroyables. Quittant Auschwitz quelques heures avant l'arrivée des Soviétiques, il s'est caché en Allemagne avant de gagner l'Argentine grâce à l'appui du Vatican qui lui a fourni de faux documents d'identité. Aidé financièrement par sa famille en Allemagne et par la puissante colonie allemande en Amérique du Sud, il parvient à se faire oublier jusqu'à l'arrestation d'Adolf Eichmann en 1960. Mengele reprend la fuite vers le Paraguay et le Brésil.

L'auteur, journaliste et historien, tente de retracer le parcours de Mengele en Amérique du Sud. Mengele, fort de ses appuis dans la communauté allemande pronazie, a su s'entourer de mystères et d'incertitudes pour échapper à toute poursuite. Des agents des services secrets israéliens auraient même été abattus en voulant le kidnapper.

Il serait décédé en 1979 et ses ossements auraient été découverts en 1985. L'auteur montre que là également, trop de doutes subsistent. Toutefois, il serait aujourd'hui âgé de près de 100 ans et on peut dire qu'il a définitivement échappé à la Justice.

Vincent SKINKEL

Albert LONDRES, *Dans la Russie des Soviets - 1920*, Ed. Arléa, Paris, 2008, 104 p., 7 €.

Albert Londres est un des premiers journalistes français qui est parvenu à rentrer en Russie soviétique en 1920. Ce petit livre est la compilation des articles parus à cette occasion dans le journal *Excelsior*. Albert Londres a pu rencontrer différents chefs bolcheviques et s'entretenir avec eux. Il en résulte une vision utopique d'une nouvelle vie en société. Une société où toute forme d'individualisme est abolie. Manger est un plaisir bourgeois et donc tout le monde doit avoir faim. C'est le collectivisme ! Les grandes famines provoquées par les communistes résultent en partie de cet état d'esprit. Albert Londres rencontrera plusieurs citoyens soviétiques qui, déjà, plient sous la terreur. Chacun se sent espionné jusque dans sa propre intimité. Celle-ci n'est d'ailleurs plus permise. Albert Londres verra Maxime Gorki qui lui explique qu'il n'est pas bolchevique mais qu'il reste dans son pays pour soulager l'indicible souffrance de son peuple sous le joug communiste. Pour Albert Londres, le communisme n'est pas la dictature du prolétariat, c'est la dictature au nom du prolétariat.

Vincent SKINKEL

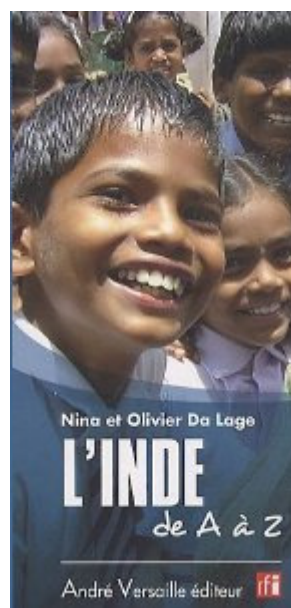
Christine MONDON, *Rodolphe de Habsbourg, Mayerling ou la fin d'un Empire*, Bernard Giovanangeli Editeur, 2009, 170 p., 18 €.

Rodolphe de Habsbourg était le prince héritier de la monarchie austro-hongroise mais il n'a jamais régné sur l'Empire. Il se serait suicidé avec sa maîtresse le 30 janvier 1889. Leurs corps ont été retrouvés dans un pavillon de chasse à Mayerling. Que s'est-il passé ? Rodolphe était quelqu'un de brillant et qui ne manquait pas d'idées pour assurer la succession de son père, l'empereur François-Joseph. Cependant, Rodolphe était trop libéral, partisan du panslavisme, athée, et il détestait l'Allemagne prussienne de Bismarck. Ostensiblement, il est écarté des affaires de l'Etat par son père. De plus, il contracte une maladie vénérienne au cours de ses multiples infidélités conjugales.

L'auteur nous raconte l'histoire de cette descente aux enfers. Et si Rodolphe avait pu régner, la Première Guerre mondiale aurait-elle été évitée ?

Vincent SKINKEL

Olivier et Nina Da LAGE, *L'Inde de A à Z*, Coll. Les Abécédaires du Voyageur, André Versailles édition en coédition avec RFI, 2010, 240 p., chronologie, bibliographie, index, 14,90 €. (André Versailles-2010)



Ce livre présente l'Inde sous la forme d'un abécédaire. Environ 130 entrées d'importance variable permettent de décrire le pays sous les angles les plus divers. Car l'Inde ne se limite pas à l'image du Taj Mahal, des violences intercommunautaires ou des sagesses millénaires. L'Inde, qui talonne la Chine dans la course à la croissance, qui exige un siège au Conseil de sécurité reflétant son statut actuel, qui envoie des sondes sur la lune et met en orbite des satellites commerciaux, dont les multimilliardaires se disputent les principales places au classement mondial des grandes fortunes, est aussi ce pays dans lequel la moitié de la population n'a pas accès à l'électricité et le tiers des habitants vit sous le seuil de pauvreté. Présenter un pays aussi vaste et multiforme (une vingtaine d'États, plusieurs religions, des dizaines de langues) en si peu de pages nécessite donc des choix. D' « Aborigène » à « Zébu », en passant par « Ayurveda » (médecine traditionnelle), « Chrétiens », « Croissance » (de 1972 à 23008), « Informatique » et « Intouchables », « Langues » et « Mousson », « Pauvreté » et « Sexualité », « Tamoul » et « Terrorisme », l'Abécédaire propose de découvrir l'Inde à travers ses communautés humaines, sa culture, son économie, sa géopolitique, son histoire, ses lieux mythiques, sa vie politique et sociale, sa vie quotidienne enfin ... un programme captivant et concis.

Les auteurs se sont attachés à expliquer la vie des Indiens au plus près des réalités quotidiennes : l'importance donnée à la famille, au mariage, et donc à l'argent, aux bijoux, à la voiture... Ils nous expliquent aussi la place respective du thé et du café, sans oublier la culture populaire du moment, celle des stars de Bollywood ou du petit écran, tel Shah Rukh Khan, le fiancé ou le gendre idéal pour beaucoup de femmes du pays qu'elles parlent hindi, marathi ou tamoul. ... Soixante ans après son indépendance, ce n'est plus l'Inde tiers-mondiste de Nehru, mais une Inde sûre d'elle-même, entrée de plain-pied dans la mondialisation qu'il convient de découvrir. En expliquant comment les Indiens perçoivent les choses, ce livre offre un certain nombre de clés rendant un voyage ou la conversation avec un Indien plus aisés, donc plus enrichissants.

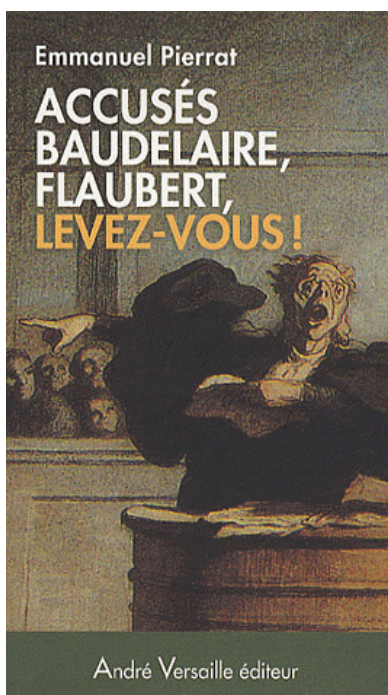
Olivier Da Lage est journaliste, spécialiste des questions internationales à RFI. Il a publié de nombreux ouvrages sur le Moyen-Orient, notamment *Géopolitique de l'Arabie Saoudite* (Complexe). Nina Da Lage, juriste de formation, est originaire de Bombay.

Dans la même (nouvelle) collection chez André Versaille, un volume de Patricia Gouy est consacré au *Mexique de A à Z*, 2010, 240 p., 14,90 €.

Les Abécédaires du voyageur a un site internet : <http://www.abc-voyageur.com/> où l'on trouve une autre information touristique : des photos, des vidéos et une sélection de liens pour approfondir la connaissance du pays choisi ; on peut y partager en ligne ses meilleurs photos !

Emmanuel PIERRAT, *Accusés Baudelaire, Flaubert, levez-vous ! Napoléon III censure des lettres*, Bruxelles, André Versaille éditeur, février 2010, 220 p., annexes, bibliographie, 19,90 €.

1857 - La justice du Second Empire - en fait la censure impériale - contre Baudelaire pour six poèmes des *Fleurs du mal*, contre Flaubert pour *Madame Bovary* et contre Eugène Sue pour *Les Mystères du Peuple*. Le nom d'Ernest Pinard, substitut impérial, reste synonyme de censure. Et l'année 1857 celle de ses plus grands « exploits ». En début d'année, il demande l'interdiction de *Madame Bovary*. Flaubert est certes relaxé, mais tout de même « blâmé » par



ses juges. En juillet, il jette son dévolu sur Baudelaire et ses *Fleurs du mal*. Le procès se solde par le retrait de six pièces, et l'exil du poète en Belgique. Pinard poursuit également, mais en vain, au mois de septembre de la même année, *Les mystères du peuple* d'Eugène Sue, qui meurt avant l'audience. L'éditeur et l'imprimeur sont condamnés et le tirage détruit.

À l'aide de documents d'archives, d'articles de presse, des plaidoiries et des réquisitoires, des correspondances que s'échangent les écrivains pourchassés par Pinard, Emmanuel Pierrat nous replonge dans cette année 1857. Dans un décor saisissant, il fait revivre les procès intentés par le procureur impérial à des écrivains de génie soudainement pris dans l'implacable mécanique de la censure...

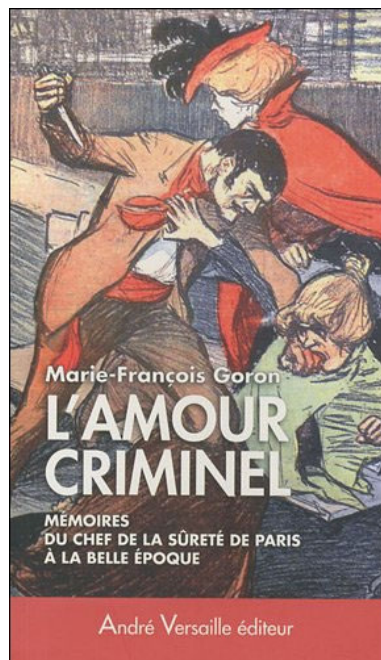
Flaubert écrit à Baudelaire (14 août 1857) : « Je viens d'apprendre que vous êtes poursuivi à cause de votre volume ; [...] Pourquoi ? Contre quoi avez-vous attenté ? Est-ce la religion ? Sont-ce les mœurs ? Avez-vous passé en justice ? Quand sera-ce ? [...] Je suis grandement indigné. Donnez-moi des détails sur votre affaire si ça ne vous embête pas trop, et recevez mille poignées de mains des plus cordiales. »

L'ouvrage s'ouvre sur la présentation du procureur de la justice impériale, Ernest Pinard, protagoniste essentiel des affaires qui suivent, à savoir successivement l'affaire Flaubert, l'affaire Baudelaire et l'affaire Eugène Sue, avant une conclusion où l'auteur s'attache à la censure des lettres d'hier à aujourd'hui. Car ce spécialiste de l'histoire de la justice ne se borne pas à écrire l'histoire de quelques grandes figures censurées, il en suit aussi les péripéties ultérieures jusqu'à la levée des condamnations ... En ce qui concerne les poursuites contre Baudelaire pour six poèmes incriminés des *Fleurs du mal*, lorsqu'en un temps pas encore si lointain, André Versaille éditeur dirigeait encore les Editions Complexe, cet éditeur avait publié, dans sa collection *La Plume et le Pinceau*, *Poèmes interdits* de Baudelaire, illustrés par Gabriel Lefebvre (Ed. Complexe, 2005, 96 p.), Philippe Sollers (dans une longue Préface) et Nathalie Skowronek (dans une brève Postface) évoquaient l'affaire de 1857 et le siècle de purgatoire sous les six poèmes jugés sulfureux sous le Second Empire.

Les pièces importantes des procès ont été publiées en annexes (pp. 119-211) : les réquisitoires d'Ernest Pinard contre *Madame Bovary* et contre *Les Fleurs du mal*, les plaidoiries de Jules Senard (défenseur de Flaubert) et l'illustre Chaix d'Est-Ange (défenseur de Baudelaire), enfin les trois jugements des procès En somme toutes les pièces permettant une belle analyse et une complète compréhension de la mentalité « moralisatrice » et des pratiques judiciaires du temps.

Emmanuel Pierrat est avocat au barreau de Paris. Il a publié de nombreuses affaires de censure et de nombreux ouvrages sur le droit de l'édition ainsi que plusieurs essais sur la culture, la justice, la censure et la sexualité. Il a notamment signé *Le Bonheur de vivre en Enfer* (Maren Sell, 2004), *L'Édition en procès* (Leo Scheer, 2003), *Le Sexe et la loi* (Arlea, 1996, La Musardine, 2002 et 2008) ou encore *Le Livre noir de la censure* (Le Seuil, 2008). Il collectionne les livres érotiques anciens, à propos desquels il a signé *Livre des livres érotiques* (Chêne, 2007). Il réédite et préface chez divers éditeurs des *curiosa* autrefois interdits et tirés de sa bibliothèque. Il enseigne notamment le droit de l'édition à l'Université et la littérature érotique à l'INFL. Il est l'auteur de six romans dont *Histoires d'eaux*, *L'Industrie du sexe et du poisson pané* et *Troublé de l'éveil*.

Marie-François GORON, *L'Amour criminel, Mémoires du chef de la Sûreté de Paris à la Belle Époque*, Préface de Jean-Marc Berlière, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2010, 256 p., 14,90 €.



Entré en 1881 à la préfecture de Police, Marie-François Goron devient en un temps record chef de la prestigieuse « Sûreté », poste qu'il occupera de 1887 à 1894. Mêlé à ce titre à toutes les affaires criminelles qui passionnent et bouleversent l'opinion, il sait utiliser la presse comme personne avant lui et acquiert renommée et prestige avant qu'une sombre affaire de notes de frais et bons de caisse ne le pousse à quitter la police. Sa reconversion sera la même que celle de Vidocq : police privée et rédaction de mémoires – 21 volumes au total – qui, de 1897 à 1912, vont connaître un succès attesté par des rééditions incessantes. Parus d'abord en feuilleton dans les grands quotidiens, puis édités en volumes, ils recèlent des récits très vivants d'affaires criminelles mystérieuses et sensationnelles qui ont défrayé la chronique dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle et tenu en haleine le monde entier.

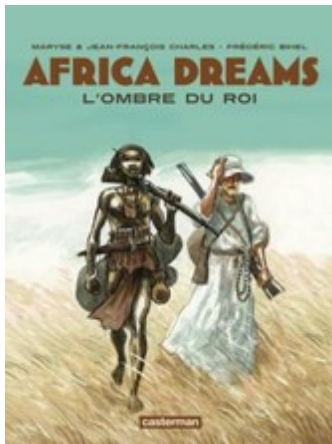
Pour l'historien comme pour le lecteur curieux, les livres de Goron constituent une véritable mine sur la vie criminelle en France à la Belle Époque. Ces Mémoires sont à placer dans la succession des fameux *Mémoires de Vidocq*, chef de la Sûreté jusqu'en 1827, qui influencèrent Balzac, Hugo, Dumas, et sont peu ou prou à l'origine du roman judiciaire « inventé par Gaboriau. Les enquêtes, vécues et racontées « de l'intérieur » par des policiers authentiques de la Sûreté, sont aussi passionnantes que celles imaginées par les Gaston Leroux, Maurice Leblanc, Allain et Souvestre pour leurs héros de papier souvent inspirés de la réalité. *L'amour criminel* est le premier tome des *Nouveaux Mémoires de Goron, ancien chef de la Sûreté*. Publié en 1899, Goron y relate des affaires dont la passion amoureuse constitue le ressort. Et parmi celles-ci, la fameuse affaire dite de « la malle à Gouffé » (Notaire assassiné à Paris), qui éclata pendant l'Exposition universelle de 1889 et passionna le monde entier. Une femme fatale, un guet-apens, une mystérieuse disparition, une malle sanglante, une chasse à l'homme jusqu'en Amérique, un mobile inconnu : tous les ingrédients du meilleur des romans policiers y sont

rassemblés. Mais les Mémoires ne s'arrêtent pas à l'affaire de Gouffé. L'auteur y relate aussi *Bas de soie et blouse russe, Filles et souteneurs, Impunité des tueurs de filles, Meurtriers mondains et bourgeois, Ce que la police ne pouvait pas savoir...* Le préfacier, Jean-Marc Berlière, spécialiste de l'histoire des polices en France, est professeur à l'Université de Bourgogne. Sa longue préface situe l'auteur dont il retrace une brève biographie, et son abondante production littéraire ; il restitue cette production dans le paysage littéraire général et donne un aperçu du « feuilleton au retentissement planétaire » que fut la disparition et le meurtre de Maître Gouffé, notaire à Paris, avant que le lecteur ne découvre la « version » de Goron, Chef de la Sûreté de Paris.

Ronald Hellin

Frédéric Bihel, Jean-François Charles, Maryse Charles, *Africa Dreams Tome 1 L'Ombre du roi*, Casterman, BD, 2010, 60 p., ill. coul. 12,50 €

1913, Congo, province du Kivu. Un jeune séminariste, Paul Delisle, rejoint l'une des missions des « pères blancs », dans la région des Grands Lacs, pour y participer à l'effort



d'évangélisation des populations. Mais son arrivée a un autre motif, plus secret : tenter de retrouver son père Augustin, un ancien chirurgien devenu planteur, colon prospère mais farouche misanthrope, volontairement reclus dans un isolement presque total. Paul rejoint bientôt l'immense domaine d'Augustin Delisle. Son arrivée coïncide avec un drame : le planteur est gravement blessé, une flèche plantée dans le dos...

Mis en images avec une grande justesse par Frédéric Bihel, voici un nouveau récit de Maryse et Jean-François Charles, entre exotisme et romanesque. Adossée à une solide reconstitution historique, cette histoire âpre et prenante à pour toile de fond la stupéfiante et cruelle histoire de l'immense Congo, accaparé par le Roi des Belges, Léopold II, qui en fait sa propriété personnelle.

Pour la première édition de l'album, l'éditeur a ajouté un supplément de huit pages, où entre crayonnés des auteurs, Arnaud de La Croix présente le travail des Charles, et Colette Braeckman dresse le portrait « polémique » du roi « bâtisseur du Congo ». Deux autres volumes (au moins) devraient succéder à ce premier tome. Nous ne doutons pas que les lecteurs les attendent avec impatience, car la colonisation, loin de s'être limitée au règne de Léopold II, s'est poursuivie jusque dans les années soixante. Les quatre premières planches de ce tome 1 inaugurent la trilogie par une visite scolaire au Musée colonial de Tervuren en ... 1960 ! Indice révélateur pour la suite des aventures de Paul Delisle.

Né en 1965, Frédéric Bihel a dessiné ou co-signé une quinzaine d'ouvrages de BD, dont les séries *Les héritiers du soleil, Malienda et Le secret de l'Arche* chez Glénat. Chez Casterman, il a mis en pages *L'Afghan - Massoud*, déjà sur un scénario de Maryse et Jean-François Charles.

Après avoir signé plusieurs séries chez Glénat depuis le début des années 80, Jean-François Charles crée chez Casterman, avec son épouse la scénariste Maryse Charles, la série à succès *India Dreams* (4 volumes et un hors-série), puis la série *War and Dreams* (4 volumes). Ils animent également, ensemble, la collection *Rebelles* (5 titres parus), mise en images par différents dessinateurs.

LOISEL et TRIPP, *Magasin général, Tome 5 Montréal*, Casterman, BD, 2009, 72 p., ill. coul., 14 €.

Loisel et Tripp ont concocté ensemble, avec une gourmandise communicative, une chronique énergétique et très humaine du Canada rural des années 1920, peuplée de personnages

intenses et savoureux. Leur attachement partagé pour le Québec -ils y résident l'un et l'autre - a servi de moteur à cette histoire truculente, qui ne ressemble à rien de ce que l'un ou l'autre a publié auparavant. Fondée sur la complémentarité de leurs savoir-faire, leur collaboration porte autant sur le texte (en français canadien) que sur le dessin, et se nourrit du meilleur de leurs talents respectifs. Associant leur travail, les deux auteurs viennent ainsi de créer un authentique auteur virtuel. Mais revenons à notre récit du 5^e tome où nous découvrons ... Montréal des années 20. Marie et le jeune Marceau, dans un bref moment d'attraction mutuelle, se sont abandonnés l'un à l'autre. Un

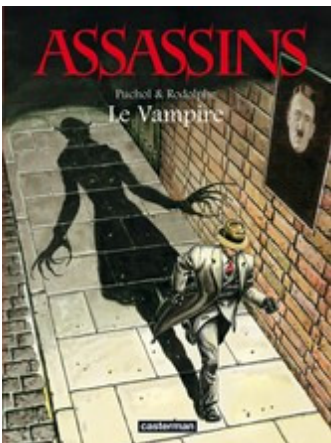


épisode charnel qui, hélas pour eux, n'a pas tardé à se savoir. La promise de Marceau, Clara, a débarqué publiquement au magasin général en furie, accusant Marie de lui avoir volé son fiancé. Cris, larmes. Le curé s'en mêle, on jase à qui mieux mieux dans les familles, et bientôt c'est tout le village qui entre en ébullition ! Conséquence directe : le magasin général est en partie déserté et c'est tout Notre Dame des Lacs, ou presque, qui s'applique à éviter Marie comme une pestiférée. Lorsque sa meilleure amie Adèle rejoint elle aussi la réprobation générale, c'en est trop pour la jeune veuve : elle décide de partir ! De quitter la petite communauté, au moins pour un moment. Sur les conseils de Serge, accompagnée de Jacinthe qui vient de perdre sa grand-mère, Marie prend la route de Montréal... La suite dans l'album. Mais si vous souhaitez retrouver le paysage de vie des protagonistes, - la paroisse de Notre-Dame-des-Lacs -, les quatre pages intérieures de la couverture vous en proposent un excellent panorama. Et pour apprécier davantage encore le travail de dessin et de coloriage de Loiset et Tripp, ils vous offrent, en liminaire de l'album (pp. 4-5) la page 18 du récit en construction par étapes successives : fabuleux d'assister en direct au travail des dessinateurs.

Régis Loisel est né dans les Deux-Sèvres en 1951. Il signe ses premiers travaux au milieu des années 70 lors de l'éclosion de la bande dessinée « adulte » dans diverses publications de l'époque (*Mormoil*, *Pilote*, *Tousse-Bourin*, etc.), mais c'est à partir du début des années 80 que sa carrière « décolle » réellement avec la série *La quête de l'oiseau du temps* (Dargaud), scénarisée par Serge Le Tendre. Il est également l'auteur de *Peter Pan* (Vents d'Ouest), autre série à succès, et de divers *one-shots* tels que *Troubles Fêtes* (Les Humanoïdes Associés). Né à Montauban en 1958, Jean-Louis Tripp publie ses premières histoires courtes au tournant des années 70 et 80, notamment dans *Métal Hurlant* et chez *Futuropolis*. Sa première série, *Jacques Gallard*, paraît chez Milan à partir de 1983. Il contribue ensuite à divers albums collectifs dont *Le violon et l'archer* chez Casterman en 1990, signe le récit de voyage illustré *La croisière verte* (Glénat), puis bifurque vers la peinture, la sculpture et l'enseignement, avant de revenir à la BD.

PUCHOL et RODOLPHE, *Le Vampire de Düsseldorf*, coll. Assassins, Casterman BD, 2010, 48 p., 10,40 €.

Après *Le Docteur Petiot*, évocation glaçante du *serial killer* français (voir *Histoire et Enseignement* 2009/2, p. 30) Marcel Petiot, Puchol et Rodolphe racontent la sanglante « carrière » d'un autre criminel de légende : Peter Kurten (1883 - 1931), celui qu'on a surnommé « le vampire de Düsseldorf ». Ce petit monsieur, vivant en apparence une vie tranquille auprès de son épouse, terrifia littéralement la ville allemande de Düsseldorf et ses environs à la fin des années 20. Pyromane, violeur, sadique, il assassina plus de vingt personnes, s'acharnant à les mutiler et entretenant d'étranges correspondances (dont des poèmes) avec la police ou les proches des victimes. Enfin capturé après une très longue traque, il avoua adorer boire le sang et écouter le bruit que faisait celui-ci en coulant sur le trottoir.



Exécuté en 1931, il servit à Fritz Lang de modèle pour son film *M le Maudit*. Le récit de cette singulière existence est également l'occasion de décrire un contexte étrange : celui de l'Allemagne entre les deux guerres, en pleine crise, à la recherche de son identité, mais également riche d'une culture novatrice et foisonnante.

Luca de SANTIS et Sara COLAONE, *En Italie, il n'y a que des vrais hommes*, Dargaud, Roman BD, 2010, 176 p., ill.

Deux journalistes - un reporter et un caméraman - tentent aujourd'hui de tourner un film sur le sort réservé aux homosexuels (des hommes surtout) par les autorités fascistes italiennes dès 1928. Ils retrouvent un témoin qui accepte de dévoiler « son confinement », cinq ans durant, sur l'île de San Domino della Tremiti ... Et le récit, acide mais non sans humour, démarre, en noir et sépia, procédant sans cesse par flash-back, passant d'aujourd'hui à hier et vice-versa, ce qui offre au récit une actualisation criante de vérité. Deux spécialistes actuels des recherches sur le sujet introduisent en quelques pages le roman-BD, et, en fin de récit, Giovanni dall'Orto, historien de l'homosexualité italienne, publie une interview réalisée en 1987 avec un homosexuel ayant subi le confinement au cours de la période fasciste.

Le roman-BD livre donc un témoignage poignant sur cette expérience douloureuse de « confinement » dans un lieu isolé, privé de tout contact avec l'extérieur (et particulièrement les familles), même si, à certains moments, la vie quotidienne sur l'île ressemble à un camp de vacances joyeux. Mais la violence, la jalousie et ... les coups entre les victimes ou avec les gardiens restent monnaie courante.

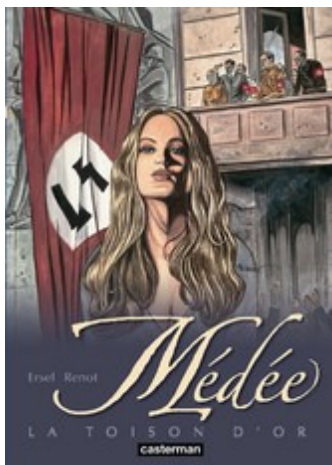
Et le livre fermé, le lecteur souhaite en savoir davantage, car rien n'est dévoilé des motifs réels de cette répression, des méthodes utilisées pour pister et « confondre les coupables ». Qui et comment gênaient-ils les autorités italiennes, puisque Mussolini lui-même déclarant qu'en Italie « tous les hommes italiens étaient mâles et virils », les lois raciales de l'Italie fasciste ne prévoyaient pas de peines à l'encontre des homosexuels ? Le silence reste complet, sur l'avant et le pourquoi, comme aussi sur l'après et le souhait de reconnaissance comme « victime » du régime. Le travail de l'historien reste à faire ...

Ronald HELLIN

ERSEL et RENOT, Médée, Tome 1, *La Toison d'or*, Casterman BD, 2009, 48 p., coul, 11,50 €.

Cette nouvelle série de BD chez Casterman mêle avec succès aventure, ésotérisme (antique) et mythologie ancienne. A travers les siècles, et après avoir tué de ses mains ses propres enfants, Médée, la gardienne mythologique de la Toison d'or, veille sur sa descendance afin que pareille tragédie ne se reproduise plus.

Fin des années 1930. Les nazis ont pris le pouvoir en Allemagne, Mussolini règne en Italie.



Un évêque de la cité du Vatican et le chef de la Gestapo Reinhard Heydrich sont à la recherche du codex écrit par Judas Iscariote, alors en fuite, après sa rencontre avec Médée - personnification de la gardienne mythologique la Toison d'or- et à la recherche des symboles eux-mêmes. Lors de la Nuit de Cristal en Allemagne, Médée, présente partout à la fois, qui sauve le codex d'une boutique juive en flammes. Mais « le pouvoir ne provient pas des symboles, il provient d'une personne. »

Ersel (pseudonyme d'Erwin Sels) est né en 1963. Après des études d'économie, il entre dans le studio de son père Frank Sels dessinateur entre autres de *Bessy*, *Le cheval rouge*, (...), où il a travaillé comme dessinateur sur la série *Flèche d'argent* pendant environ huit ans, jusqu'au décès de son père (1986). Tout en

exerçant de nombreux métiers, il se préparait à de nouveaux débuts dans la BD ; il se retrouva ainsi aux éditions Himalaya « Loempia » pour laquelle il a dessiné 3 albums en collaboration avec Jan Bucquoy. Parallèlement, avec le scénariste Renot, il travaillait à un projet : la série *La lance du destin* pour les éditions Le Lombard. Les années suivantes, il a publié les séries *Les pionniers du Nouveau monde*, *Fin des temps*, *Gardien de la lance*.

Renot (pseudonyme de Renaud, né en 1952). Sa formation en lettres classiques en poche, il a suivi des cours de l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers. Après des années de pérégrination, il est revenu s'installer à Anvers où il a été tour à tour cuisinier, assistant d'un producteur de théâtre, auteur, photographe et rédacteur culture d'un journal. La rencontre avec Ersel a été à l'origine d'une collaboration à l'hebdomadaire *Tintin* laquelle s'est traduite par *La lance du destin*.

CEKA et BORIS, *Lutte Majeure*, Casterman BD, 2010, 104 p., ill. coul., 15,00 €

Un nouvel album dans cette collection KSTR, label innovant lancé par Casterman début 2007, qui se veut l'équivalent graphique et narratif du rock d'aujourd'hui. Vif, rapide, énergétique, parfois provocateur, KSTR accueille dans un format souple ou dans cartonné toutes les



bandes dessinées de création inspirées par le désir de bouger et faire bouger. Sur fond d'esprit rock, un grand vent d'audace, de jeunesse et de liberté.

Dans *Lutte Majeure*, de Céka et Boris nous plongeons en 1941.

L'armée allemande lance l'Opération Nordlicht (« Aurore Boréale ») : la prise par les nazis de la ville de Leningrad (aujourd'hui Saint Petersburg). L'entreprise s'avérant vite impossible, l'attaque se transforme en siège, le plus long sans doute de toute l'Histoire : du 8 septembre 1941 au 18 janvier 1944, soit 900 jours ! Il fera 1 800 000 morts – mais jamais la ville ne tombera... C'est une partie de l'histoire de ce siège – et surtout de la résistance héroïque qu'opposèrent les Russes à leurs envahisseurs – que raconte *Lutte Majeure*, à travers un épisode presque dérisoire mais néanmoins hautement symbolique survenu

en 1942 : l'ordre formel donné par Staline de reformer l'orchestre symphonique de la ville et de lui faire interpréter publiquement la 7^e symphonie de Chostakovitch dans la ville assiégée, afin de galvaniser le patriotisme de la population. On savourera le titre choisi pour l'album par Céka et Boris Joly à la lumière du titre complet de cette œuvre musicale : 7^e symphonie « en ut majeur »... L'entreprise, à la limite de l'absurde, atteindra néanmoins ses objectifs : créer un petit moment d'éternité qui réussit, le temps de quelques mesures, à faire oublier toutes les privations aux assiégés. Et proclamer à la face du monde d'alors que l'URSS ne baisserait jamais les bras face à l'agression nazie. Voici donc, sous la forme d'une brillante fiction animalière, un fragment d'Histoire pure – en même temps, tout simplement, qu'une grande histoire en bande dessinée. Car le clin d'œil des auteurs n'est pas que « musical ». Les héros de la BD sont aussi des ... animaux humanisés, si nous osons l'expression. En somme, un nouveau clin d'œil à une autre illustrissime BD.

Illustrateur et auteur de bande dessinée depuis 2001, Boris Joly-Erard se partage entre la presse, l'édition et la communication.

Après une quinzaine d'années passées dans la publicité, Céka décide au début des années 2000 de se consacrer au scénario de bande dessinée. Depuis, il partage son temps entre la presse (*Spirou*, *Cosinus*, *Bayard*, *Pif*) et l'édition. Il compte une trentaine de bandes dessinées à son actif, dont une vingtaine d'albums collectifs.

Isabel KREITZ, *L'Espion de Staline*, Casterman BD, coll. Ecriture, 2010, 256 p., 16,00 €.

1941. Une musicienne allemande, Eta Harich-Steiner, arrive pour une tournée au Japon, où



elle est hébergée par l'ambassadeur Ott. Elle y fait la connaissance du journaliste Richard Sorge, figure de la communauté occidentale de Tôkyô. Personnage engagé, alcoolique et homme à femmes, Sorge se rapproche de la musicienne, qu'il ne va pas tarder à séduire. Leur histoire va défrayer la chronique, d'autant que Sorge exprime de plus en plus ouvertement des positions politiques hostiles au régime nazi. Au fur et à mesure que se renforcent les liens entre l'Allemagne et le Japon, le discours de Sorge se radicalise. Il finit par disparaître. Eta Harich-Steiner apprendra plus tard que Sorge, accusé d'espionnage pour le compte des Russes, a été arrêté par les autorités japonaises et exécuté. Un épisode réel et peu connu de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, qui met

en relief l'opposition courageuse de certains Allemands à l'idéologie nazie, dominante à l'époque.

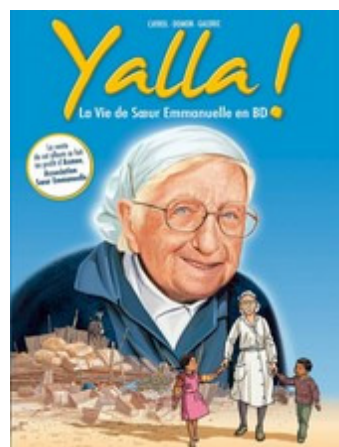
Aucun espion du XX^e siècle n'est autant entouré de mystères que Richard Sorge, agent de Staline à l'ambassade d'Allemagne à Tokyo. En 1941, il informa Moscou, au jour près, de l'attaque imminente de la Wehrmacht contre l'Union soviétique, mais ses avertissements furent ignorés. Loin des clichés des récits d'espionnage, Isabel Kreitz raconte les derniers mois de l'espion. Des mois de triomphe et de défaite, durant lesquels Sorge tenta de modifier la marche du monde ... Des mois entre résignation et mégalomanie, au bout desquels il devra payer le lourd tribut de ses années de double vie. La BD en noir et blanc est ponctuée du portrait des protagonistes des épisodes vécus par Sorge, ce qui donne un air de vraisemblance à des épisodes souvent épiques. Le volume se termine par un dossier (illustré) de huit pages sur l'histoire de l'espion, et la représentation des protagonistes de son épopée.

Née en 1967, Isabel Kreitz a étudié à Hambourg puis à New York. Elle a réalisé de nombreux albums en Allemagne depuis 1994. *L'Espion de Staline* est sa première traduction en France. Elle a reçu en 1997 le prix du meilleur auteur de bande dessinée au Festival de Hambourg.

CAYROL, DOMON, GALDRIC, *Yalla ! La Vie de Sœur Emmanuelle en BD*, Coll.

Champion de Vie, Casterman BD, 2009, 48 p. coul., 10,40 €

Le 20 octobre 2009, Sœur Emmanuelle nous a quittés depuis un an, après s'être consacrée aux autres la majeure partie de sa vie qui a duré près d'un siècle. Par ses actions, sa pugnacité, son



abnégation au profit des déshérités, elle a su convaincre les différentes puissances à s'intéresser à ces êtres délaissés. Le parcours incroyable d'une petite fille complètement ébranlée par la disparition d'un père trop tôt. Cette volonté d'aider les autres qui lui fit sillonner le monde telle une exploratrice à une époque où les conditions de voyage étaient parfois précaires. Son arrivée parmi les chiffonniers du Caire, où elle restera près de vingt ans et qui, pas à pas, vont lui donner leur confiance et finir par l'adopter.

Yalla ! Le Caire. Dans l'un des immenses bidonvilles de la capitale égyptienne arrive une religieuse européenne de 60 ans, Sœur Emmanuelle, avec la ferme intention de s'y installer. L'entreprise aurait de quoi décourager les volontés les plus affirmées. Pas de dispensaire, pas d'eau, pas d'électricité... Ces familles de chiffonniers que l'on appelle les éboueurs du Caire

vivent dans des conditions abominables, bien en dessous du seuil de pauvreté.

Mais c'est justement ce qui a motivé le projet inébranlable de cette femme de caractère : vivre ici parmi les oubliés, les réprouvés, les pauvres d'entre les pauvres, et leur consacrer le reste de son temps de vie, pour les aider de toutes ses forces. Le monde apprendra bientôt que des forces, Sœur Emmanuelle en a à revendre. Et que son énergie est capable de déplacer les montagnes...

L'album présente sur un mode réaliste, mais imprégné de l'optimisme et de la puissance de conviction qui caractérisait Sœur Emmanuelle, un portrait juste et sensible de cette grande figure de l'action humanitaire. La vente de cet album se fait au profit d'Asmae, l'Association Sœur Emmanuelle.

« Champion de vie » est une collection qui présente le parcours de personnages emblématiques en mettant l'accent sur les qualités morales et humaines dont on les crédite. L'éditeur de Sœur Emmanuelle, Flammarion, a tenu à lui rendre hommage en publiant deux ouvrages dont les ventes sont également versées à l'Association : *Sœur Emmanuelle - Une vie d'amour* (Beaux Livres Flammarion) et *Confessions d'une religieuse* (J'ai lu)

WARNAUTS et RAIVES, *Liberty*, Casterman BD, 2010, 64 p., ill. coul., 15,00 €.

L'illustration de couverture est très claire ; les intérieurs de couverture sont tapissés de « portraits » de la statue de la Liberté à la Andy Warhol, et, dès la page de titre, après une citation du *Cantique des Cantiques*, une autre des Black Panthers (1966)... Nous sommes aux States ... Enfin, pas vraiment encore ... Kinshasa, 1974. La jeune Tshilanda, fille du chef de la sécurité d'un grand hôtel international de la capitale zaïroise, vient d'avoir seize ans. La



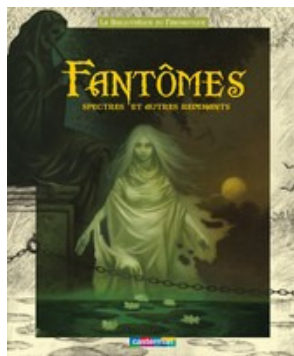
petite fille s'est métamorphosée en une séduisante jeune femme qui attire tous les regards masculins. L'un de ces hommes, le très magnétique manager du groupe de James Brown, alors de passage au Zaïre, ne va faire qu'une bouchée de la naïve Tshilanda. La jeune fille est enceinte... Il faut la faire quitter le Zaïre, éviter le scandale. Deux hommes, attachés l'un et l'autre à Tshilanda, vont l'aider dans cette entreprise : Edouard, un diplomate français de Kinshasa, et Mike, un musicien noir américain de Harlem, ancien G.I. du Vietnam devenu le batteur de James Brown. Grâce à l'alliance improbable de ces deux personnages, Tshilanda obtient une *green card* lui permettant de partir pour les Etats-Unis, où elle accouche d'une petite fille. Elle l'appelle Liberty... Fin du chapitre 2, page 21. il vous reste 43 pages à découvrir ... la vie

américaine des artistes blacks ... Accrochez-vous.

Révéls dans les années 80 par le mensuel *A Suivre*, Warnauts et Raives ont la même formation d'arts graphiques. Ils travaillent ensemble depuis 1985, selon un mode de fonctionnement inédit dans la BD : Warnauts écrit le scénario, ils dessinent à quatre mains et Braives réalise la mise en couleurs. Dernières œuvres parues chez Casterman : la série *Les Suites vénitienes* et les one shot *Fleurs d'ébène* et *A cœurs perdus*. Tous deux vivent en Belgique.

Béatrice BOTTET et Vincent MADRAS, *Fantômes, spectres et autres revenants*, Bibliothèque du Fantastique, tome 9, Casterman, 2010, 64 p., ill. coul., 14,95 €.

Toutes les civilisations ont imaginé que la mort n'était pas une fin, et que l'on pouvait revenir de l'endroit, quel qu'il soit, se trouvant au-delà de la vie. Mais comment revient-on, et pourquoi ? Faut-il espérer pareil retour, ou au contraire craindre les fantômes, spectres, et autres revenants ? Doit-on accepter le dialogue avec ces créatures ? Parcourir les châteaux,



presbytères, navires et autres lieux censés les héberger ? La romancière et historienne Béatrice Bottet, passionnée de phénomènes fantastiques et paranormaux, explore en experte le monde foisonnant des fantômes, sous toutes les latitudes et à toutes les époques, pour restituer un portrait très complet de la grande famille spectrale. Vincent Madras, illustrateur de science-fiction réputé, lui donne brillamment la réplique, à coup d'images frissonnantes et inspirées.

Béatrice Bottet est un auteur aux talents multiples. Romancière, on lui doit, entre autres chez Casterman les huit volumes parus à ce jour du *Grimoire au rubis*. Dans le domaine documentaire, elle a signé trois volumes de *L'Encyclopédie du fantastique et de l'étrange* (voir *Histoire et Enseignement* 2007/4, pp. 27-28) et plusieurs volumes de cette *Bibliothèque du fantastique* (voir *Histoire et Enseignement* 2008/3, pp 33-34).

Will ARGUNAS, *Bloody September*, Coll. KSTR, Casterman BD, 2010, 120 p., ill. coul., 16,00 €



Manhattan, hiver 2000. En pleine nuit, une jeune femme à demi-nue saute dans le vide du haut du parapet d'un building. Au matin, c'est l'inspecteur Francis Pezzulo, en chemin pour rejoindre son commissariat du 15^e district, qui hérite de l'enquête sur ce cas – selon toute vraisemblance un suicide. Son enquête, pourtant, le conduira d'abord dans le milieu du cinéma porno, puis sur les traces d'un *serial killer* terrifiant, un psychopathe tueur de femmes qui dépèce ses victimes. Mais au-delà de l'enquête proprement dite, sobrement décrite, *Bloody September* est aussi le portrait subtil d'un homme las, dont le mental ploie sous les assauts conjugués d'un travail pénible et d'une vie personnelle difficile. C'est aussi, et peut-être surtout, le portrait d'une ville dévorante, New York, qui pour briller dans toute sa gloire ne cesse de détruire ses propres

enfants.

Réalisme extrême et scénario en état d'urgence, pour un compte-rendu clinique et glaçant de l'envers du rêve américain qui de décembre 2000 à septembre 2001 nous emmène dans l'enfer de la ville et de la culture américaines.

Séverine GAUTHIER, Thomas LABOUROT et Christian LEROLL, *Washita*, t. 1, Dargaud, 2009, 56 p. coul., 13,50 €.

Quête amoureuse et initiatique d'un guerrier cherokee au temps où le continent américain appartenait encore aux tribus, humaines et animales, et où la nature régnait en maître, *Washita* racontera en 5 tomes, le périple vers l'Ouest du plus courageux guerrier de la tribu des *Ani-Yunwiya*. Envoyé en mission pour sauver son peuple menacé de destruction, Equani devra lutter contre la nature et les hommes, mais aussi... contre ses propres démons. Dans ce tome 1, l'équilibre entre la tribu des daims et celle des *Ani-Yunwiya* est rompu. Une maladie qui laisse sur la peau d'étranges marques noires, attaque les daims et menace les Cherokees. Equani est désigné par le conseil pour rencontrer Awi-Usi, le chef de la tribu des daims. Mais Asgina et la terrible sorcière Sigli ont juré sa perte. Equani est amoureux de la belle Washita que n'apparaît que dans ses rêves, et il dédaigne Agaliha, pourtant bien réelle. Le pouvoir que Washita exerce sur le héros représente un danger et pourrait l'empêcher de mener à bien sa mission sacrée. Equani se sent pris au piège entre ses devoirs, envers la tribu et l'irrépressible

besoin de découvrir qui est la femme de ses rêves. Asgina est le neveu du chef et il est destiné à lui succéder. Mais le pouvoir, chez les Cherokees, ne se mesure pas à l'aune des richesses accumulées. Seuls comptent les exploits et l'habileté à la chasse. Asgina est jaloux d'Equani, et sa haine est attisée par sa mère, la sorcière Sigli.

L'histoire se déroule en Amérique du Nord, bien avant l'arrivée des Blancs, et s'inspire d'une conception amérindienne du monde. La société Cherokee, matriarcale, est entièrement tournée vers la préservation de l'harmonie instaurée entre les hommes, la voûte céleste, la nature et les dangereuses créatures qui vivent sous terre. *La maladie envoyée aux hommes par les tribus animales dans le but de se venger fait partie des grands mythes amérindiens*, explique Séverine Gauthier, la scénariste.

En ce qui concerne le dessin, le trait est anguleux, presque cassé, et il contribue à faire ressortir la dureté (voire une certaine violence) du récit. Le graphisme s'inspire de l'art amérindien Haïda que l'on retrouve sur les mâts totémiques et qui pousse très loin la stylisation des représentations humaines et animales. Grand format, doubles pages, vues panoramiques et cadrages horizontaux sont largement utilisés pour laisser respirer les images et mettre en valeur une nature grandiose. Le nombre de pages (56) permet aux auteurs de détailler les actions et d'installer une émotion. Le texte, rare et bref, laisse toute place au dessin ; 18 planches sur les 56, sont d'ailleurs totalement « muettes » et de très nombreuses planches le sont à moitié ou aux trois-quarts. Pour la couleur, Christian Lerolle a pris l'option de marquer les séquences, leur attribuant à chaque fois une atmosphère particulière. *J'ai utilisé une gamme de couleurs d'inspiration « cartoon » qui crée une identité graphique cohérente* dit-il (couleurs ocre, rouge ou verte dominantes). Certains traits noirs ont été repassés en couleur pour donner davantage de profondeur aux arrière-plans. *J'ai procédé de la même manière avec les tatouages qui recouvrent la peau des personnages.*

Miles HYMAN et Vincent REA, *New-York itinéraires*, coll. City Guide, Casterman, 2010, 160 p., ill. coul., 15 €.

Une découverte de New-York comme on ne l'a jamais vue ! Que l'on soit fan d'architecture, de rock, de cinéma ou de lieux branchés, les itinéraires de ce guide offre un visage totalement nouveau de la ville. Des boutiques vintage de Manhattan aux communautés ethniques du Queens en passant les cottages de la rive de l'Hudson, ils nous invitent à explorer des quartiers encore inconnus. Marchés bio, jardins au cœur des gratte-ciel, hangars convertis en galerie d'art, figures emblématiques ... au fil des magnifiques illustrations originales, la Grosse Pomme se dévoile dans toute sa diversité, poétique et humaine, loin des clichés de la grande ville anonyme.

Jacques MARTIN, Gilles CHAINNET, Enrico SALUSTIO, et Thérèse de CHERISEY, *Rome - Itinéraires avec Alix*, coll. City Guide, Casterman, 2010, 160 p., chronologie, index, ill. coul., 15 €.

Qui mieux que Jacques Martin, amoureux déclaré de la ville éternelle, pouvait proposer une vraie redécouverte de Rome ? Il est secondé dans cet exercice par le dessinateur italien Enrico Salustio, tandis que le rédactionnel est signé Thérèse de Cherisey.

En compagnie d'Alix, légendaire personnage de la bande dessinée, découvrez Rome avec un autre regard. Les 10 itinéraires de ce guide vous feront voyager dans le temps, de la Rome antique à nos jours en passant par le Moyen Age ou l'époque baroque. Reconstitutions des temples, détails d'une façade, scènes du quotidien, combats de gladiateurs... au fil des illustrations, c'est tout l'histoire de Rome et de ses métamorphoses qui se dévoile et sert de trame à ces promenades. De fontaines en cloîtres cachés, partez à la recherche d'une inscription, d'une ruelle inconnue et percez, grâce aux magnifiques dessins, les secrets de la ville éternelle, entre hier et aujourd'hui, entre histoire et imaginaire.

Auteure et traductrice de nombreux ouvrages sur les voyages ou destinés à la jeunesse, Thérèse de Cherisey a parcouru l'Inde, le Tibet, la Grèce, l'Iran, la Chine, la Russie... Elle a un faible pour la culture et le mode de vie italiens, qu'elle goûte régulièrement lors de ses fréquents séjours en Toscane ou à Rome. Elle a traduit et adapté un grand nombre d'ouvrages Lonely Planet (Italie, Sicile et Rome) et coécrit le guide d'itinéraires *Paris à pied et à vélo* (Lonely Planet, 2008). On lui doit, en collaboration avec une illustratrice, plusieurs livres sur l'Antiquité destinés aux enfants chez Larousse : *Légendes de la Mythologie* (2005), *La mythologie* (2005), *Larousse junior de l'Égypte* (2004).

Vénitien d'origine, l'illustrateur Enrico Salustio a mis en images le volume des *Voyages de hen* consacré à Venise.

Hugo PRATT, Lele VIANELLO et Guido FUGO, *Venise - Itinéraires*, coll. City Guide, Casterman, 2010, 160 p., chronologie, index, ill. coul., 15 €.

Le guide Venise est illustré par le plus célèbre des auteurs vénitiens de bande dessinée, Hugo Pratt, avec Lele Vianello et Guido Fugo. En compagnie de Corto Maltese, personnage emblématique de la bande dessinée, et de son créateur Hugo Pratt le Vénitien, découvrez un autre visage de la Sérénissime. Les itinéraires de ce guide vous révéleront une Venise cachée, celle que le dessinateur aimait et dans laquelle il déambulait, loin des parcours balisés. Au détour d'une ruelle déserte, vous percevrez le secret d'un chef d'œuvre architectural, vous pénétrerez dans les cours pleines d'histoires, de fables et de légendes, vous passerez de la lumière à la pénombre, de l'agitation à la tranquillité et peut-être trouverez-vous sur votre chemin le fantôme de Corto Maltese.

Hugo Pratt, décédé en 1995, a laissé une œuvre considérable. C'est en 1967 qu'est publié *La balade de la mer salée*, où apparaît pour la première fois celui qui deviendra une légende, le séduisant Corto Maltese. Onze albums de ses aventures verront le jour, l'emmenant sur toutes les mers, aux quatre coins du monde. Pratt a également créé les séries *Emie Pike*, *Cato Zoulou*, *Les scorpions du désert*, *Fort Wheeling*, *Ann de la jungle*, et écrit deux scénarios mis en images par son ami Milo Manara, *Un été indien* et *El Gaucho*, autant d'ouvrages parus chez Casterman.

La série Philatélie de la jeunesse 2009 a mis à l'honneur Yoko Tsuno & Roger Leloup



Yoko Tsuno est un personnage d'une série de bandes dessinées. Cette belle japonaise aux yeux d'amande vit en Europe et a du sang chinois dans les veines. Notre héroïne est née du fruit de l'imagination inouïe de Roger Leloup. Ecrivain et dessinateur belge né le 17 novembre 1933 à Verviers, Roger Leloup, père de Yoko Tsuno connut une brillante carrière auprès de grands dessinateurs comme Jacques Martin avec qui il dessina le décor d'Alix. En février 1953, il travailla comme assistant d'Hergé. En 1969, il se retira pour se forger une carrière en solo non seulement dans l'écriture mais aussi en tant que dessinateur d'où lui est venue l'inspiration de cette héroïne idyllique. Dès sa parution en 1970, Yoko Tsuno fit une entrée révolutionnaire.

Spécialisée dans l'électronique comme son grand-père Onoué Tsuno, elle voit ses aventures tourner autour de la technologie, de la biologie et de légendes telles que les dragons robots. Allant des civilisations extra-terrestres à celles des Titans, elle affronte presque tous les

dangers de la planète Vinéa.



Et Philabédé a publié en même temps un album inédit de Yoko Tsuno, *Missives spatiales*.

Yoko Tsuno est un personnage assez unique dans l'histoire de la bande dessinée. Féminine (avec ce que cela comprend de joli et de tendre), elle se meut comme un poisson dans l'eau dans des domaines

généralement réservés aux hommes. Ingénieur en électronique, son cerveau scientifique rivalise avec celui de bien des chercheurs. Sportive accomplie et ceinture noire en aikido, elle ne s'en laisse pas imposer par la gent masculine dans les situations les plus critiques, que ce soit sur ou sous terre, ou dans l'univers de planètes inexplorées... Roger Leloup, son créateur, est aussi doué dans l'écriture que le dessin. L'album *Missives Spatiales* propose, outre une biographie complète et inédite de Roger Leloup, richement illustrée, plusieurs histoires courtes illustrées des débuts de Yoko Tsuno (27 €). La version luxe de l'album est signée par Roger Leloup (72 €). Les albums comprennent le timbre-poste du feuillet Yoko Tsuno. L'édition de luxe comprend en plus les 5 timbres Duostamp® de cette héroïne de bande. A commander aux Services philatéliques de La Poste



HISTOIRE ET ENSEIGNEMENT

REVUE DE L'ASSOCIATION BELGE DES PROFESSEURS D'HISTOIRE

RÉDACTION DE LA REVUE

Direction

Alfred BRUNEEL, Inspecteur honoraire de l'Enseignement de l'Etat,
Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles - Tél. : (02) 733 18 93

Rédaction et correspondance de presse

Ronald HELLIN
Allée Pré au Lait, 14 - 1400 Nivelles - Tél. : (067) 21 67 49

Trésorerie - Abonnements

Bernard STANUS
Avenue Maréchal Foch, 7 - 1030 Bruxelles - Tél. : (02) 242 73 23
bernard.stanus@telenet.be

Attachée à la publicité

Marie-Christine SPRUYT
Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles - Tél. : (02) 733 18 93

Comité de rédaction

M. Alfred BRUNEEL - Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles
Mme Ebtsam CHAFROUD - Rue du Zénith, 59 - 1082 Bruxelles
Mme Marcella COLLE - Rue de la Gendarmerie, 6 - 4170 Comblain-au-Pont
M. Alain FALISE - Rue Piret-Pauchet, 15 - 5000 Namur
M. Jean GEORGES - Rue Charles Jaumotte, 33/3 - 1300 Limal
M. Pierre HELLA - Rue Lombry, 9 - 4920 Nonceveaux
M. Ronald HELLIN - Allée Pré au Lait, 14 - 1400 Nivelles
M. Christian HUBIN, rue du Repos, 128 - 1180 Bruxelles
Mme Anne MORELLI, avenue Franklin Roosevelt, 17 - 1050 Bruxelles
Mme Claire PAHAUT - Boulevard A. Reyers, 63/4 - 1030 Bruxelles
M. Freddy SCHANER - Chaussée de Waterloo, 1064/2 - 1180 Bruxelles
Mme Anne SCHOONBROODT-BONHOMME - Rue Joseph Mertens, 1/17 - 1082 Bruxelles
M. Vincent SKINKEL - Avenue Bel Air, 12 - 1428 Lillois-Witterzee
Mme Marie-Christine SPRUYT - Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles
M. Bernard STANUS - Avenue Maréchal Foch, 7 - 1030 Bruxelles
M. Michel TACK - Rue Guillaume Charlier, 179 - 7500 Tournai